

Expliciter n° 75 mai 2008

Repères chronologiques pour une histoire du GREX

L'arbre (inachevé) du GREX

Maryse Maurel

Sommaire

Introduction

Branche 0 : Le tronc

Branche 1 : L'origine et le temps du MRT

Branche 2 : La période de transition

Branche 3 : Le GREX en vitesse de croisière

Branche 4 : Intermède et curiosités

Branche 5 : Les ouvrages et les publications

Branche 6 : La certification

Branche 7 : Les journées thématiques

Branche 8 : Saint Eble

Branche 9 : La naissance et le développement de la psycho-phénoménologie

Branche 10 : L'appropriation des textes et des idées de PV au sein du GREX

Branche 11 : L'avenir du GREX

Introduction

Je veux poser des repères chronologiques pour une histoire du GREX.

Une histoire du GREX ? Pour chacun et chacune d'entre nous cette histoire est différente, elle dépend du moment de notre arrivée dans le groupe, de notre degré d'implication dans les activités du GREX, de notre intérêt distribué entre formation, pratique et recherche ou dans un savant tricotage des trois.

Je choisis un grain de description assez grossier, le but étant ici de baliser le parcours du GREX depuis sa naissance.

Ce travail n'est pas le fruit de la nostalgie. C'est celui d'une curiosité de voir ce que peut donner cette mise en perspective, pour ceux qui l'ont vécue depuis le début, pour ceux qui ont pris le chemin en route. Dix-huit années de rencontres, de lectures, d'échanges, de travail, de travaux, de transcriptions d'entretiens, d'exposés, d'écritures plus ou moins faciles, de séminaires à Paris, de séminaires à Saint Eble, de journées de formation, de journées sur la formation, de coups de téléphone et d'échanges de mels, de Husserl, Piguët, Richir et Cie, d'explicitation, d'élucidation, de fragmentation, de réfléchissement, de réduction, de phénoménologie, de psycho phénoménologie, jusqu'à notre petit dernier, l'auto explicitation.

Avec l'idée que chacun et chacune de vous pourra greffer sa branche sur l'arbre que je vais vous présenter. Pas de souci pour faire la greffe, la technique est déjà au point. Vos points de vue en première personne seront enrichissants et précieux et compléteront cette histoire "singularitairement".

Vertige ! Par où commencer ?

Par des indications méthodologiques sur ma méthode de travail. Partons du tronc ou branche 0.

Branche 0 : Le tronc

0. 1 : Objectivation

Je mets le harnais et j'accroche mon mousqueton à une base de données solide, celles des documents suivants :

- *Les convocations depuis Informations janvier 90 jusqu'à Informations mai 92, les comptes-rendus correspondant à chacune de ces réunions, les documents, le rapport MRT et, quand nécessaire, mes notes personnelles pour les deux premières années.*
- *Les journaux de l'association GREX.*
- *Les annonces des journées Saint Eble (de 1993 à 1997).*
- *Les documents publiés sous forme de brochure dans les collections Actes de colloque, Article, Texte, Protocole.*

0. 2 : Recherche d'objectivité ...

Ce n'est pas pour autant que mon travail est objectif, c'est moi qui choisis les extraits de documents et les informations que je vous donne. C'est moi qui les organise. Je vous propose une carte du GREX, mais vous savez tous que la carte n'est pas le territoire, je vous propose ma carte sous forme d'arbre à branches multiples. Un peu de subjectivité quand même ! Je vous donne les références, vous pourrez aller vérifier et compléter si le cœur vous en dit.

0. 3 : ... Avec quelques commentaires

J'écris en italiques mes remarques personnelles, cette présentation et les remarques que je ne pourrais pas m'empêcher de glisser dans ce travail objectivant.

0. 4 : Quelques nombres

J'ai mis les documents en pile sur mon bureau, à côté de mon mac fidèle, je mesure la hauteur de la pile, cinq centimètres pour le classeur des premiers documents (convocations, et journaux), cinq centimètres pour le dossier des comptes-rendus et de mes notes personnelles pour la période MRT et quelques autres documents qui traînent dans ce dossier, dix-sept centimètres pour la pile des GREX infos et Expliciter. Avec mon harnais, mes mousquetons et mon piolet, je devrais bien arriver à escalader ces vingt-sept centimètres de hauteur d'archives de papier. Pour ceux qui ont déjà abandonné le papier, la commande clavier Pomme I de mon Mac préféré me dit que la taille du dossier Expliciter (numéros de GREX info et d'Expliciter chargés patiemment et régulièrement à partir du site du GREX, numéro après numéro, avec quelques autres textes disponibles sur ce même site) est 73,9 Mo à ce jour. De la gnognotte à côté des gigas de la musique ou des images numérisées. Moralité : ne vous fiez pas au poids des octets.

0. 5 : Des ratés au démarrage

Cela vous intéressera sans doute de savoir (si ça ne vous intéresse pas, ce n'est pas grave, sautez deux items) que ce travail est en germe dans ma tête depuis plusieurs années, que Pierre a déclenché une intention éveillante en nous parlant de l'avenir du GREX en septembre, que j'ai commencé à faire des petites notes en octobre et que j'ai décidé d'écrire en rassemblant mes notes le 9 mars 2008. Je pensais naïvement boucler ce papier en une semaine de travail intensif pour une parution dans Expliciter n°74 de mars 2008. Innocence de l'historienne en herbe. Elle s'est épuisée dans l'éboulis, elle a dégringolé plusieurs fois, elle a essayé de remonter la pente, elle n'a pas trouvé de points d'appui, elle n'avait pas de méthode, elle se vautrait avec délectation dans les archives et dans ses souvenirs, elle a dû renoncer pour mars, elle reprend le travail pour juin. Avec une Virtuelle Via Ferrata comme guide. La lecture de "L'impératif catégorique" de Jacques Roubaud que Mireille lui a apporté dimanche. Elle avait déjà lu "Mathématiques : " dudit Jacques Roubaud, elle a commencé "L'impératif catégorique" dans le train en rentrant du séminaire GREX lundi soir. Il s'est passé quelque chose. Au retour de Paris, avec confiance et détermination, elle reprend son entreprise ce mardi 1^{er} avril (ha ha !) à 9h 18. Non, elle a commencé plus tôt puisque c'est maintenant qu'il est 9h18. Elle se dit que si nous n'étions pas passé à l'heure d'été avant-hier, il serait 8h18, 8h20 maintenant et que c'est un peu tôt pour se mettre au travail quand on est retraitée. Mais l'envie d'essayer cette forme l'a sortie du lit.

0. 6 : N'importe quoi

Quel est le rapport entre Jacques Roubaud poète mathématicien filleul oulipien de Raymond Queneau,

troubadour de surcroît, et l'histoire du GREX ? Je ne peux pas répondre, je ne sais pas répondre, la réponse est encore pré-réfléchie et j'ai autre chose à faire, moi, si je veux être à l'heure le 20 mai. Deux indications pour vous (me ?) mettre sur la piste.

Jacques Roubaud a émis la thèse suivante :

"Je n'ai pas d'inconscient parce que, en tant que Provençal, j'en ai été dispensé par les Troubadours".

(Page 145 de L'impératif catégorique, indiqué par Mireille).

J'ai fait Roubaud troubadour sur Google et j'ai trouvé un article de Pierre Bec extrait de la revue La Licorne où j'ai copié la citation suivante :

"Je suis d'origine provençale. La langue provençale, que je n'ai pas parlée enfant [...] joue un rôle particulier dans ma mémoire familiale [...]. À la fois proche et absente, elle est pour moi la langue d'origine, la langue perdue de l'âge d'or des langues, le jardin du parfum des langues dont Dante parle".

C'est joli !

Comment tout cela a-t-il déclenché l'organisation que je suis en train de dérouler ? Quel beau sujet d'auto explicitation. C'est bien tentant. Oui mais ma cocotte, tu as autre chose sur le feu, il ne s'agit pas de saisir le premier prétexte venu pour prendre la tangente. Pourtant j'ai envie de savoir. Mais ce travail, tu l'as voulu, personne ne t'a obligée à le faire. Alors, remets-toi au travail. Bon, d'accord, mais ce n'est pas juste, maintenant que je sais surmonter l'effroi !

0. 7 : Enfin !

Ici commence la visite guidée des archives du GREX.

Branche 1 : L'origine et le temps du MRT (Ministère de la Recherche et de la Technologie)

1. 0 : Précisions

Là il faudrait dire l'origine "d'après les documents de la base de données" car ce qui était déjà dans la tête de Pierre ne fait pas partie de ma base de données, mais je l'ai dit une fois pour toutes au début, je ne vais pas le répéter chaque fois. Ce qui est entre guillemets sera un implicite constant dans ce texte.

J'utilise le mot origine au sens de temps 0. Avant ce temps 0, il y a évidemment toute une phase de genèse dont je ne parle pas ici (exposés, université d'été sur l'éducation formatrice, rencontres en différents lieux entre différentes personnes). On en trouvera quelques traces dans le texte de Pierre sur le dépliant d'annonce du premier Saint Eble (Voir plus loin 2. 3) et dans les publications du GREX, collection Articles et collection Actes de colloque (Voir plus loin 5. 1).

J'ai retrouvé dans mes archives personnelles des textes et des notes attestant la venue de Pierre Vermersch au séminaire du GECO le lundi 6 novembre 1989 au laboratoire de psychologie expérimentale de Nice.

1. 1 : Acte de naissance

Une feuille blanche imprimée recto verso, un titre,

INFORMATIONS JANVIER 90

GROUPE "PRISE DE CONSCIENCE ET EXPLICITATION".

La première phrase :

"Bonjour, comme vous le savez, l'aide à la recherche du MRT a bien été accordée, avec un abattement important du financement en ce qui concerne le domaine de la formation".

Suivent quelques informations techniques. Puis :

"1) Je propose que l'on fasse une première réunion à Paris le lundi 29 janvier, à 10h, au 41 rue Gay Lussac, quatrième étage, salle 66. [...] Cette réunion pourrait être consacrée à un premier débat sur les intérêts spécifiques des uns et des autres, et sur les directions de recherches qui pourront être approfondies en relation avec l'explicitation et la prise de conscience. [...]"

2) A l'initiative du groupe de Nice (les membres du GECO), nous avons prévu d'organiser des sessions de formation aux outils de base de la PNL (Programmation Neuro-Linguistique) dans la perspective d'une application / évaluation au domaine de la formation, en particulier en ce qui concerne l'explicitation des modalités sensorielles et des sous-modalités critiques. J'animerai ces sessions."

Suit le calendrier des sessions de formation, trois jours en février, quatre jours en avril et une semaine en septembre 1990. La fin du texte informe sur les modalités de prise en charge financière. Et la fin

"Passez de bonnes fêtes. Amitiés à tous". Signé Pierre Vermersch. Daté du 22 12 89.

Note personnelle : Pierre a précisé que, dans le stage de Nice, il ne s'agissait pas d'une formation à la PNL mais de tirer de la PNL des techniques à expérimenter. Pierre m'a rappelé récemment que l'idée était de se donner comme objets d'étude ce qui se passait dans les exercices.

Cette information est présente dans la lettre d'information du 16 mai 90 qui nous invite à la réunion du 11 juin 1990, après l'ordre du jour :

"Par ailleurs nous évoquerons en fin de journée l'ordre du jour des prochaines réunions, ainsi que les objectifs de la session de septembre. En effet, pour ces quatre jours de travail (du 3 au 6 septembre), à la différence des deux sessions précédentes, l'accent ne sera pas mis sur une démarche de formation à la PNL, mais sur une réflexion critique et sur une expérimentation des phénomènes qui ont été abordés dans un premier temps sur un mode didactique."

Dans mes notes personnelles du 2 avril 1990, j'ai écrit : ouverture d'un concours pour chercher un sigle pour le groupe qui s'appelle à ce moment-là groupe "Prise de conscience et explicitation".

1. 2 : Les participants

A cette première réunion étaient présents, entre autres, Pierre Vermersch, Claudine Martinez, Nadine Faingold et Maryse Maurel. Nous étions 12 en tout. Il y avait aussi Claudie Ramon, Pierre Guillemot, Christine Poyet, Pierre Rabardel, Pierre Vérillon, Pierre Higélé, Hélène Catroux et Edith Chauvel.

D'où la plaisanterie facile : "Les hommes de ce groupe sont tous des Pierre".

Catherine Le Hir a animé les stages de formation de Nice avec Pierre.

1. 3 : Le premier compte-rendu

Dans cette période MRT, d'après le premier compte-rendu, les objectifs du groupe sont :

- l'élaboration d'outils méthodologiques à partir d'études de cas.
- la formation de gens compétents sur des techniques pour explorer de nouvelles pistes de recherche.
- la reprise de thèmes théoriques comme la légitimité de l'introspection, le recueil de données, l'introspection du chercheur / l'introspection de la personne questionnée.
- l'élaboration d'un cursus de formation par rapport aux différents domaines d'application possibles.

Du côté de la méthodologie, il s'agit de procéder à des études de cas, dans des domaines variés, avec des intentions variées.

Des thèmes sont à élucider : conscient, non-conscient, prise de conscience.

Dans le rapport MRT, pour les objectifs annoncés du groupe, se trouvent la nécessité d'un groupe de recherche à composition large (enseignants, ergonomes, universitaires et chercheurs), la nécessité d'une formation des participants, le souci de recueillir des données empiriques sur différents terrains de manière à produire des analyses contradictoires. Pour les recherches théoriques, les thèmes annoncés sont la problématique de la prise de conscience, du conscientisable, du non conscient, la cognition subjective ou pensée privée et la prise en compte des signifiants intériorisés, les indicateurs comportementaux et gestes oculaires.

Un document "Notes sur les concepts de conscience, non-conscience, prise de conscience" est joint au premier compte-rendu, celui de la séance du 29 janvier 1990. Dans ce document, il y a beaucoup de références à Piaget, au champ phénoménologique, des références à Burloud, à La Garanderie, il n'y a pas d'occurrence du mot phénoménologie, mais un coup d'œil de Pierre vers

"un maquis épouvantable de toute la tradition philosophique, avec des choses très fines. Dans les deux cas, conscience et prise de conscience, il y a bien le fait que ce dont il est question est bien présent dans mon champ de conscience, dans mon champ d'attention"

Tiens ! Tiens ! On dirait bien que quelque chose pointe le bout de son nez.

Je note aussi un grand saut conceptuel entre le document "Notes sur les concepts de conscience, non-conscience, prise de conscience" et le bilan du rapport MRT (Voir 1. 8).

1. 4 : Le fonctionnement

Dans le premier compte-rendu, les contraintes annoncées pour les membres du groupe sont

- être présents aux réunions.
- pouvoir amener au moins une fois un matériel enregistré pour une étude de cas.
- faire au moins une fois un compte-rendu approfondi d'une séance de travail.

La lecture des comptes-rendus montre que la tâche porte sur une demi-journée ; ces comptes-rendus sont très détaillés.

Dans cette période de janvier 1990 à juin 1992, nous nous sommes réunis trois fois en 89-90 (janvier, avril, juin), quatre fois en 90-91 (la réunion d'avril a été annulée parce que Pierre était convoqué au Ministère) et cinq fois en 91-92.

Le rythme de cinq réunions par an est déjà établi.

Les dates et les sujets traités dans ces réunions sont disponibles dans le rapport MRT.

1. 5 : Les formations

En plus du stage de Nice, des stages de six jours (deux fois trois jours) ont été mis en place pour l'AFPA (Rhône Alpes, Lyon, Marseille), pour les formateurs ARL de Nancy, pour l'IUFM Versailles/Cergy Pontoise, pour la MAFPEN et l'IREM de Lyon, pour la MAFPEN de Grenoble, pour l'Hôpital Universitaire InterCantonal de Genève (Unité spécialisée de traitement et d'enseignement pour diabétiques). Ces informations sont dans le rapport MRT.

1. 6 : Les contenus

Dans les réunions de Paris, nous avons fait des analyses en commun de bandes vidéo et de protocoles d'entretiens (le 17 décembre 1990 apparaît celui de Pierre avec une pianiste professionnelle) avec un souci constant d'améliorer et d'affiner le questionnement, de chercher les indicateurs de la prise de conscience, de repérer les indicateurs de la position de parole, de distinguer qui questionne : un formateur ou un chercheur ?

Nous avons travaillé sur des réalisations de tâches, sur des entretiens en ARL (Ateliers de Raisonnement Logique), sur les profils pédagogiques d'Antoine de La Garanderie, sur les objectifs du groupe, sur les comptes-rendus produits, sur les gestes oculaires, sur le thème "conscient, non-conscient, prise de conscience", sur le cadre théorique de la mémoire, sur la pensée privée. Agnès apparaît dans Informations novembre 91 à propos d'une présentation par Nadine Faingold d'un protocole sur une décision pédagogique (ce protocole deviendra "Le cas Agnès" publié dans la collection Protocole sous le numéro 2), Armelle Balas nous a fait le 25 mai 1992 un exposé sur le Programme d'Aide au Développement des capacités d'apprentissage de Jean Berbaum. Claudine Martinez a présenté des entretiens de nageurs, Maryse Maurel a exposé les travaux sur le protocole de Nice qui donnera "A la recherche de la solution perdue" publié dans la collection Protocoles. Catherine Le Hir a présenté l'utilisation des techniques de questionnement ericksoniennes dans le protocole "La caravane de Léon" qui sera le premier numéro de la collection Protocole.

Dans cette phase, les comptes-rendus montrent une centration sur la pratique enseignante, sur la pratique de formation, sur l'affinement des relances, sur la méthodologie. La question suivante est posée

"Nos travaux débouchent-ils sur la recherche ou sur la pratique pédagogique ?".

Cette question de l'équilibre entre formation et recherche est, à mon avis, toujours présente.

Le 17 décembre 1990, PV propose pour février de

"faire le point sur les liens entre théorie de la mémoire et problème d'évocation, les différents modèles de la mémoire dont on dispose actuellement, les données actuelles sur la mémoire non consciente, c'est-à-dire l'étude de la mémoire implicite, qui apporterait de l'eau au moulin de l'évocation".

(compte-rendu de décembre 1990). C'est le moment où Pierre travaille sur la mémorisation des partitions chez les pianistes professionnels.

Un membre du groupe a soulevé le problème de l'ambiguïté du terme de codage qui peut renvoyer soit à la perception, soit à l'évocation. Pierre répond :

"En fait, on n'étudie pas la perception mais les activités perceptives. Percevoir, c'est une action, et cette action est modulée, filtrée. Les informations prélevées sont sélectionnées de façon personnelle. Toute perception, même la plus élémentaire, est un acte organisé d'une certaine façon, dont les informations sont triées. C'est en fait une inférence".

(Compte-rendu de décembre 90).

Les participants des séminaires de Saint Eble savent bien que cette distinction conceptuelle entre acte et contenu sera longtemps un obstacle dans les ateliers expérimentiels et que le dépassement de cet obstacle nous fera faire un grand pas en avant.

Dans les comptes-rendus il est question de pensée privée, de singularité, d'expertise ou non expertise de l'intervieweur sur le domaine questionné, des gestes oculaires comme domaine de recherche.

1.7 : Les productions

En octobre 1990, au cours de la réunion, se pose clairement la question de l'écriture de chapitres pour un projet d'ouvrage à partir des travaux faits dans le groupe, en exploitant ce qui est déjà dans les comptes-rendus. Avec le compte-rendu se trouvent des consignes de Nadine pour faciliter le travail à partir du visionnement de documents vidéo pendant les réunions (repérage, moyens techniques d'accéder à la séquence à étudier, document écrit d'accompagnement ainsi que des informations sur l'entretien, son objectif, le contexte, la préparation, etc.).

Dans le compte-rendu du 4 février 1991 :

"En revenant sur le projet d'écriture, Pierre Vermersch insiste sur deux points importants :

- Les participants du groupe sont en recherche-action, des données sont recueillies, un travail se fait et il faut le faire connaître.
- Pour le MRT un travail commun, ponctué par une écriture, augmente les chances de survie du groupe".

1.8 : Le rapport MRT

Dans la lettre de convocation pour la réunion du 25 mai 1992, Pierre annonce une

"discussion sur le rapport MRT. J'attire votre attention sur les pages 15-31 dans lesquelles j'ai essayé de proposer un canevas de réflexion sur la problématique de l'explicitation (et non plus seulement de l'entretien d'explicitation). Peut-être pourrions-nous échanger à ce sujet ?".

Dans ce rapport d'activité sont rappelés les objectifs définis en janvier 90. Sont annoncées "des publications de textes présentant :

- des analyses de cas sous forme de présentation détaillée de protocoles verbaux.
- des articles théoriques sur la pensée privée, sur l'apport de l'analyse phénoménologique de Husserl et de Sartre dans la conception de la pensée pré-réfléchie, sur le lien entre conscient, non conscient et prise de conscience.
- des articles sur la méthodologie, relatifs à la validation des protocoles verbaux recueillis a posteriori, à l'utilisation de nouveaux indicateurs comportementaux."

Dans le bilan de ce rapport MRT, c'est-à-dire dans les pages 15-31, je relève :

"L'explicitation comme thème de recherche s'inscrit dans un choix épistémologique délibéré : prendre en compte le point de vue du sujet et s'intéresser à la cognition subjective. [...] Plutôt que de déclarer a priori la cognition subjective non étudiable scientifiquement, la question qui sera posée c'est de savoir à quelles conditions peut-on l'étudier objectivement ?

La problématique de l'explicitation est centrée sur la cognition dans l'action.

L'explicitation est la mise à jour, par la verbalisation du sujet, des connaissances implicites contenues dans l'action".

Les références sont Piaget, Husserl, Sartre, Vygotski.

"Dans son texte de 1968 (Sagesse et illusion de la philosophie), Piaget se réfère souvent à la phénoménologie de Husserl et de Sartre, à la fois pour en critiquer des prétentions illégitimes et pour en souligner l'intérêt. En particulier, la phénoménologie propose une analyse de la conscience qui nous semble avoir une grande valeur heuristique. [...] L'analyse phénoménologique de la conscience introduit une distinction capitale entre la conscience réfléchie et conscience irréfléchie ou pré réflexive. [...] L'intérêt du pré réfléchi, c'est qu'il permet de conceptualiser le non conscient non plus comme une absence, mais comme une modalité particulière de la conscience. [...] Du coup, on peut conceptualiser la prise de conscience comme étant le passage d'une modalité de la conscience (pré réfléchie) à une autre modalité de la conscience (conscience réfléchie) et non plus comme le passage du non conscient au conscient de manière globale. [...] Fondamentalement les deux cadres théoriques se complètent. Piaget s'est intéressé à la prise de conscience en tant qu'elle éclaire la construction des connaissances, laissant le pré réfléchi comme une étape mineure, simple point de départ à partir de l'action. La phénoménologie attire notre attention sur le caractère permanent et fonctionnel de ce pré réfléchi, dont l'existence est liée au sujet lui-même dans sa manière de s'approprier le monde à travers les actions qu'il produit."

Et là s'inscrit le transparent que vous connaissez tous, celui qui est dans le livre "L'entretien d'explicitation" de Pierre, celui qui se nomme "Modélisation des étapes du passage du pré réfléchi au réfléchi selon Piaget".

Dans le bilan général du rapport, il me semble que l'accent est mis davantage sur les retombées pratiques que sur la recherche (est-ce pour augmenter les chances de décrocher un nouveau financement ?).

1.9 : Et pour la suite ...

Dans le compte-rendu du 4 février 1991, il est écrit que Pierre a dit, à propos du projet d'écriture, "On aime bien travailler ensemble et en 92, on écrit un bouquin".

Dans les comptes-rendus et dans mes notes personnelles, il est fait plusieurs fois mention d'un projet de construire un dossier pédagogique de stage de formation. Ce projet apparaîtra de façon récurrente pendant longtemps (ce serait un dossier de formation pour les trois premiers jours du stage EdE), il sera le prétexte de rencontres, en particulier un samedi matin Rue Nollet chez Catherine, mais à ma connaissance, il n'a pas vu le jour. Sinon, il aurait été annoncé dans Expliciter. Or je ne l'y ai pas trouvé.

1. 10 : Fin du financement

C'est avec la rédaction par Pierre du rapport d'activité pour le MRT que prend fin la période de financement institutionnel du Groupe "Prise de conscience et explicitation".

Je me suis attardée dans les documents de cette période, je m'y suis un peu noyée, mon but était de trouver les traces de ce qui sera développé par la suite. Qu'est-ce qui a disparu ? Qu'est-ce qui était déjà là ? Dans la tête de Pierre, sûrement beaucoup de choses. Qu'est-ce qui apparaît objectivement dans les documents ? Sous quelle forme ? Avec quels mots ? J'ai donné quelques éléments, la route est balisée, le travail reste à faire.

Branche 2 : La période de transition, septembre 1992-septembre 1993

Il s'agit de la période de transition entre le Groupe "Prise de conscience et explicitation" subventionné par le MRT et le GREX association loi 1901 avec le fonctionnement que nous lui connaissons encore aujourd'hui.

2. 0 : Pourquoi transition ?

Après le temps du MRT, je découpe une période d'un an de septembre 92 à septembre 93 parce que les documents disponibles sont de nature plus hétérogène que dans la période MRT ou dans la période suivante à partir de septembre 1993. La parution régulière du GREX info (ancêtre d'Expliciter) ne commence qu'avec le numéro de septembre 1993, implicitement baptisé numéro 1. Régulière signifie que nous en recevons un avant chaque séminaire, ce qui n'est pas encore le cas dans cette période de transition. Pendant l'année 92-93 Pierre fait encore quelques tentatives pour trouver des subventions, sans succès, et nous nous installons dans le fonctionnement associatif en septembre 1993 (Voir plus loin Branche 3).

2. 1 : Le journal et les premières productions écrites

Un premier numéro de GREX info, non numéroté, sur une seule feuille, arrive en août 1992 avec la mention suivante en première page :

"Pour l'avenir. Vous savez que le soutien du MRT est terminé, il n'y a donc plus dans l'immédiat de crédits pour financer les missions. Si des opportunités se présentent pour demander un financement du groupe, ce sera tenté.

Le groupe continue et se réunira cinq journées en 92-93".

Vous connaissez la suite, le rythme des cinq journées par an à Paris dure encore. C'est une constante depuis la constitution du groupe en janvier 1990. Et les dates sont quasiment les mêmes. Seul le jour de la semaine changera en passant du lundi au vendredi en octobre 1995, puis en revenant au lundi à partir d'octobre 2001.

"[...] Attention ! Ces dates ne seront pas confirmées dans le courant de l'année, sauf s'il y a une modification pour des raisons majeures.

Attention, il n'y aura pas d'autres convocations."

Il insiste lourdement, le chef, peut-être a-t-il peur de perdre une partie de ses fidèles de séminaire en route !

Sur cette feuille du premier GREX info se trouve un compte-rendu très succinct de la réunion du 25 mai 1992, un contenu prévisionnel pour le travail de l'année 92-93 (sous la rubrique Pour l'avenir) et l'annonce de la création de la collection Protocole :

"Le GREX (Association) a le projet de faire exister une petite collection, appelée "Protocoles", dont le but serait de pouvoir faire connaître des analyses de protocole, accompagnées de la transcription intégrale de l'entretien et des didascalies aidant à la compréhension, par la notation du non verbal, de manière à ce que le lecteur puisse refaire lui-même sa propre analyse de son point de vue. Un tel document ne peut pas faire l'objet d'une publication classique (article, chapitre), mais sa diffusion même restreinte à quelques chercheurs

ou praticiens peut aider à la prise de conscience du pouvoir d'élucidation de l'entretien d'explicitation. Peut-être sera-t-il possible dans l'avenir de réutiliser ce matériel dans un ouvrage ...".

Nous n'avons pas reçu de convocation pour la réunion du 30 novembre 1992 mais nous avons eu un compte-rendu de cette réunion.

Il existe une convocation datée du 5 décembre 1992 pour les réunions du 25 janvier, 15 mars et 24 mai 1993.

En novembre 92, Agnès a fait une présentation "Le concept de mot en grande section" qui donnera le protocole de Constance publié deux ans plus tard (Collection Protocole n°4).

Un nouveau GREX info (trois pages) paraît en mars 1993 avec un document de travail sur La mémoire concrète (bibliographie et analyse du "protocole" de la madeleine de Marcel Proust).

Dans ce GREX info de mars 1993, on trouve :

- le programme du séminaire du 15 mars 1993 (notons ici que "séminaire" remplace "réunion").
- l'annonce de la journée du 24 mai 1993 sur la philosophie phénoménologique.
- un article intitulé "Projet de certification à la conduite du stage de formation à l'entretien d'explicitation", où il apparaît la nécessité :

"de mettre en place une procédure de certification qui me permette de reconnaître et de cautionner officiellement l'existence de cette compétence et qui vous autorise à la faire valoir [...].

Liste des critères

- 1) Avoir fait en totalité le stage de formation à l'EDE comme stagiaire [...].
- 2) Intégrer la pratique de l'EDE dans sa pratique professionnelle (pouvoir en verbaliser concrètement des exemples de mise en œuvre).
- 3) Avoir fait le stage EDE comme assistant [... avec bilan].
- 4) Avoir mener un entretien utilisant les techniques d'aide à l'explicitation dans le cadre de son activité professionnelle, l'enregistrer (magnétophone ou vidéo), le transcrire et l'analyser en produisant un document écrit complet dans l'esprit d'une étude de cas [... But].
- 5) Avoir animer en co-animation ou seul un stage EDE complet (au moins six jours de formation au total).
- 6) Avoir au moins trois séances de supervision sur l'animation de ce stage en responsabilité.
- 7) Aboutir d'un commun accord à la conclusion positive sur la capacité à animer un stage EDE.

Note : la certification à animer des stages EDE ne préjuge pas, ni n'attribue, de statut de formateur ou de formateur de formateur."

Suit un complément :

"Association GREX comme lieu de regroupement :

Ce processus de certification s'accompagne d'une ouverture de l'association GREX à toutes les personnes certifiées qui en feront la demande. Cet élargissement permettrait de créer un cadre de réflexion et de perfectionnement à l'animation des stages EDE [...] quelques journées par an de co-vision, de mise en commun de l'évolution de la progression pédagogique en fonction des publics rencontrés et des contraintes pratiques [...]."

Ce texte complet est repris sur une feuille jaune sous le titre GREX info mars 1993 Spécial certification.

Ce numéro de mars 1993 annonce également sur une pleine page, trois séminaires sur l'explicitation de l'équipe CNRS URA 1575 dans les locaux de la rue Gay Lussac.

Quelques petits pas pour l'explicitation dans le monde feutré de la Science, là où l'introspection sent le souffre.

2. 2 : La journée thématique "Philosophie phénoménologique"

Elle est annoncée dans le GREX info de mars 1993 sous le titre "Journée du 24 mai".

"La journée sera dominée par une série d'exposés sur les apports de la philosophie phénoménologique à la modélisation de la pensée subjective. Trois exposés sont déjà prévus :

- P.A. Dupuis : Rapport entre sensorialité et parole (Binswager, Fedida).
- J.P. Ancillotti : L'accès a posteriori à la pensée subjective (Husserl, Sartre).
- P. Vermersch : Le statut du pré réfléchi dans la phénoménologie de Sartre."

Un quatrième intervenant se présentera, Gérard Gillot, et le contenu de son exposé deviendra le numéro 2 de la collection Texte sous le titre "Conscience et prise de conscience dans la psychologie

philosophique de Descartes aux existentialistes".

2. 3 : Premier Saint Eble

Un dépliant bleu gris format A5 annonce le premier séminaire sur l'animation des stages Techniques d'aide à l'explicitation les 30 et 31 août 1993 à Saint Eble en Haute Loire.

"Le premier stage présentant les techniques de l'entretien d'explicitation s'est déroulé dans le cadre d'une université d'été centrée sur l'éducation formatrice, au Lycée Marseille Veyre en juillet 86. Il se déroulait sur trois demi-journées, et était consacré essentiellement à réaliser des tâches et questionner après ! La plupart des techniques étaient implicites dans ma pratique et les stagiaires ne manquaient pas de me le faire remarquer, me signalant que je faisais manifestement plus de choses que ce que je leur enseignais.

Sous sa forme actuelle, la première session du stage EDE a eu lieu en septembre 90 à Nanterre, pour le compte de l'AFPA, avec l'aide de Catherine Le Hir et l'assistance des pionnières des universités des années précédentes : Joëlle Crozier, Ginette Fourmont et Monique Simonet, toutes trois de l'IREM de Lyon. Ce premier stage était déclenché par l'urgence d'une collaboration avec l'AFPA, en particulier avec le centre de Vénissieux et le CPR Rhône Alpes.

Depuis les stages se sont multipliés : dans certaines institutions comme EDF, l'AFPA, le CNFPT, la PJJ, l'IREM de Lyon, la MAFPEN de Versailles, ils sont devenus des stages catalogues.

Nous sommes actuellement plus d'une dizaine d'animateurs à gérer les stages de formation aux techniques d'aide à l'explicitation, il est temps de nous réunir et de nous organiser. Le premier pas a consisté à préciser les critères de certification pour l'animation des stages EDE.

Le séminaire que le GREX propose a pour but d'échanger des informations, de partager nos expériences, de réfléchir sur la pratique d'animation.

De plus l'association GREX est en train d'aménager des locaux de réunion en Auvergne, à Saint Eble, le séminaire du 30/31 août sera l'occasion de les inaugurer (même si à cette date les travaux ne seront pas terminés)."

Il est prévu, dans le programme, de prendre une demi-journée de travail expérientiel

"pour évoquer un moment réel et spécifié où nous avons conduit un feed-back en grand groupe et mettre à jour comment nous nous y prenons, quelles compétences nous mettons en œuvre et de quelles ressources supplémentaires nous aimerions disposer."

Un compte-rendu de ces deux journées a été rédigé par Pierre sous le titre "Compte-rendu du premier séminaire sur l'animation des stages "entretien d'explicitation"". Ce compte-rendu mentionne 15 personnes présentes et six excusées.

Les quinze personnes présentes étaient : M. Beneyton, R. Bouvier, C. Bruyas, M. Coste-Clément, J. Crozier, N. Faingold, G. Fourmont, G. Grégoire, P. Guillemot, C. Le Hir, M et C. Martinez, E. Perry, A. Thabuy, P. Vermersch.

J'étais dans les personnes excusées, ayant choisi de participer à la même date à une Ecole d'Eté de Didactique des Mathématiques, pas très loin de Saint Eble, à Saint Sauves d'Auvergne près de La Bourboule.

"Ce premier séminaire réunissait les membres de l'association qui sont actuellement animateurs de stages "Entretien d'explicitation" ou qui sont en cours de certification, qu'ils aient le projet d'animer ce stage en tant que tel ou d'inclure la formation à ces techniques dans des formations thématiques distinctes.

La réunion s'est tenue dans les nouveaux locaux du GREX, aménagés dans une ancienne bergerie. la salle n'étant provisoirement fermée que sur trois côtés, les séances du matin se sont tenues avec force chandails et chaussettes car si la soleil était présent, son effet ne se faisait sentir que l'après-midi ...".

2. 4 : Traits de l'identité grexienne

Il me semble que dès le début, depuis janvier 1990, sont apparues des caractéristiques importantes du GREX :

- *Le souci de Pierre de nous faire écrire et ses inductions sous formes diverses.*
- *L'importance du travail de transcription et d'analyse de protocoles.*
- *L'ouverture vers des travaux extérieurs au GREX.*
- *Le souci d'approfondir en groupe des thèmes théoriques et de laisser des traces écrites.*
- *La phénoménologie comme ressource.*
- *La recherche d'une méthodologie GREX et la création de catégories et de concepts comme autant de "poignées" pour attraper les phénomènes à décrire.*
- *La formation aux techniques d'aide à l'explicitation dans des environnements très variés.*

- La complémentarité et la compatibilité des techniques d'aide à l'explicitation avec l'expertise préalable d'un formateur ou d'un enseignant.
- La souplesse du fonctionnement pour les participants, en particulier pour les auteurs de textes, pas de comité de lecture, pas de dead line, pas de format ou de thème imposé, pas de pression, seulement des inductions et des invitations bienveillantes. Seulement des retours critiques positifs lors des présentations en séminaire nous aidant à améliorer notre article.
- Certainement l'importance de l'adressage à un groupe de référence pour Pierre quand il écrit les articles.
- Sans oublier les chandails et les chaussettes à Saint Eble dès la première rencontre.

J'ai choisi de documenter cette période de façon un peu détaillée parce que les archives correspondantes ne sont pas sur le site. A partir de septembre 1993 tous les journaux sont sur le site et de plus en plus de documents sont dans ces journaux. Il me semble que, aujourd'hui, toute l'information du GREX passe par Expliciter.

Branche 3 : Le GREX en vitesse de croisière, la croisière vue par les journaux

3.0 : Les raisons du choix du nom de la branche 3

Pourquoi je décide, à la lecture des documents, que le GREX est en vitesse de croisière à partir de septembre 1993 ? Il me semble que, à cette date, les éléments importants et structurants sont déjà en place.

Le GREX est une association loi 1901, Pierre le rappelle dans l'éditorial de septembre 1993, la mention "association loi de 1901" n'apparaîtra dans le bandeau du titre du journal qu'en septembre 1995, en même temps que le "s" de GREX infos.

A partir de septembre 1993, la parution des journaux est régulière, le journal est envoyé avant chaque séminaire de Paris. Tous les numéros sont téléchargeables, aujourd'hui, sur le site du GREX (www.expliciter.fr).

L'institution Saint Eble vient de naître et les journées se tiendront chaque année sans interruption, même en 2002, un mois après la disparition de Catherine.

Le rythme des cinq séminaires par an, institué depuis janvier 1990, se poursuit.

Il est donc temps de quitter la partie basse et feuillue de notre arbre pour suivre les branches principales qui vont contribuer à la description des activités de l'aventure GREX.

3.1 : Zone GREX info(s) ou quatre pages

Le premier quatre pages (il a juste quatre pages, la suite montrera que ce petit nom que nous lui donnions entre nous était fort mal choisi), GREX Info septembre 93 n'est pas numéroté (le premier qui sera numéroté est daté de mai 1994, c'est le numéro 5).

Qu'est-ce qui justifie l'attribution de numéro 1 au GREX info de septembre 1993 ? C'est la première phrase de l'éditorial de Pierre :

"Bonjour à tous,

Cette lettre est maintenant clairement l'expression de l'association GREX : association loi de 1901 et organisme de formation reconnu. Cette association s'est élargie depuis mai 93 et comporte une cinquantaine de membres dont une dizaine d'adhérents institutionnels [...].

Les 30 et 31 août s'est tenu à Saint Eble dans les nouveaux locaux de l'association le premier séminaire sur l'animation des stages EDE, concrétisant ainsi une nouvelle étape dans le développement des activités [...].

L'an dernier a été aussi l'occasion de définir les critères de certification pour pouvoir être reconnu par l'association comme animateur de stages EdE [...].

Suivent des informations sur la recherche de subventions.

Sous le titre Organisation et déroulement du séminaire de recherche (*celui de Paris*), le séminaire est présenté comme

- un lieu d'échange informel,
- un lieu de présentation de protocoles,
- un lieu d'élaboration théorique.

Sur la quatrième page, deux colonnes, à droite "Un livre se termine" (L'entretien d'explicitation de Pierre Vermersch), à gauche, "Un autre se prépare" ("La voie est ouverte pour produire un ouvrage

collectif, en tous les cas se mettre en projet de l'imaginer, de le construire et de l'écrire").

L'éditorial du GREX info (n°2) de novembre 1993 commence ainsi :

"Bonjour à tous,

ceci est le second numéro de la lettre d'information du GREX. En principe, sa parution régulière se situera régulièrement entre deux séminaires de recherche. [...] Vous pouvez, si vous le souhaitez, y proposer des textes, signaler des articles ou des ouvrages qui vous ont semblé pertinents par rapport à nos cadres de réflexion, et toute autre idée que vous voudrez bien proposer au comité de rédaction".

L'appel à contribution est lancé par écrit. Le premier retour sera publié dans le n°4.

"Attention !!

Le prochain séminaire de recherche à la date du 13 décembre 1993 ainsi que les suivants, se dérouleront dans un nouveau cadre.

Nous quittons la rue Gay Lussac pour nous réunir à l'institut Reille ...".

Ce numéro contient les premiers vrais articles parus dans le journal GREX, "Questionner à partir des gestes de l'interviewé", et "Evolution du vocabulaire. Affinements des concepts", tous deux signés Pierre Vermersch.

Dans l'éditorial du GREX info (n°3) de Janvier 1994, Pierre fait le point :

"Bonjour à tous,

c'est le moment de faire le bilan de l'année 93".

- Plus de vingt cinq stages, soit environ trois cents personnes.

- Trois thèses faisant référence à l'explicitation à des titres divers, celles de Sylvie Coppé, Claudine Martinez et Nadine Faingold.

- Les clarifications théoriques : la mémoire concrète, distinction entre domaines de verbalisation et type d'informations satellites de l'action, distinction évocation et position de parole [...].

"Une autre clarification qui me paraît très utile ... est celle des niveaux d'actions : action de niveau 1, ou action primaire, le faire qui va servir de référence ; action de niveau 2, action de décrire verbalement l'action de niveau 1 ; action de niveau 3, qui prend l'action de niveau 2 comme action primaire et qui décrit comment l'on décrit l'action de niveau 1".

N'y aurait-il pas des V_i cachés derrière ces mots ?

- Sortie du Cahier EDF.

"Enfin l'année 93 a vu l'ouverture de l'association GREX, dans la continuité du groupe de travail qui avait été initialisé il y a maintenant quatre ans avec le soutien du Ministère de la Recherche de l'époque.

La première réunion a eu lieu à paris le 29 janvier 1990 mais le projet a été élaboré et accordé en 1989.

On peut comptabiliser à la fin de l'année 93 une cinquantaine d'adhérents, dont près d'une dizaine d'adhérents institutionnels.

Le bilan est donc largement positif !".

Je suis surprise de constater que tout était déjà en place en ce début d'année 1994, heureusement que les documents sont là pour l'attester ! Et nous verrons plus loin qu'en 1995 le programme de recherche de Pierre était constitué et écrit, à condition d'en rassembler les morceaux épars.

Le GREX info n°4 de mars 1994 est le premier numéro contenant des textes qui ne sont pas signés par Pierre Vermersch. Ce sont deux articles de Nadine Faingold "Explicitation et remédiation", "Explicitation des pratiques d'expertise des maîtres-formateurs". Pierre n'a écrit qu'un petit éditorial de quelques lignes se terminant par :

"Ce texte sera, je le souhaite, le premier d'une série nous informant sur les différents projets de recherche que les membres du groupe ont entrepris, à différents stades de conception et de réalisation".

C'est aussi le numéro qui annonce dans le programme du 21 mars 1994 un point :

"3) Etat d'avancement des plans de rédaction pour le projet de livre collectif".

Le GREX info n°5 de mai 1994 est le premier numéro qui est numéroté, il fait exactement quatre pages, il contient une présentation des informations satellites de l'action per Pierre Vermersch et prévoit dans l'ordre du jour du séminaire du 30 mai 1994 un point "2) Etat des projets de rédaction du livre collectif sur l'utilisation de l'EdE".

C'est le moment où nous avons reçu, sur un dépliant vert, l'annonce du 2^{ème} séminaire sur l'animation des stages Techniques d'aide à l'explicitation :

Pour ne pas vous faire attendre, le dépliant de 1995 est mauve, celui de 1996 est saumon et celui de 1997, le dernier en ma possession, jaune. J'ai remarqué que, pour la première fois, le séminaire Saint Eble de 1997 est annoncé dans les journaux de l'année 96-97 (numéros 16 à 20) en avant-dernière ou dernière page. A partir de mars, nous savons aussi qu'un buffet d'accueil est prévu le lundi soir à partir de 18h30. Ah, le buffet d'accueil de Saint Eble et le plaisir de se retrouver, mais n'anticipons pas. Revenons en 1994.

"Le séminaire de travail de l'an dernier
(c'était celui de 1993, le premier Saint Eble, vous suivez ?)

a été un succès, les échanges ont été pleins d'intérêt, le climat de convivialité, le cadre, la prise de conscience de devenir un groupe qui partage des intérêts communs ont été un facteur de réussite [...]. La nouveauté est que nous serons deux fois plus nombreux [...]. L'autre nouveauté est la présence de textes sur l'entretien d'explicitation : d'une part le "Cahier" d'EDF/SFP qui remplit merveilleusement bien son rôle de texte court d'accompagnement de session de formation et qui, à ce titre, restera un document de soutien indispensable (tous les stagiaires n'ont pas le désir de lire 200 pages). D'autre part le livre sortira en septembre aux éditions ESF (je suis en train de négocier pour en avoir trente exemplaires pour fin août !)".

Il s'agit de la première édition de "L'entretien d'explicitation" de Pierre Vermersch publié aux éditions ESF, que nous avons effectivement pu acheter à Saint Eble en août 1994.

Dans le GREX info n°6 de septembre 1994, Pierre a écrit dans un article intitulé

"Le GREX entre formation, formation de formateurs et recherche :

L'association GREX n'est pas un laboratoire de recherche. S'il est nécessaire qu'une recherche soit présente, elle ne peut en constituer qu'un des pôles, même si c'est un chercheur qui est jugé uniquement sur son activité de recherche, qui l'a lancé et qui l'anime. [...]

Lors d'une séance de travail à plusieurs à Saint Eble,

C'était en mai 1993, il y avait Pierre Vermersch, Jean-Pierre Ancillotti, Catherine Coudray et Maryse Maurel

nous avons commencé à sérier les grands objectifs de recherche auxquels le GREX pouvait être associé et intéressé.

Je propose d'en distinguer trois directions principales :

- les recherches qui ont pour objet d'étude l'instrument : l'EDE,
- les recherches qui ont pour objet d'étude les effets pédagogiques de la mise en œuvre de l'instrument,
- les recherches pour qui l'instrument EDE n'est qu'un moyen privilégié pour investiguer d'autres objets d'étude."

Ce sont les confitures du numéro 13.

Et il est question

"de concevoir une phénoménologie empirique ou psychologie phénoménologique, sans pour autant rester coincé dans psychologie phénoménologique qui se contente de prendre comme unique sujet observé le philosophe lui-même."

Le mot psychophénoménologie apparaîtra dans l'éditorial du n°11 de septembre 1995 (p 4, col 3).

Dans ce même numéro 6, l'éditorial de Pierre commence par :

"bon, ça y est, le bouquin est sorti en librairie, une nouvelle étape de l'entretien d'explicitation commence !" et se termine par :

"La possibilité de réaliser un ouvrage collectif sur les différents terrains où la pratique de l'explicitation s'incarne est un élément important de cette démarche [démarche pour que le GREX et l'entretien d'explicitation acquièrent une identité forte ...]. Je reste inquiet sur la possibilité de le mener à bien, même si un éditeur est déjà prêt pour publier un tel livre ...".

Le programme du séminaire du vendredi 23 septembre 1994 prévoit une "présentation des projets de chapitre pour l'ouvrage collectif [...]".

Sur une colonne en page 4, P.V. propose un "Projet pour une analyse phénoménologique de la conduite d'évocation". Il réitérera dans le numéro 8 avec "L'évocation : un objet d'étude ?" et dans l'annonce des troisièmes journées de Saint Eble en 1995, l'année où l'expérientiel s'est invité pour la première fois en Haute Loire. Il y revient en septembre 1995 dans le GREX info n°11 (p 5, col 2) où se trouve la clé de cet intérêt pour l'évocation :

"[...] l'acte réfléchissant. Dans un premier temps, je l'ai abordé sous le terme vague d'évocation, puis considérant que l'interviewé pouvait être en évocation aussi bien de l'action que de connaissances théoriques ou des

circonstances (cf. infos satellites), j'ai précisé la notion de position de parole incarnée qui caractérise la relation à ce dont je parle au moment où j'en parle. En amont de cette prise de parole il y a le réfléchissement du vécu. Ce qui me paraît plus clair maintenant c'est que ce réfléchissement n'est pas un retour réflexif, mais un acte réfléchissant."

Le mot est lâché ; nous sommes en septembre 1995, juste après le travail sur l'évocation de l'évocation à Saint Eble, et je fais l'hypothèse qu'à Saint Eble, cet article était déjà écrit, au moins en grande partie.

Dans Autres informations :

"Le numéro 3 de la collection Protocoles est sorti, il s'intitule "A la recherche de la solution perdue", il est signé de J-P Ancillotti et de M. Maurel, et c'est un poids lourd 160 pages avec les transcriptions intégrales des entretiens".

Dans le GREX info n°7 de novembre 94, Pierre réitère son appel à contributions pour le journal dans une bulle étoilée :

"Psst ... toi qui es en train de me lire, as-tu jamais envisagé d'écrire quelques colonnes dans CE bulletin d'infos ... par exemple...en faisant une proposition pour le 15 décembre au plus tard !".

Dans plusieurs numéros suivants, on retrouve cette bulle mise à jour, à l'endroit ou à l'envers, horizontale ou oblique (*ce qui fait quatre configurations possibles et elles y sont toutes les quatre*).

Les inductions successives de Pierre ont fait de l'effet. Nadine a répondu pour le n°4, Catherine Le Hir a écrit une note de lecture sur l'ouvrage "Connaître par l'action" de Yves Saint Arnaud dans le n°7, Claudine Martinez a envoyé "Du faire au dire : écrire sa pratique" pour le n°8, et le mouvement continue avec Catherine Coudray, "Prenez soin des temps ...", Ginette Fourmond, "Stages 95 : réflexions" et Joëlle Crozier, "A propos de la fragmentation de la description de l'action" dans le n°9, Jacqueline Chartier, "Rencontre avec l'entretien d'explicitation", Pierre-André Dupuis, "Perception et aperception. Remarques", Jean-Paul Bénétière, "Commentaires sur l'article de C. Coudray" dans le numéro 10.

Du coup, les quatre pages n°9 et n°10 font huit pages ! C'est le début de la prise de poids du journal, et cela ne semble pas prêt de s'arrêter, le maximum ayant été atteint par le n°66 d'Expliciter avec 72 pages ! Et on murmure que ce record risque d'être battu avec ce numéro 75 !!!

Le n°9 de mars 95 nous est envoyé avec un supplément de la collection Textes n°3 "Aligner les positions aperceptives, une nouvelle distinction en PNL" de Connirae Andreas et Tamara Andreas.

Les articles vont continuer à arriver, la prise de poids s'accroît avec les numéros suivants du quatre pages : quatre pages pour les n°1 et n°2, six pages pour le n°3, quatre pages pour les n°4, n°5 et n°6, huit pages pour les n°7, n°8, n°9 et n°10, douze pages pour les n°11 et n°12, seize pages pour le n°13 (c'est celui de l'acte de naissance officiel de la psycho phénoménologie), douze pages pour les n°14 et n°15, seize pages pour le n°16.

La fonction "nombre de pages du numéro" n'est pas monotone, mais il y a quand même 300 % d'augmentation entre le numéro 1 et le numéro 16. Le mouvement d'écriture est bien amorcé.

Dans le GREX infos n°11 de septembre 1995, la dernière page contient un encart Reportage publicitaire :

" [...] un quatre pages dont on n'est jamais sûr de savoir combien de pages il va faire ! Des informations sur les stages, les conférences, les séminaires, les ateliers, les publications, les traductions, la vie de l'association, les dernières idées théoriques et techniques, les témoignages, quelque fois des photos, ouf ! ça ne vous suffit pas ! Toutes ces gâteries pour 160 FF par an."

Le n°15 de mai 1996 est le dernier au format de GREX infos, le n°16 est intitulé GREX, la mention "Groupe de recherche sur l'explicitation et la prise de conscience Association loi de 1901" a disparu et le bandeau du titre annonce "Bulletin du Groupe de Recherche sur l'EXplicitation".

Le numéro suivant, celui de novembre 1996, le dix-septième, sera un Expliciter, le premier Expliciter, néanmoins il est numéroté Expliciter n°17.

C'est la preuve du changement dans la continuité : le nom du journal a changé, le journal continue à enfler, mais les idées qui le font exister restent les mêmes, à savoir informer le groupe des thèmes de travail de chacun des membres, stimuler le travail d'écriture, garder traces des avancées individuelles et de l'avancée collective.

3. 2 : Entrée en zone Expliciter (en passant par l'unique Explicitez)

Le journal a changé de nom, le groupe aussi, mais on peut encore parler au séminaire de Paris sans

avoir commis un article pour le numéro qui précède le séminaire. La règle "si vous avez quelque chose à dire et si vous voulez parler au séminaire, écrivez-le pour Expliciter" ne deviendra effective que bien plus tard, entre mars 2004 et avril 2005 (au vu des numéros correspondants d'Expliciter).

Je ne sais pas si elle a été explicitée. Je n'ai rien trouvé à ce sujet dans Expliciter. La règle a-t-elle été dite oralement ? Ou bien s'est-elle installée naturellement comme règle d'usage ?

Depuis 2005 il n'y a plus, comme dans les débuts, deux contenus différents pour le Sommaire et le Programme du séminaire. Il y a un Sommaire et le Programme annonce "Discussion des articles de ce numéro avec les auteurs présents". Dans la version actuelle, sur la première page figure en haut "Expliciter, numéro, date" et en bas de page "Expliciter le journal de l'association GREX Groupe de recherche sur l'explicitation, numéro, date".

A partir de ce numéro 17, les dates des séminaires suivants sont annoncées dans un encart, le plus souvent en dernière page.

Il y a eu une tentative pour remplacer "Expliciter" par "Explicitiez" dans le numéro 62 de novembre 2005.

Devant l'enthousiasme général, le titre "Expliciter" est revenu dès le numéro suivant.

Les protocoles sont publiés in extenso dans Expliciter à partir du n°26 de septembre 1998. Le premier protocole publié est celui de l'entretien de Maurice Lamy avec une infirmière experte (Voir plus loin 5.3).

C'est le moment de remarquer aussi que petit à petit Expliciter intègre tous les éléments de communication écrite et d'information au sein du groupe. Maintenant il n'y a qu'un seul support, Expliciter. Pas de courrier, plus de brochures, plus de documents annexes.

Branche 4 : Intermède et curiosités

4.0 : Une pause ...

Ouf ! Vous avez peut-être le vertige ou le tournis vous aussi. Soufflons donc un peu. Dans cette branche je regroupe des informations hétéroclites et très factuelles dont la liste ressemble à un inventaire à la Prévert. Je ne prétend pas à l'exhaustivité, il y a tant et tant de catégories pour décrire les observables du GREX.

4.1 : Les lieux du séminaire GREX

Du 29 janvier 1990 au 8 octobre 1990, au Laboratoire d'Ergonomie Cognitive et Physiologique, 41 Rue Gay Lussac.

Le 17 décembre 1990 à l'espace formation EDF, proche de la gare Saint Lazare.

Du 4 février 1991 au 11 octobre 1993, 41 Rue Gay Lussac.

Du 13 décembre 1993 au 6 octobre 1995, Institut Reille.

Le vendredi 15 décembre 1995, Collège des Irlandais.

Du 9 février 1996 au 31 mai 1996, Institut Reille.

Du 11 octobre 1996 au 24 mars 2000, Collège des Irlandais.

Le 19 mai 2000, 41 Rue Gay Lussac.

Le 29 septembre 2000, Collège des Irlandais.

Du 1er décembre 2000 au 23 mars 2001, 41 Rue Gay Lussac.

Du 8 juin 2001 au 14 octobre 2002, Mairie du XXVII^{ème}.

Du 10 décembre 2002 au 31 mars 2003, 41 Rue Gay Lussac.

Le 2 juin 2003, Institut Reille.

Le 6 octobre 2003, 41 Rue Gay Lussac.

Du 8 décembre 2003 au 31 mars 2008, Institut Reille.

4.2 : Les jours du séminaire GREX

De janvier 1990 à mai 1995, le séminaire se tenait le lundi. En octobre 1995, il est passé au vendredi :

"Cela offre la possibilité d'utiliser une partie de la journée du samedi qui suit le séminaire pour des activités complémentaires : analyse de pratiques et supervision des animateurs de stage EdE ou dans lequel l'EdE est présent ; groupe de travail sur le livre ; groupe de travail restreint sur la clinique de l'évocation ; reprise d'expérientiels entre nous ; groupe de recherche sur la mémorisation du carré de chiffres de Guillaume ; ... autres

travaux en sous-groupes." (Editorial GREX infos n°11 de septembre 1995)

Quand les journées pédagogiques ont vu le jour, après l'instauration du Saint Eble tout expérientiel en 1998, elles étaient placées le jeudi précédent le séminaire.

A partir du 15 octobre 2001, le séminaire revient au lundi (Expliciter n°39 de mars 2001) avec le cas échéant la journée pédagogique le mardi suivant. La première journée "spécial pédagogie" s'est tenue le jeudi 28 janvier 1999 (Expliciter n°25 de mai 1998) au Collège des Irlandais.

4. 3 : Les lieux du siège social du GREX

La première adresse du siège social est le 24 rue des Fossés Saint Bernard 75005 Paris,

A partir de janvier 2000 (Expliciter n°33), le siège social est au 38 Rue Nollet 75017 Paris.

A partir de décembre 2002 (Expliciter n°47), il se déplace au 8 passage Montbrun 75014 Paris.

Il est au 100 Rue Bobillot 75013 Paris depuis janvier 2007 (Expliciter n°68).

4. 4 : L'apparition des photos dans le journal

Les premières photos sont dans le GREX info numéro 9 de mars 1995.

Il y en a trois montrant André Chauvet Conseiller d'Orientation-Psychologue à Saint-Etienne en haut, Armelle et quelqu'un que je ne reconnais pas au milieu et Guy Giroud formateur MAFPEN de Lyon en bas. Celle du milieu est prise à La Bergerie, les autres, je ne sais pas.

4. 5 : Les couleurs du papier du journal

Pour les visuels, c'est important.

Au début les GREX info sont imprimés sur du papier blanc, à partir du GREX info n°3 le papier devient jaune, et ce n'est pas toujours le même jaune, le n°8 est bleu. Le jaune revient dans le n°9. Le papier du n°11 est saumon jusqu'au n°17, le premier Expliciter (des couleurs saumon plus ou moins pâle). La suite des Expliciter, à partir du n°18 est invariablement blanche.

4. 6 : Enfin l'électronique vint ! Internet, adrel et site

C'est l'arrivée des bidules électroniques !!! Dans les tous débuts, j'ai même vu passer un numéro de Minicom ! et je me souviens de l'avoir utilisé.

Dans le n°17 de novembre 1996, il y a encore un numéro de fax avec l'adresse et le numéro de téléphone de Pierre.

Dans le n°18 de janvier 1997, le fax, indiqué depuis le n°11, disparaît remplacé par l'adrel de Pierre. Il reparaitra plus tard quelque temps.

Dans le n°19 de mars 1997, une adresse de site apparaît, www.es-conseil.fr/GREX.

Dans le n°29 de mars 1999, l'adresse du site change et devient www.grex.net avec un gros encart pour l'annoncer, puis www.grex-fr.net.

Dans le n°55 de mai 2004, l'adresse du site change et devient celle du site actuel, www.expliciter.fr

Nous avons perdu le droit d'utiliser le mot grex pour l'adresse du site.

Le site a été à un moment réorganisé par Vincent mais je ne sais pas à quelle date.

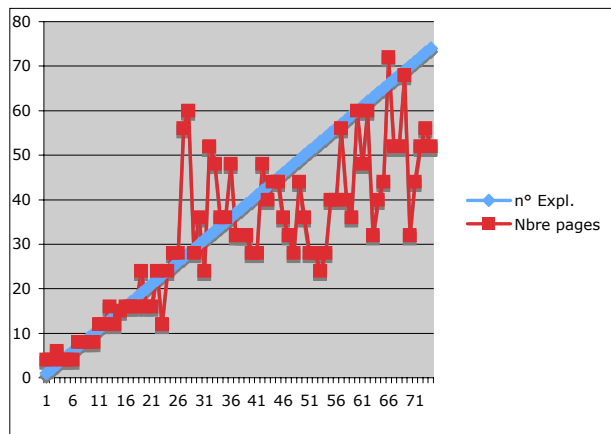
4. 7 : La taille des journaux

Pour la collection Expliciter, le nombre de pages est compris entre 12 (numéro 23) et 72 (numéro 66).

Le numéro 16 du GREX infos a 16 pages.

Le numéro 24 d'Expliciter a 24 pages, le numéro 44 a 44 pages et le numéro 60 a 60 pages.

La moyenne du nombre de pages pour Expliciter (du n°17 au n°74) est 38,2 et pour la collection complète (du n°1 au n°74) la moyenne est 31,9.



Pas mal pour un journal qui est le fils du quatre pages.

Branche 5 : Les ouvrages et les publications

5.0 : Lesquels ?

Je ne peux ici recenser que les ouvrages et publications en ma possession ou annoncées dans des journaux de la collection. Il faudrait aussi prendre en compte tout ce qui est sur le site Expliciter, mais il y a tant de choses sur ce site.

5.1 : Les brochures

Collection Actes de colloque

Collection Actes de colloque n°1, 5^{ème} colloque de l'APTLP, Comment faites-vous ? L'accès aux connaissances inconscientes de l'opérateur est-il possible ?, Pierre Vermersch, juin 1998.

Collection Actes de colloque n°2, Colloque "travail et pratiques langagières", Langage et accès aux connaissances implicites de l'opérateur, Pierre Vermersch, avril 1989.

Collection Actes de colloque n°3, 1^{ères} journées de psychologie du travail, ergonomie et psychopathologie du travail, Réflexions sur le statu des connaissances non conscientes chez l'opérateur, Pierre Vermersch, juin 1989.

Collection Actes de colloque n°4, Colloque international "Techniques psychologiques d'évaluation des personnes", Explicitation et analyse des pratiques, de l'action vécue à la construction de l'expérience, Pierre Vermersch, mai 1993.

Collection Protocole

Collection Protocole n°1, Un exemple d'utilisation des techniques ericksonniennes dans l'entretien d'explicitation, La caravane de Léon, Catherine Le Hir, mai 1992.

Collection Protocole n°2, Intuition et analyse de pratique, Le cas Agnès, Pierre Vermersch & Nadine Faingold, mai 1992.

Collection Protocole n°3, A la recherche de la solution perdue, Etude de validation d'entretiens d'explicitation successifs, Jean-Pierre Ancillotti & Maryse Maurel, mai 1994.

Collection Protocole n°4, Constance : un entretien en grande section de maternelle, Agnès Thabuy, novembre 1994.

Collection Protocole n°5, Un moment d'explicitation dans un entretien de formation, Agnès Thabuy, février 1997.

Collection Protocole n°6, Le dur métier d'élève, Agnès Thabuy.

Collection Textes

Collection Textes n°2, Conscience et prise de conscience dans la psychologie philosophique, Gérard Gillot, mai 1993

Collection Textes n°3, Aligner les positions aperceptives, une nouvelle distinction en PNL, Connirae Andreas & Tamara Andreas, mars 1995.

Collection Article

Collection Article, Expliciter l'expérience, Pierre Vermersch, Education Permanente numéro 100-101,

décembre 1989.

Collection Article, Questionner l'action l'entretien d'explicitation, Pierre Vermersch, Psychologie Française numéro 35-3, 1990.

Collection Article, L'entretien d'explicitation, Pierre Vermersch, Les cahiers de Beaumont numéro 52 bis 53, avril 1991.

Collection Article, Les connaissances non conscientes de l'homme au travail, Pierre Vermersch, Le journal des psychologues numéro 84, 1991.

Collection Article, Aide à la prise de conscience et appropriation des connaissances, Pierre Vermersch, Bulletin d'information de l'ANCE numéro spécial, décembre 1992.

Collection Article, L'entretien d'explicitation dans la formation expérientielle organisée, Pierre Vermersch, La Documentation Française La formation expérientielle des adultes, 1992.

Collection Article, Du faire au dire, Pierre Vermersch, Les cahiers pédagogiques, numéro 336, septembre 1995.

Cahier d'EDF/SFP

5. 2 : Les livres

L'entretien d'explicitation

Pratiques de l'explicitation

Plusieurs livres ou chapitres de livre ont été écrits par des membres du GREX. Il faudrait en faire l'inventaire.

Je signale deux articles proposant l'écriture (collective) d'un nouveau livre autour d'un projet que nous n'avons pas eu l'occasion de discuter au séminaire :

Expliciter n°60, Pour un nouveau livre. Frédéric Borde.

Expliciter n°61, Pour un nouveau livre II. Frédéric Borde.

Il faudra reprendre la discussion sur les projets d'écriture collective.

5. 3 : On trouve tout dans Expliciter

Dans Expliciter n°26 de septembre 1998 :

"Quelques modifications : la collection protocole, pourtant très recherchée par ceux qui découvrent l'explicitation en particulier dans une perspective de recherche est difficile à dynamiser. Catherine et moi n'y arrivons pas en plus de tout ce que nous faisons pour l'association, ne serait-ce que la préparation de ce journal et la diffusion. Aussi nous avons décidé d'inclure des protocoles in extenso dans ce journal. Vous trouverez par exemple en page 4 le protocole de Maurice Lamy sur la réalisation de piqûres intraveineuses par une infirmière experte".

Aujourd'hui on peut dire qu'il y a dans Expliciter des éditoriaux de Pierre (il n'y en a plus depuis le numéro 31 de septembre 1999 !), des articles théoriques, des articles de praticiens, de petits extraits de livres (Edmond Husserl, Tamas Ullman, Marc Richir, Paul Valéry, Laszlo Tengelyi, Daniel Schacter...), des articles issus de Saint Eble (descriptifs, théoriques, méthodologiques), des protocoles, des présentations de livres, et même un colloque épistolaire (Le vécu de la visée à vide. Collectif GREX dans Expliciter n°66 d'octobre 2006).

Branche 6 : La certification

6. 1 : Première mention

La première mention de la certification à la conduite de stages de formation à l'entretien d'explicitation figure dans le GREX info (non numéroté) de mars 1993. Une liste de critères est publiée dans un GREX info Spécial Certification sur papier jaune (Voir 2.1).

6. 2 : Première liste

La première liste de certifiés paraît dans le GREX infos n°11 de septembre 1995 (Jean-Pierre Ancillotti, Armelle Balas, Roselyne Bellier, Jean-Paul Benetière, Marie Beneyton, Monique Bonnet, Christine Bruyas, André Chauvet, Marcelle Coste-Clément, Catherine Coudray, Monique Croizier, Joëlle Crozier, Alain Dauty, Nadine Faingold, Ginette Fourmond, Gérard Grégoire, Claudine Martinez, Maryse Maurel, Agnès Thabuy, Jean Veslin, Marie-Agnès Voix et Catherine Le Hir et Pierre Vermersch).

6. 3 : La grille de chiffres

La grille de chiffres apparaît comme protocole de certification. Dans l'éditorial d'Expliciter n°26 de

septembre 1998, Pierre annonce :

"Dans le cursus de certification, nous souhaitons maintenant que le recueil d'entretien démontrant la capacité de la personne à mettre en œuvre de façon efficace et pertinente les outils de l'Ede soit réalisé avant la participation à un stage comme assistant. De plus, un des deux protocoles présentés portera obligatoirement sur la mémorisation de la grille de chiffre que nous utilisons comme exercice en stage. Cela permettra de comparer les réalisations d'entretiens entre elles, et ouvre ainsi une des questions que j'aimerais que nous partagions cette année ensemble : à quoi reconnaît-on un bon entretien ? Quels sont les critères qui nous font apprécier un entretien comme complet, précis, efficace, élégant, illustrant effectivement la mise en œuvre des techniques de l'ede (mais pas nécessairement seulement l'ede, à condition de bien distinguer ce que l'on a voulu faire de ce qui a été subit et que l'on serait tenté de justifier après coup).

6. 4 : Nouvelle liste

Une nouvelle liste de 34 noms (en dehors de Catherine Le Hir et Pierre Vermersch) est publiée dans *Expliciter* n°31 de septembre 1999, avec quelques rappels sur le processus de certification.

Ayant ouvert le fichier de ce numéro en cherchant les informations sur l'évolution des certifications, j'ai relu l'éditorial de Pierre et je ne résiste pas au plaisir d'en copier-coller le début :

"Voilà plus de dix ans que l'association GREX existe, et que nous nous réunissons cinq journées par an à Paris pour des séminaires dont l'intérêt semble se renouveler d'années en années ! Ce n'est pas normal !

Cet été à Saint Eble, il s'agissait du septième regroupement d'ateliers de travail expérientiel ... et l'impression qui m'en reste c'est que c'est de plus en plus passionnant. N'est-ce pas bizarre ?

Après un long temps où le seul thème d'échange concernait les techniques de l'ede et la modalité presque exclusive de la présentation de protocole, nous avons évolué vers une réflexion sur les domaines d'applications, sur l'intégration de ces techniques dans d'autres approches, sur l'association à de l'écrit. Puis vinrent les années phénoménologiques ! Husserl ! la, les réductions ! "

Je m'égare encore, je reviens aux certifications.

6. 5 : La commission de certification

Le numéro 48 d'*Expliciter* de janvier 2003 annonce que :

"Lors de la réunion de Saint Eble au mois d'août 2002 il a été créé au sein de l'association GREX une commission de certification qui aura dorénavant la responsabilité du processus de certification.

Cette commission est présidée par Nadine Faingold qui centralise les dossiers et les demandes, assistée de Claudine Martinez et Armelle Ballas. En tant que fondateur de la démarche de l'explicitation et président de l'association Pierre Vermersch en fait aussi partie".

Pas de liste de certifiés, mais des "Consignes pour la grille de nombres" comme entretien imposé pour le cursus de certification à l'animation des stages ede depuis septembre 1998.

6. 6 : La liste de 2005

La liste de certifiés publiée dans *Expliciter* n°60 de mai 2005 contient 42 noms et onze noms de personnes en voie de certification..

6. 7 : De nouveaux certifiés en 2006

La liste de décembre 2006 dans *Expliciter* n°67 annonce quatre nouvelles personnes certifiées à l'animation de stage d'entretien d'explicitation.

Nous serions donc aujourd'hui au moins 47 certifiés et un certain nombre en voie de certification.

Branche 7 : Les journées thématiques

7. 0 : A la demande

Ces journées thématiques ne sont pas installées institutionnellement au sein du GREX, elles apparaissent irrégulièrement au gré des désirs d'un petit groupe de consacrer une journée complète à l'étude d'un thème, et de se charger de l'organiser, de préparer la journée, de susciter et de suivre l'écriture et la publication des textes qui en émaneront ou qui la prépareront.

7. 1 : , Journée Phénoménologie

Le 24 mai 1993, Journée Phénoménologie (la première), annoncée dans GREX info mars 1993. Gillot, Dupuis, Vermersch. Voir 2. 2.

7. 2 : Journée praticien réflexif

Le 20 mars 1995, Journée praticien réflexif, GREX info n°9 mars 1995.

"la journée est consacrée à des exposés de N. Faingold, C. Martinez, C. Le Hir et P. Vermersch sur la science action de Shön et Argyris. La lecture minimale conseillée est le petit ouvrage de Y. Saint Arnaud "Connaître

par l'action" 1992, Presses Universitaires de Montréal”.

7.3 : Journée analyse de pratique

Le 30 mai 1997 Journée analyse de pratique, *Expliciter* n°20 mai 1997.

“Vendredi 30 mai 1997 THEME DE LA JOURNÉE:

EXPLICITATION ET ANALYSE DE PRATIQUE

Matin :

. Préambule : ouverture du séminaire, informations diverses Pierre Vermersch.

. Présentation, introduction du thème de la journée.

. Juxtaposition de 4 à 5 exposés brefs, par des membres du GREX : un exemple d’exploitation de l’EdE dans le cadre de l’analyse de pratique.

Après-midi :

. Débat devant l’assemblée du séminaire entres de membres impliqués par le thème (Irène Errera, Danielle Bonneton, Nadine Faingold, Agnès Thabuy, Catherine Le Hir, Pierre Vermersch, J.Pierre Ancilloti, P.André Dupuis...) animé par Claudine Martinez.

- Puis, débat avec tous les membres du séminaire

- Tentative de synthèse : Pierre Vermersch, Claudine Martinez).

Remarque : les différents temps articulés doivent créer une certaine dynamique. Le débat de l’après- midi s’organisera à partir de questions construites après les exposés du matin par un petit collectif (D. Bonneton, S. Tracq, Guy Vendeville, P.A. Dupuis, Cl. Martinez). “

7.4 : Journée Phénoménologie

Le 8 octobre 1999, Journée Phénoménologie (la deuxième), *Expliciter* n°31 pour l'annonce et n°32 pour le contenu.

Dans l'éditorial de ce n°31, Pierre écrivait :

"D'ailleurs dans ce séminaire de rentrée, une autre proposition est née : relire les textes publiés dans *Expliciter* qui concernent la phénoménologie, les questions de méthode phénoménologique (d'ailleurs l'article dans ce numéro en participe), Husserl son œuvre, le sens qu'il peut y avoir à prendre tant de temps et d'énergie à lire un auteur considéré comme essentiellement «philosophique». Qu'est-ce que c'est ? Une lubie de votre serviteur et à laquelle d'autres se plient ou s'intoxiquent ? Une abstraction tellement loin de toute application que ce peut être amusant d'étudier un machin aussi exotique (après on pourrait passer à la philosophie médiévale ou au dialogue platonicien). Une mode intellectuelle ? Un outil de réflexion qui rapproche de la pratique ? Un sac de frappe conceptuel pour s'exercer sur un adversaire résistant ? La réactivation d'une pensée géniale essentiellement pragmatique dès que l'on sait la décoder ? L'auto explicitateur le plus remarquable que l'on puisse rencontrer et qui a ouvert de nombreuses voies de description, d'analyse des conduites intellectuelles ? Une demi-douzaine d'entre nous se sont engagés à relire ces textes et à préparer aussi bien des questions, que des témoignages sur la manière dont cela les touche ou les mobilise, ou modifie leurs pratiques. Pour tous ceux qui viendront le huit octobre, prenez le temps, suivant vos disponibilités, de feuilleter un ou deux articles plus anciens de manière à rendre à nouveau présents quelques-uns de ces textes afin de pouvoir participer au dialogue du groupe.

Pierre Vermersch".

L'annonce était libellée ainsi :

"Annonce Phénoménologie, psychologie phénoménologique, intérêt pratique et de recherche dans l'œuvre de Husserl. Table ronde préparé par Maryse Maurel, Armelle Balas, François Cauvin, Pierre-André Dupuis, Mireille Snoeckx, Catherine Le Hir, Pierre Vermersch (personnes sollicitées au 13/09)".

7.5 : Journée analyse de pratiques

Vendredi 26 janvier 2001, Journée analyse de pratiques, *Expliciter* n°38.

“Journée thématique, L’analyse de pratique, Organisée par Maryse Maurel. Avec la collaboration et la participation de Armelle Balas, Jean-Pierre Dupuis, Nadine Faingold, Catherine Le Hir, Claudine Martinez, Mireille Snoeckx.”

7.6 : Journée GEASE

Lundi 28 janvier 2002 Journée thématique GEASE, *Expliciter* n°43 de janvier 2002.

Des articles sont proposes pour preparer le séminaire :

« 2 /Approches conceptuelles et expérientielles du GEASE, Organisé par Claudine Martinez, avec la participation de Maurice Lamy, Maurice Legault, Mireille Snoeckx.

Sommaire du n°43 de janvier 2002 :

1-13 Propos sur le GEASE Maurice Lamy. Pierre Vermersch.

14-18. Gease et formation initiale des enseignants Mireille Snoeckx

19-20 Gease et EDE Maurice Legault. »

7.8 : Journée praticiens

Journée praticiens 2 juin 2003, Expliciter n°50 de mai 2003.

“Journée Praticiens, Usages de l’explicitation et pratiques professionnelles. Suite à la demande des praticiens membres de l’association, nous consacrerons cette journée à la présentation de la mise en œuvre de l’aide à l’explicitation sous toutes ses formes et sur différents terrains où les praticiens formés à l’entretien d’explicitation travaillent. De nombreuses présentations sont prévues, mais de plus, un tour de table permettra aux praticiens présents d’exposer, s’ils le souhaitent, leurs propres pratiques dans le cadre d’un tour de table informel.”

7.9 : Les belles au bois dormant du GREX

Comme les éditoriaux de Pierre qui dorment depuis septembre 1999, les journées thématiques sont entrées elles aussi dans un sommeil prolongé.

Branche 8 : Saint Eble

8.0 : L’une des branches maîtresses du GREX

Cette branche est l’une des branches maîtresses du GREX. Ces journées de Saint Eble, chaque année, jouent un rôle très important dans la vie du GREX. Nous nous y shootons à l’expérientiel, nous y travaillons en co-recherche, nous y enregistrons des protocoles. Certains protocoles sont utilisés et travaillés, il en sort des articles plus ou moins longtemps après, d’autres restent endormis. Manque de temps, manque d’intérêt, manque d’assimilation des concepts de la psycho phénoménologie, difficultés à analyser ce qui a été recueilli ?

Je donne en 8.1 un tableau des dates et des thèmes des Saint Eble successifs et en 8.5 les articles trouvés dans Expliciter qui sont directement déclenchés par le travail de Saint Eble.

Dans les séminaires de Saint Eble, il y a de plus en plus d’ouverture et de liberté d’exploration. Pierre lance une intention éveillante au départ et nous passe la main. A nous de faire, d’explorer, d’élucider, d’approfondir au gré de nos envies et de nos intérêts. C’est la stratégie de la pêche au chalut plutôt que celle de la pêche au lancé que Pierre évoque dans GREX infos n°11 de septembre 1995 (p 3, col 3), pour documenter quelque chose qui n’est pas volontairement visé.

Il resterait un gros travail à faire, celui de relier les thèmes de Saint Eble et les thèmes de recherche de Pierre tels qu’ils apparaissent dans ses articles.

Ce qui vient en premier quand je pense aux premiers Saint Eble, c’est la qualité de l’accueil de Catherine, cette impression de confort et de bien-être qui fait du temps du séminaire un temps plein et rond, avec ce goût particulier d’intensité, de sérénité et de confiance mêlées.

S’y ajoute le plaisir de se retrouver tous et toutes autour du buffet d’accueil offert par l’association. Comme le journal, ce buffet a enflé jusqu’à devenir un vrai petit banquet grexien introductif aux journées de travail en commun. Et cela d’autant plus que nous commençons maintenant en début d’après-midi, et non plus en début de journée, ce qui nous permet d’être au complet dès le premier soir.

8.1 : Tableau récapitulatif des séminaires à Saint Eble

Saint Eble 1993	1er séminaire sur l’animation des stages Techniques d’aide à l’explicitation 30 et 31 août 1993	3 1/2 journées formation et et 1/2 journée expérientiel
Saint Eble 1994	2ème séminaire sur l’animation des stages Techniques d’aide à l’explicitation 29, 30 et 31 août 1994	4 1/2 journées de formation
Saint Eble 1995	3ème rencontres de Saint Eble 28 et 29 août 95 ateliers techniques	2 jours expérientiel (évocation de l’évocation) et 2 jours d’animation de stages

	30-31 août animation des stages	
Saint Eble 1996	Rencontres de Saint Eble 28-29 août expérimentiel 30-31 août animation de stages de stages	réunion livre et 2 jours expérimentiel (à partir des travaux de l'école de Würzburg, exercices de Watt) et 2 jours d'animation de stages
Saint Eble 1997	Rencontres de Saint Eble 26-27 août expérimentiel 28-29 août animation de stages stages	2 jours expérimentiel (L'acte d'attention) et 2 jours d'animation de stages
Saint Eble 1998	Tout expérimentiel 26-27-28 août 1998	Le sentiment intellectuel Communauté de co-chercheurs
Saint Eble 1999	Séminaire expérimentiel de recherche de Saint Eble 1999 du 27 au 29 août 1999	Effet des relances
Saint Eble 2000	Séminaire de Saint Eble du dimanche 27 au mardi 29 août 2000	Verbalisation d'explicitation et verbalisation de récit
Saint Eble 2001	Séminaire expérimentiel de Saint Eble du 27 au 29 août 2001	Explorer la fragmentation et ses effets
Saint Eble 2002	Séminaire expérimentiel de Saint Eble 27 au soir, 28, 29, 30 Août 2002	La pêche à la traîne : expérimentier librement en investiguant les ef- fets de la situation d'explicitation pour A et B
Saint Eble 2003	Université d'été 2003 à Saint Eble Du mercredi 27 août à 10h Au vendredi 29 16h30	Les valences
Saint Eble 2004	Séminaire d'été 24 août au soir au 27 à 16h	Eveil des ressouvenirs et rôle de l'intersubjectivité dans cet éveil
Saint Eble 2005	Université d'été à Saint Eble Du mercredi 24 août 15 h au 27 16 h	Plusieurs thèmes Temporalités, flux, spécifié/non spécifié, idée-graine
Saint Eble 2006	Université d'été à Saint Eble du 25 au 28 août 2006	Les empan temporels, taille d'un moment spécifié
Saint Eble 2007	Université d'été du 27/8 au 30/8 2007	Croire

8. 2 : Les premiers Saint Eble

Les journées de 93 et de 94 ont été des journées consacrées à l'animation des stages, en 95 l'expérimentiel est apparu en tandem avec les journées pédagogiques, puis l'expérimentiel a pris toute la place en 98 et les journées pédagogiques ont émigré vers Paris et ont été couplées avec l'un des séminaires, le jeudi puis le mardi selon le jour de semaine du séminaire. Dans cette évolution vers le tout expérimentiel s'est installée petit à petit la co-recherche.

A ce moment-là, à partir de 1998, expérimentiel et co-recherche sont pour moi les mots-clés de Saint Eble.

Nous avons déjà vu que le premier séminaire de Saint Eble a eu lieu les 30 et 31 août 1993. C'était un séminaire sur l'animation des stages Techniques d'aide à l'explicitation.

Le second Saint Eble a duré trois jours les 29, 30 et 31 août 1994 et le programme proposait les pistes suivantes :

- Présentation de nouveaux exercices, nouvelles idées [...],
- Présentation et travail sur l'exercice de fragmentation [...],
- La pratique de feed-back en grand groupe [...],
- Exposés sur l'utilisation des techniques EdE dans d'autres stages [...],
- Présentation des exercices et maîtrise des concepts [...],
- Réflexion sur "Comment développer et encourager une clinique de l'explicitation ?" [...],
- Le projet d'écriture du "dossier pédagogique" du stage EdE 1^{ère} partie : pour qui, par qui, comment, quand ?".

Le troisième Saint Eble a duré quatre jours, les 28, 29, 30 et 31 août 1995, les deux premiers jours pour les ateliers techniques et les deux autres pour l'animation des stages. Dans le dépliant mauve de l'annonce, il y a un scoop qui sera lourd de conséquences :

"Les deux premiers jours seront consacrés à du travail expérientiel en petits groupes visant à découvrir et/ou approfondir les pratiques, de questionnement propre à l'explicitation sur les thèmes relevant de la recherche sur cette technique d'entretien : questionnement sur les positions aperceptives, questionnement permettant l'analyse de l'acte d'évocation, et d'autres que vous découvrirez à Saint Eble."

Il est précisé ensuite dans l'annonce de ces troisièmes rencontres de Saint Eble que seuls les membres certifiés du GREX peuvent assister aux journées animation de stages, mais que les deux premières journées sont ouvertes à tout adhérent du GREX ayant fait le stage complet de formation à l'entretien d'explicitation. Ces deux jours sont orientés vers la pratique et vers la recherche

"mais les supports d'exercices viseront des thèmes susceptibles de faire avancer des questions de recherche relatives aux bases de l'EdE. A plus long terme, le but est d'exploiter ces données pendant l'année avec ceux et celles qui souhaitent et peuvent donner du temps pour cela. [...] Rappelez vous l'idée toujours actuelle de la clinique de l'évocation qui reste un des grands enjeux de l'avenir pour l'élaboration de la technique du questionnement d'explicitation !".

Et ceux et celles qui y sont allés ont vu ! L'évocation de l'évocation, quel chantier ! Il nous faudra plusieurs années et l'apport de solides conceptualisations de la part de Pierre pour sortir du brouillard et être suffisamment experts pour l'attraper ! Et maîtriser le questionnement sur l'activité noétique du sujet et l'écriture symbolique des vécus obtenus par réduction successives. Les fameux V_i !

8.3 : L'évolution, de formation à co-recherche, la méthodologie de Saint Eble

Il serait intéressant de chercher les traces de l'apparition de la co-recherche. Je fais l'hypothèse qu'elle a commencé de façon active, sans être forcément nommée, en 1996 quand Pierre et Catherine ont décidé de ne plus jouer seulement le rôle d'hôtes et d'animateurs du séminaire et de participer au travail expérientiel des petits groupes. La chose avant le mot ? Quand le mot est-il apparu ? Sauf erreur de ma part, la première occurrence du mot co-chercheur est dans l'éditorial du n°26 de septembre 1998,

"Enfin il me semble qu'un des points importants que nous a apporté le séminaire de Saint Eble c'est la possibilité de constituer une communauté de co-chercheurs. Pierre Vermersch".

Pour la suite, j'ai retrouvé le mot dans l'éditorial du n°36 de septembre 2000, où Pierre se proposait de formaliser la méthode d'explicitation phénoménologique d'un groupe de co-chercheurs. Il est aussi dans le titre d'un article de Mireille Snoeckx : Etre co-chercheurs à Saint Eble en 2003 : les valences, dans le n°52 de décembre 2003.

Nous avons utilisé cette méthodologie de co-recherche du Saint Eble 2000 plusieurs années, jusqu'en août 2004 (voir Expliciter n°56) où Pierre nous a proposé un nouveau dispositif produisant plus d'expérientiel et donc plus de données.

8.4 : Les thèmes de travail

Voir tableau en 8.1.

8.5 : Les documents et articles qui en sont issus (journalistiques ou théoriques)

On trouve dans Expliciter des articles issus de Saint Eble, comptes-rendus descriptifs, articles théoriques ou analyses de protocoles recueillis à Saint Eble.

Certains thèmes ont généré beaucoup d'articles, comme le sentiment intellectuel qui a alimenté un Expliciter complet de 56 pages en décembre 1998. Certains thèmes sont apparus dans les Expliciter dès l'automne suivant, d'autres ont demandé un très long temps de mûrissement comme l'effet des relances d'août 1999 qui a mijoté au coin des disques dus jusqu'en mars 2003 (Expliciter n°49). Des thèmes ont produit de gros articles ou des dossiers, d'autres seulement une petite chronique pour ceux qui n'avaient pas pu venir, d'autres encore quelques paragraphes dans les éditoriaux de Pierre, du temps où il en écrivait encore. J'ai dû chercher dans mes notes et demander de l'aide pour retrouver les thèmes de quelques Saint Eble totalement invisibles dans Expliciter.

Voici les articles que je considère comme issus de Saint Eble, sans contestation possible. Car bien d'autres articles sont liés à Saint Eble, mais alors se pose la question de la poule ou de l'œuf, qui a été la cause de quoi ?

Compte-rendu du premier séminaire joint au GREX info de septembre 1993 (le numéro 1)

Dans le GREX infos n°11, dans son éditorial "Projets ? Vous avez dit projets?", Pierre fait référence au deux jours d'expérientiel de Saint Eble (les premiers) pour illustrer la difficulté de l'accès à l'objet de recherche :

"Comment arriver à viser ce que je ne peux pas nommer directement, parce que n'ayant pas de sens pour l'intéressé dans ce langage ... La stratégie semble devoir être plutôt celle de la pêche au chalut plutôt que de la pêche au lancé. Je veux dire par là qu'il faut viser une situation spécifiée qui pourrait contenir ce genre d'expériences et espérer qu'en conduisant la questionnement vers une description assez fine, l'interviewé parlera, avec ses propres mots, de ce qui vous intéresse, sans même qu'il sache que dans ce qu'il dit sont contenues des informations relatives à votre objet de recherche."

GREX n°16 de septembre 1996, Petite chronique d'un séminaire à Saint Eble, Maryse Maurel.

GREX n°16 de septembre 1996, Saint Eble, mode d'emploi pour l'aventure, Mireille Snoeckx, premier séjour à saint Eble.

Expliciter n°21 d'octobre 1997, Comment, quand on y goûte, on y prend goût ; de l'expérience de décrire son attention, Armelle Balas.

Expliciter n°21 d'octobre 1997, Retour de Saint Eble 1997 ou A, B et C vont en bateau, Maryse Maurel.

Expliciter n°21 d'octobre 1997, Comment nommer l'indicible ? 3ème version de ce moment indicible où un réfléchissement s'est opéré, Claudine Martinez.

Expliciter n°22 de décembre 1997, Extraits de protocole réalisé par Catherine Le Hir (tâches de Watt Saint Eble 1996).

Expliciter n°27 de décembre 1998, presque tout le numéro est consacré aux articles issus du travail expérientiel de Saint Eble 1998 sur le sentiment intellectuel.

Expliciter n°36 de septembre 2000, éditorial (qui n'en est pas un et qui a un titre "concept de remplissement et méthode phénoménologique") de PV, PV rappelle que "nous avons planché sur la comparaison entre verbalisation d'explicitation et verbalisation de récit". Il propose (p 2, col 1) de formaliser la méthode d'explicitation phénoménologique d'un groupe de co-chercheurs.

Expliciter n°36 de septembre 2000, essai de mise en perspective du travail de Saint Eble 1999 (rédaction été 2000, le groupe s'était réuni à Saint Eble, hors séminaire.)

Expliciter n°38 de janvier 2001, Des récits et des hommes : expérientiel août 2000. Mireille Snoeckx.

Expliciter n°49 de mars 2003, Etude de l'effet des relances en situation d'entretien. Pierre Vermersch, Claudine Martinez, Claude Marty, Maryse Maurel, Nadine Faingold (*à partir d'un protocole enregistré en août 1999 à Saint Eble*) (Cet article sera suivi de quelques exemples d'analyse de relances dans les numéros suivants).

Expliciter n°51 de septembre 2003 : Quelques mots ..., Claudine Martinez (*sur le thème des valences*).

Expliciter n°52 de décembre 2003, Etre co-chercheurs à Saint Eble en 2003 : les valences. Mireille Snoeckx.

Expliciter n°56 d'octobre 2004, Eveil des souvenirs et rôle de l'intersubjectivité. Eléments de compte-rendu de l'université d'été 2004 du GREX, Pierre Vermersch.

Cet article signale le changement de méthodologie de co-recherche par rapport à celle que nous utilisions depuis août 2000. Cette nouvelle façon de faire est moins orientée vers une pratique de chercheurs et permet un plus grand nombre d'entretiens, donc finalement plus de données recueillies pour le chercheur.

Expliciter n°56 d'octobre 2004, Un travail de co-chercheur sur le thème du ressouvenir et de l'intersubjectivité. Armelle Balas Chanel.

Expliciter n°59 de mars 2005, Les mots pour le dire ... mais le dire "juste". Saint Eble 2003. Claudine Martinez.

Expliciter n°61 de septembre 2005, C'est comment un moment spécifié ? Petit écho dans la suite immédiate de St. Eble 2005, Maurice Legault.

Expliciter n°61 de septembre 2005, St. Eble 2004 : mais que faisait le groupe 2 ? Introduction, Mireille Snoeckx ; Intersubjectivité et ressouvenir, Armelle Balas Chanel ; Relation entre intersubjectivité et ressouvenir. Sylvie Bonnelle ; Rythmes et questionnement des conditions intersubjectives du ressouvenir, Francis Lesourd ; De l'émergence d'une idée théorique à sa pertinence, Claudine Martinez ; L'éveil du ressouvenir et le rôle de l'intersubjectivité, Maurice Legault.

Expliciter n°62 de novembre 2005, Autoportrait d'une co-chercheuse à St Eble 2004, Mireille Snoeckx.

Expliciter n°62 de novembre 2005, Un après Saint Eble 2005, Catherine Hatier.

Expliciter n°64 de mars 2006, Compte rendu d'une expérience au séminaire de St Eble août 2005, Joëlle Crozier et Maurice Lamy.

Expliciter n°66 d'octobre 2006, Vécus et couches de vécus, Notes méthodologiques à partir des expériences du séminaire d'été du GREX à Saint Eble 2006, P. Vermersch, Avec les témoignages de Maurice Lamy et Jean-Pierre Ancillotti, Catherine Hatier et Claudine Martinez, Nadine Faingold.

Expliciter n°67 de novembre 2006, Questionnement du "vécu en cours" du V2 : un essai, Claudine Martinez (à partir du séminaire d'été de Saint Eble 2006).

Expliciter n°71 octobre 2007, Approche des effets perlocutoires : 1/ Différentes causalités perlocutoires : demander convaincre, induire, Pierre Vermersch (où l'on trouve des éléments qui éclairent les expériences de Saint Eble 2007).

Expliciter n°71 octobre 2007, Saint Eble 2007. Une difficulté, éclairée ... dépassée. D'une couche de vécu ... à une expansion. Claudine Martinez.

Expliciter n°71 octobre 2007, Université d'été du GREX. "Croire" à Saint Eble 2007, un bon cru. Maryse Maurel.

8. 6 : Où sont passées les journées formations ? Création des journées pédagogiques.

J'ai déjà évoqué cette question en 4.2.

8. 7 : Le dossier formation ?

Le dossier formation est souvent cité, mais il n'a jamais existé.

Je ne sais pas pourquoi..

Branche 9 : La naissance et le développement de la psycho-phénoménologie en articles vermerschens

9. 0 : Nouvelle dégringolade dans l'éboulis

Je ne veux pas terminer ce débroussaillage de l'histoire du GREX sans donner quelques éléments sur la naissance et le développement de la psycho phénoménologie.

Mais comment m'y prendre ?

Le choix épistémologique du point de vue en première personne figure dans le projet MRT de mai 1992, il est donc présent depuis le début.

J'ai signalé en 3.1 que le mot psycho-phénoménologie est apparu dans l'éditorial du n°11 de septembre 1995 (p 4, col 3).

"Jusqu'à présent je parlais beaucoup d'étudier "la pensée privée" désignant un champ de recherche par son objet. Progressivement il m'apparaît de plus en plus clairement qu'il s'agit de créer une sous-discipline de la psychologie que l'on pourrait nommer "psychophénoménologie" par référence au fait que l'on étudie des objets de recherche à partir de ce qui apparaît au sujet et qu'en ce sens il s'agit nécessairement d'une phénomé-

nologie, même si ce n'est pas la phénoménologie "transcendantale" de Husserl. [...] Toutes ces nouvelles informations (issues du séjour sabbatique de notre ami canadien Maurice Legault) ... conduisent à poser une distinction entre une psychophénoménologie du sens et une psychophénoménologie de l'acte."

Au cours de cette exploration, j'ai relu l'article de janvier 1994 (GREX info n°3) : Faut-il s'intéresser à la phénoménologie ? Il me semblait que tout le programme que Pierre a développé par la suite était déjà dans ce texte et que, par conséquent, tous les articles importants écrits après cette date pouvaient être accrochés aux paragraphes successifs de ce petit article. Je me suis mise au travail, j'ai analysé l'article, j'ai accroché les articles, j'ai envoyé ce travail à Pierre qui a insisté pour que je contacte Frédéric. Et là, à ma grande stupéfaction, j'ai découvert que Frédéric avait déjà fait ce travail d'analyse dans un article du n°60, Pour un nouveau livre, dans un but différent du mien. Me voilà donc bien penaude d'avoir oublié ce travail de Frédéric et ravie de constater nos convergences d'analyse. Que faire ? Après beaucoup d'hésitations, je vous présente mes élucubrations tout en vous engageant vivement à relire les deux papiers de Frédéric dans les numéros 60 et 61. Le but de Frédéric est de commencer à faire une synthèse critique des textes de Pierre sur la psycho-phénoménologie et de renseigner un certain nombre de questions autour des liens avec la psychologie et la philosophie. Le mien, beaucoup moins élaboré, est seulement de montrer que presque tout le programme de Pierre est déjà dans cet article. Presque ? En effet, en cours de travail, je me suis aperçu qu'il me restait des articles sous le coude, pardon, sous le pointeur.

9. 1 : Une piste ?

Après de nouvelles lectures des premiers numéros, j'ai décidé de prendre en compte trois textes :

- Faut-il s'intéresser à la phénoménologie (n°3 de janvier 1994)
- Le GREX entre formation, formation de formateur et recherche (n°6 de septembre 94)
- Projets ? Vous avez dit projets ? (n°11 de septembre 1995, p 3 col 1 en bas, les pistes de recherche, la définition des objets de recherche, la question de l'accès en mémoire, élaboration d'une psychophénoménologie)

pour constituer le programme de recherche initial.

Je retrouve ainsi les trois textes choisis par Frédéric dans le n°60 et les mêmes passages dans ces textes. Il me semble que maintenant je peux accrocher tous les articles à ce programme de recherche, lequel serait donc complet dès septembre 95, un peu avant les numéros 13 et 14 qui définissent la psycho-phénoménologie et sa méthodologie.

9. 2 : Propositions

Je prends donc l'article de 1994 dont je numérote les paragraphes typographiques de 1 à 33 pour ne pas les citer un extenso.

Je vous rappelle que ce Grex info n°3 est sur le site. Malheureusement, contrairement aux documents plus tardifs qui sont en PDF, les premiers journaux ont été scannés, ce qui annule la procédure du copier-coller. Pour ne pas tout recopier, je résume chaque paragraphe en quelques mots.

§1 : Définition de la phénoménologie

§2 : Citation de quelques auteurs ; la phénoménologie est d'un accès difficile.

§3 : PV propose un pas de côté "Plutôt que de faire un nouvel exposé sur la phénoménologie, est-il possible de prendre le point de vue du consommateur : à quoi ça sert ? Qu'est-ce que ça apporte de plus ?"

§4 : Le point de départ intéressant est la "référence aux vécus, le fait d'aller vers les choses elles-mêmes, d'une manière descriptive, en faisant l'économie provisoire des savoirs établis. Il me semblait que c'était un des rares cadres théoriques qui prenait enfin en compte la dimension subjective ..." en échappant à Freud.

Expliciter n°18, Approche du singulier. Transparent de présentation.

Expliciter n° 30 mai, Approche du singulier.

Expliciter n°35, Questions sur le point de vue en première personne.

Expliciter n°36, L'explicitation phénoménologique à partir du point de vue en première personne.

En fait, ces articles devraient être accrochés au choix épistémologique de départ, celui du point de vue en première personne énoncé dans le rapport MRT de mai 1992.

§5 : Mais la phénoménologie s'intéresse à l'essence des vécus et PV veut s'intéresser au factuel des

vécus. Il y a donc un problème, les buts sont différents.

Il y a donc nécessité de concevoir une psycho-phénoménologie (et de poser une distinction entre une psycho-phénoménologie du sens et une psycho-phénoménologie de l'acte).

Ce n'est pas évident de le lire ici, mais la conséquence inéluctable de la visée des vécus factuels est explicitée dans l'éditorial du GREX infos n°11 (p.5). Je précise que j'ai choisi de mettre sous ce paragraphe les articles sur l'attention, puisque l'attention s'est révélée être un acte, donc on la rencontre dans la description psycho-phénoménologique d'un vécu, dans la couche de l'activité noétique du sujet. Ce choix est bien sûr soumis à la discussion. Je mets aussi ici les articles sur le sens se faisant puisque dès le départ (voir plus haut au début de 9.0) Pierre a posé la pertinence de cette "distinction entre une psycho phénoménologie du sens et une psycho phénoménologie de l'acte".

Expliciter n°6, Projet pour une analyse phénoménologique de la conduite d'évocation.

Expliciter n°8, L'évocation un objet d'étude ?

Expliciter n°11, Editorial : Projets ? Vous avez dit projets ?

Expliciter n°13, Pour une psycho phénoménologie.

Expliciter n°22, L'introspection comme pratique.

Expliciter n°24, Husserl et l'attention I.

Expliciter n°29, Phénoménologie de l'attention selon Husserl II.

Expliciter n°33, Husserl et l'attention III : les fonctions électives.

Expliciter n°41, Dynamique attentionnelle et lecture-partition.

Expliciter n°43, La prise en compte de la dynamique attentionnelle : éléments théoriques.

Expliciter n°44, L'attention entre phénoménologie et sciences expérimentales, éléments de rapprochements.

Expliciter n°45, Des effets individuels à l'analyse du collectif : Un exemple : les effets attentionnels des adressages interruptifs.

Expliciter n°57, Prendre en compte la phénoménalité : propositions pour une psycho phénoménologie. (Communication au colloque de l'ARCO 12/04 Compiègne).

Expliciter n°59, Aide à l'explicitation et retour réflexif.

Expliciter n°60, Présentation commentée de la phénoménologie du "sens se faisant" à partir des travaux de Marc Richir.

Expliciter n°61, Approche psycho-phénoménologique d'un « sens se faisant ». II Analyse du processus en référence à Marc Richir.

Expliciter n°69, Bases de l'auto-explicitation (1).

Expliciter n°70, Note (1) autour du sens se faisant. Essai de typologie des différentes formes de rapport au futur.

Expliciter n°71, Notes (2) sur "le sens se faisant" : la pensée sans langage.

Expliciter n°73, Introspection et auto explicitation. Bases de l'auto explicitation 2/.

§6 : "L'accès aux vécus, s'il permet d'envisager de nouvelles données, ne produit pas de conclusions qui sont vraies d'office".

§7 : Il apparaît donc la nécessité d'une critique méthodologique des procédures de validation.

Expliciter n°13, Esquisse d'un cadre méthodologique psychophénoménologique.

Expliciter n°14, Pour une psychophénoménologie 2/ Problèmes de validation.

§8 : De nombreuses propriétés du fonctionnement cognitif ne sont pas accessibles à l'expérience consciente. Le pré réfléchi est potentiellement présent, ce n'est pas une absence.

La pertinence du concept de pré-réfléchi est elle aussi présente depuis le rapport MRT.

§9 : "Mais alors, faut-il s'intéresser à la phénoménologie pour autre chose que ce qu'elle est ?". *Ce qui, remarquons le au passage, est une réduction !*

§10 : On pourrait trouver de l'aide chez Merleau-Ponty, Varela, (voire dans les traditions orientales).

§11 : La phénoménologie peut nous donner une méthode pour guider la pratique du retour réflexif, celle de la réduction.

Expliciter n°16, Ascension directe à la réduction. Carnets de voyages.

- Expliciter n°42, Psycho-phénoménologie de la réduction.
- §12 : Mais Husserl ne livre que le résultat de ses réductions, il ne donne pas de méthodologie.
- §13 : Il reste l'espoir de la trouver dans les inédits de Husserl, même si tous les philosophes semblent avoir compris et savoir faire.
- §14 : Comment apprendre à passer du désir à la réalisation et opérer concrètement la réduction.
- §15 : Et si la réduction des philosophes n'était que spéculative
- §16 : PV s'explique.
- §17 : L'étape du réfléchissement semble escamoté au profit d'un recours spéculatif aux vécus. C'est quoi un "vécu" dans la phénoménologie ?
- Expliciter n°31, Husserl et la méthode des exemples : application à l'étude d'un vécu émotionnel.
- Expliciter n°62, Eléments pour une méthode de "dessin de vécu" en psycho phénoménologie.
- Expliciter n°66, Vécus et couches de vécus.
- §18 : Intérêt et exaspération.
- §19 : PV insiste : "La phénoménologie a apporté des analyses originales et pleines de sens dans plusieurs domaines. Par rapport aux buts et aux pratiques de l'explicitation, j'en retiendrai trois (A1, A2, A3) qui me semblent pertinentes".
- §20 : (A1) la distinction entre conscience réfléchie et conscience pré réfléchie
- Expliciter n°39, Conscience directe et conscience réfléchie.
- §21 : Voir Guillaume, Piaget, mais la phénoménologie fait mieux. (déjà dit dans MRT, pré réfléchi n'est pas absence, c'est une modalité de la conscience)
- §22 : (A2) le lien entre le corps, la sensorialité, l'orientation dans l'espace et la cognition
- Document de travail mars 1993 La mémoire concrète.
- Expliciter n°2, Questionner les gestes de l'interviewé.
- Expliciter n°3, Retour sur le questionnement des gestes.
- Expliciter n°74, Introduction à la lecture de l'article de Gendlin.
- §23 : On a oublié l'inscription du sujet dans un corps.
- §24 : Pour exemple, le caractère fonctionnel des codages sensoriels (voir rapport MRT, PNL, Mouvements Oculaires).
- §25 : L'influence de la phénoménologie sur des analyses originales d'éthologues et de psychiatres.
- §26 : (A3) le temps, la mémoire, le problème de l'accès au rétrospectif.
- §27 : Mieux comprendre le rapport qu'entretient le sujet avec son passé singulier
- Expliciter n°6, Projet pour une analyse phénoménologique de la conduite d'évocation.
- Expliciter n°8, L'évocation un objet d'étude ?
- Expliciter n°1, Editorial page 4, L'accès en mémoire, un enjeu pour la crédibilité de l'EdE.
- Expliciter n°51, Les déformations de la mémoire.
- Expliciter n°53, Husserl et la mémoire. 1/ Pourquoi Husserl s'intéresse-t-il tant au ressouvenir ?
- Expliciter n°54, Modèle de la mémoire chez Husserl. 2/ La rétention.
- Expliciter n°56, Eveil des ressouvenirs et rôle de l'intersubjectivité. Eléments de compte-rendu de l'université d'été 2004 du GREX.
- Expliciter n°65, Rétention, passivité, visée à vide, intention éveillante. Phénoménologie et pratique de l'explicitation.
- Expliciter n°70, Note autour du sens se faisant. Essai de typologie des différentes formes de rapport au futur.
- §28 : Revivre le passé "présentifié" (remplissement).
- Expliciter n°14, Pour une psychophénoménologie 2/ Problèmes de validation.
- Expliciter n°36, Concept de remplissement et méthode phénoménologique.
- §29 : "Comment concilier ce sentiment de revivre et cette nécessité théorique de dénier qu'il puisse s'agir de la même chose ?"
- §30 : Le premier réfléchissement comme création.

§31 : Les catégories descriptives de la phénoménologie : rétention, ressouvenir, résonances.

§32 : Le rapport au temps comme fondement ultime en phénoménologie (et non la mémoire).

§33 : Pouvons-nous faire notre marché dans la phénoménologie ?

"Ce qui est certain c'est que le rapport au rétrospectif est l'un des points théoriques majeurs de la problématique de l'explicitation, et que sa clarification est un des enjeux de recherche de l'avenir".

§34 : "Ces trois points feront l'objet de trois exposés distincts, lors de la journée labo « Phénoménologie et sciences cognitives » du 18 mars".

§35 : "Alors, faut-il s'intéresser à la phénoménologie ? A-t-on vraiment la liberté de la réponse ? est-ce que j'ai l'air de vous laisser le choix ?

Pour sûr, Pierre, que nous ne l'avons pas eu le choix d'échapper à la phénoménologie ! Tu as tellement insisté !

9.3 : Compléments

Pour les articles qui manquent encore, je reprends les trois directions principales du programme de recherche déjà citées, dans le GREX info n°6 de septembre 1994

- les recherches qui ont pour objet d'étude l'instrument : l'EDE,
- les recherches qui ont pour objet d'étude les effets pédagogiques de la mise en œuvre de l'instrument,
- les recherches pour qui l'instrument EDE n'est qu'un moyen privilégié pour investiguer d'autres objets d'étude."

Et à la deuxième rubrique, je peux accrocher tout ce qui concerne l'effet des relances et les effets perlocutoires, c'est-à-dire :

Expliciter n°37, Examen critique des relances et des répliques.

Expliciter n°49, L'effet des relances en situation d'entretien.

Expliciter n°51, Quelques exemples sur les effets des relances.

Expliciter n°55, Exemple d'utilisation du schéma d'analyse des effets de relances (actes, attention, état interne).

Expliciter n°64, Analyse des effets perlocutoires. Schémas pour un exposé.

Expliciter n°65, Les fonctions des questions.

Expliciter n°71, Approche des effets perlocutoires : 1/ Différentes causalités perlocutoires : demander convaincre, induire.

Il reste les articles que je nomme historiques, ceux qui ont pour but de comprendre la démarche de Husserl et le contexte de l'époque, en particulier sa crainte du psychologisme, ceux dont le contenu nous éclaire sur les grands courants universitaires du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle (introspection et insuffisances méthodologiques, critique de l'introspection, positivisme et behaviourisme, anti-psychologisme, Husserl empêché d'écrire après la critique cinglante de Frege sur sa thèse Phénoménologie de l'arithmétique).

Expliciter n°20, L'introspection une histoire difficile.

Expliciter n°26, La fin du 19^{ème} siècle : introspection expérimentale et phénoménologie.

De plus, Pierre a écrit plusieurs articles dans lesquels il explique son histoire de chercheur, d'où il est parti, ce qu'il cherche, comment il a mis la théorie en place petit à petit. Je n'en relève qu'un :

Expliciter n°50, Des origines de l'entretien d'explicitation aux questions transversales à tout recueil de verbalisations a posteriori.

Je sais qu'il y en a d'autres. Certes, les octets ne s'usent pas quand on les balaye un grand nombre de fois, mais ici, c'est moi qui fatigue.

9.3 : Supplément

Il me semble intéressant de relever, dans l'éditorial du n°21 d'octobre 1997 :

"De mon point de vue, une page est tournée. En effet, pendant plusieurs années, j'ai consacré tous mes efforts à développer la dimension "entretien", je voudrais maintenant me centrer plus sur les facettes de l'explicitation".

Cette déclaration d'intention est relayée dans le n°25 de mai 1998 par un article Détacher l'explicitation de la technique d'entretien ?

Souvenons-nous que cette intention était déjà annoncée dans la lettre de convocation à la réunion du

25 mai 1992 (Voir 1. 8).

Branche 10 : L'appropriation des textes et des idées de PV au sein du GREX

10. 0 : Ce qui manque

Il serait intéressant de relever ce dont nous nous sommes emparés pour l'utiliser, ce qui est resté plus dans l'ombre, et le temps de décalage entre les textes théoriques de Pierre et les traces de leur utilisation par un auteur.

J'avais prévu d'autres rubriques comme, en vrac, le rôle de l'atelier de pratiques phénoménologiques, les apports de l'EPS, l'évolution du vocabulaire et l'affinement des concepts, l'évolution de l'objet de la visée (du vécu de l'action au dessin d'un vécu), les livres ou les chapitres de livre écrits par des membres du GREX, les initiatives locales (Antenne Suisse, Nancy, autres), l'aventure du livre collectif "Pratiques de l'explicitation". Sans oublier tout ce que nous avons appris au GREX et qui est maintenant intégré à notre vie de tous les jours. Et tout ce que j'ai oublié !

Mais je crois que ça suffit pour aujourd'hui.

J'ai pris beaucoup de plaisir à faire ce travail d'escalade dans les archives du GREX. Qu'elle est donc jolie la psycho-phénoménologie quand on la regarde d'en haut !

Une dernière remarque : il me semble que, dans le cadre de travail et de fonctionnement que nous a offert Pierre, notre groupe a développé des propriétés émergentes qui font du GREX un lieu de réflexion et de mise en commun privilégié, un lieu stimulant pour la pensée et un lieu dynamisant pour chacun de nous. Nous pourrions en discuter le 9 juin quand nous échangerons sur ce que nous apprend cette première ébauche d'une histoire du GREX, de notre histoire commune.



10. 1 : Souhait

Je souhaite que ce repérage dans les archives du GREX nous aide au moment de la discussion sur l'avenir du GREX et sur les projets qui se profilent.

N'oublions pas que quelqu'un a dit, il y a fort longtemps, qu'il y a trois temps, un présent au sujet du passé, un présent au sujet du présent, un présent au sujet de l'avenir.

10. 2 : Et maintenant, à vous ...

Il est temps de te passer le relais, à toi lecteur adhérent du GREX, à toi qui as participé à cette aventure depuis le début ou à toi qui l'as prise en cours de route. Il est possible que la lecture de certains passages aient créé en toi une intention éveillante, tu es peut-être saisi par une furieuse envie de laisser revenir ce qui te revient comme ça te revient quand ça te revient et de t'installer devant l'ordinateur le plus proche, pour écrire une nouvelle branche, ou un rameau, peut-être, peut-être pas ...

Branche 11 : L'avenir du GREX

11. 0 : La page restera blanche pour le moment, nous devons en débattre, cet ave-

nir reste à construire pour ... l'écrire plus tard, peut-être

Les premières fois du GREX

oct 07 Je commence cette histoire du GREX Je tente l'objectivité ... en espérant une suite en 1ère personne de votre part

dec. 06 stage auto explicitation en dec. 2007, 2ème stage

oct. 06 Publication d'un colloque épistolaire (La visée à vide) Unique à ce jour

15 oct. 01 Le séminaire passe au lundi ... et il y est resté

28 janvier 99 Journée pédagogique 2 par an, puis 1 par an

sept. 98 Protocole dans Expl. (M. Lamy)

sept.98 mention de co-chercheurs pour Saint Eble

août 98 St Eble tout expérientiel Saint Eble 2007 a été le 10ème

mars 97 Le GREX a un site Le nom a changé, le site existe toujours, c'est une mine !

janvier 97 PV a une adrel Il en a toujours une et nous aussi

nov. 96 Expliciter En mars 2008, Expliciter n°74

sept. 96 Annonce St Eble dans le journal Elle y est toujours

sept. 96 Les potins de Claudine

mars 96 DEUX numéros pour UN séminaire (n°13 et 14)

fev. 96 Pour une psycho phénoménologie

oct. 95 le séminaire passe au vendredi

sept. 95 psycho-phénoménologie dans l'édito n°11

sept. 95 Liste de certifiés (22+1) sept. 99 liste (35+1) mai 05 liste(42+1) dec. 06 liste (liste 05+4)

août 95 St Eble expérientiel Saint Eble 2007 a été le 13ème

mars 95 Photos dans GREX info n°9 Toujours des photos

sept. 94 Livre l'ede PV

mai 94 GREX info numéroté (n°5)

mars 94 Auteur≠PV (N. Faingold) Voir la suite sur le site

janvier 94 Faut-il s'intéresser à la phénoménologie ? Devinez la réponse ...

sept. 93 Projet livre collectif

août 93 Saint Eble Saint Eble 2007 a été le 15ème

nov.93 Premières thèses ... mais pas les dernières

nov. 93 Article dans GREX info (PV) Voir la suite sur le site ...

24 mai 93 Journée thématique Devinez le thème ... Pas de régularité

sept 93 Fonctionnement associatif Pas de changement de statut

sept. 93 GREX info n°1 Deviendra Expliciter

24 mai 93 Journée thématique Devinez le thème ...

mars 93 Procédure de certification sept. 99 nouvelle procédure janvier 2003 nouvelle procédure commission

sept. 98 grille de chiffres

août 92 GREX info et le mot "GREX" Le nom n'a plus changé

juin 92 Le mot "phénoménologie" (MRT) A l'origine de la psycho phéno

juin 92 schéma du pré réfl. au réfl. (MRT)

juin 92 Rapport MRT

mai 92 La caravane de Léon (Coll. Protocole n°1 5 numéros

sept. 90 Stage EDE Nanterre Le contenu évolue, les stages perdurent

2 avril 90 Analyse entretien (vidéo) P. Vérillon Plus de vidéos mais toujours des protocoles

mars 90 article théorique PV (CR)

mars 90 Compte-rendu de réunion

29 janvier 90 Réunion Paris Encore 5 séminaires par an depuis ce jour

dec. 89 convocation INFORMATIONS JANVIER 90

juillet 86 Stage Marseille Veyre

Activité réfléchissante et Création de sens

Pierre Vermersch GREX, CNRS

1/ Se positionner, définir le but de cet article, son origine, ses motivations, ses embarras.

- 1) J'ai travaillé sur la création de sens, autrement dit "le sens se faisant", un peu par hasard me semble-t-il, je lisais Richir et tout particulièrement ses exemples sur le sens se faisant (l'expression vient de lui), sur le fond de mes préoccupations méthodologiques relatives à la pratique de l'introspection descriptive ou auto explicitation. En particulier sur la question de la mise en mots, à partir du renversement sémantique, et la difficulté de bien comprendre et pratiquer "de laisser l'expérience s'exprimer dans ses propres mots". Sur ce, m'est venu un exemple de sens-graine, d'amorce de sens, incomplète au regard du critère de la mise en mots, imparfaite du point de vue de la conscience réflexive, qui a l'impression de ne pas savoir quel est le sens de ce qui se donne de manière esquissée, en amorce. Après quelques temps d'hésitation, j'ai pensé que c'était un bel exemple à saisir pour une pratique phénoménologique tournée vers les difficultés de la mise en mots. J'ai donc explicité le sens de cette graine, je l'ai fait en explicitant par écrit le chemin de pensée que je suivais pour y arriver. (Expliciter 60, 61, 62). Je faisais à la fois une explicitation du sens, comme résultat, et indirectement une explicitation du chemin, par le fait qu'une trace écrite demeurait, témoignant des étapes du processus suivi.
- 2) Je suis rentré de ce fait de plain pied dans "l'explicitation du sens" du point de vue de la recherche, en relation avec l'explicitation. Je précise "du point de vue de la recherche" parce que j'ai alors produit et travaillé des données dans un but scientifique et non dans un but de développement personnel. Cela contraste fortement pour moi avec le point de vue pratique, puisque "l'aide à la recherche du sens" m'était familière depuis longtemps par toutes les pratiques psychothérapeutiques dont j'avais fait l'expérience, à la fois dans la découverte et l'apprentissage comme patient, puis de manière experte comme professionnel.
- 3) En travaillant à partir des idées de Richir, je m'étais cependant installé dans un point de vue limité qui privilégiait le passage d'un sentiment de sens, (d'un sens graine), d'un sens présent comme manque ou point de départ incomplet, vers son expression verbale, et l'effet émotionnel, cognitif, de l'impression de "découverte" du sens complet, du sens graine. Tout cela, était largement inspiré par le point de vue de Richir, qui était centré sur la valeur du passage spontané à l'expression verbale. Ma pratique de la psychothérapie, l'apprentissage de la PNL, la prise en compte du registre non verbal dans l'entretien d'explicitation à la suite de la PNL, l'apprentissage du "mouvement interne" (SPP, méthode Danis Bois) et la découverte du travail avec le chi (Ecole Stévanovitch dite de la voie intérieure), toutes ces influences m'ont progressivement tourné vers la prise en compte de l'expérience non verbale, et tout particulièrement de l'expérience somatique dans toutes ses facettes, comme accompagnant sans cesse différentes techniques, différentes visées d'intervention délibérées pour produire du sens, là où il n'y en a pas encore, là où il y a problème, là où il y a recherche de voies de passage.
- 4) Finalement, si l'on quitte la prise en compte des seules expériences spontanées de l'expression verbale ou de sa recherche, alors qu'une amorce de sens est déjà là, pour se tourner vers les expérien-

ces provoquées, développées principalement dans des situations de médiations interpersonnelles (mais, dans le principe, rien n'empêche de le faire seul) et que l'on trouvera essentiellement dans les techniques d'interventions de type aide au changement que ce soit sur le versant remédiation, analyse de pratique, débriefing, développement personnel, recherche spirituelle ou le cas le plus extrême qui est celui de la psychothérapie la prise en compte de l'expérience somatique revient sans cesse comme médiation privilégiée. Quoiqu'il ne faille pas oublier qu'elle n'est pas la seule ressource, puisque de nombreuses techniques mobilisant le travail sur des supports symboliques, les formes de dialogues avec ses co-identités, voire avec des personnages apparus dans ses rêves (cf. la magnifique technique de "l'imagination active" de Jung, que j'ai beaucoup pratiquée comme professionnel) ont aussi capacité à produire du sens émergent.

- 5) Ce faisant, je m'éloigne de l'explicitation au sens restreint "de l'entretien d'explicitation" puisque cette pratique a pour but d'abord de produire une description, donc un premier niveau de sens qui a pour vocation de faire reconnaître et nommer les composantes d'un vécu passé, mais je m'éloigne tout autant de la recherche d'explication qui suit la mise à jour de matériaux descriptifs pour la recherche d'une intelligibilité réflexive recherchant l'élucidation des causes du vécu décrit.
- 6) Je me suis déjà, bizarrement, laissé entraîner à faire une communication qui abordait ce thème lors d'un colloque sur la "phénoménologie de l'expérience corporelle" à Clermont-Ferrand en décembre 2006, mais le projet de publication lié à ce colloque n'a pas débouché et –avec soulagement à l'époque- je n'ai pas rédigé complètement ma conférence. J'aborde donc ce thème maintenant parce qu'il s'impose à moi et que je ne trouve pas de réponses satisfaisantes déjà existantes autour de moi, ce qui me laisse dans un besoin d'élucidation difficile à contenir. Comme pour d'autres articles récents, je n'ai pas d'autres buts que d'essayer de mettre de l'ordre dans mes connaissances, mes références, leur lien avec les différentes facettes de mes expériences vécues, anciennes et récentes, avec le but affiché d'essayer d'aller plus loin grâce au partage de cette présentation.

& & &

- 7) Pour déployer ce thème, il me faudra bien sûr définir à minima le concept de sens que j'utilise, ou tout autant, les acceptions que je n'utilise pas, et préciser la variété d'usages différenciés qui s'impose progressivement à moi.
- 8) Ce chemin de clarification, me conduira à reprendre d'une manière amplifiée la distinction entre activité réfléchissante (par exemple opérer un réfléchissement, ou bien opérer un "réflètement" c'est-à-dire refléter l'effet du résultat du réfléchissement), et activité réflexive (opérer une réflexion sur le résultat du réfléchissement). Cela me conduira à mettre en valeur l'importance de l'activité réfléchissante comme mise en suspension, réduction de l'activité réflexive, pour permettre l'apparition d'une activité différente, plus dans l'accueil, beaucoup moins dans le contrôle et le volontaire, plus secondarisée (plus lente) dans ses délais de réponse : l'activité "réflétante", ou réfléchissement au second degré.
- 9) Dans un second article, je prendrai finalement l'exemple privilégié du réfléchissement à partir de l'expérience somatique.
- 10) [J'ai fait le choix cette fois-ci d'écrire sans références bibliographiques, ni les miennes, ni celles de tous les autres que j'ai lus, cet article se veut plutôt un "chautauqua", lisez (Pirsig, 1978)].

2/ Quelles acceptions de "sens" vais-je utiliser ?

- 11) D'abord se débarrasser des problèmes terminologiques apparemment simples,

2.1 - Le terme sens a tout d'abord quelques ambiguïtés venant de sa polysémie.

- 12) Sens = sensorialité, organe des sens.
- 13) Le mot sens peut renvoyer à tout ce qui relève de la sensorialité, ce qui concerne les organes des sens, comme dans le titre du livre "Le sens des sens". La difficulté se redouble par le fait que "sens" est utilisé aussi dans "sensible", qui du coup est ambiguë : puisqu'il peut se rapporter soit aux organes des sens, c'est-à-dire aux informations issues de la sensorialité ("sensible" s'oppose alors philosophiquement à "intelligible", c'est-à-dire à ce qui vient de l'entendement) ; soit désigne la "sensibilité" c'est-à-dire le seuil absolu de déclenchement d'un récepteur sensoriel, ou le seuil différentiel de discrimination entre deux stimulus sensoriels, ou encore en termes moins techni-

ques, la finesse de discrimination d'un organe sensoriel.

- 14) Sens = direction.
- 15) Une seconde signification est relative à la notion de direction, comme dans "sens unique", "sens interdit", suivez le sens de la file, quel est le sens du courant etc.
- 16) Il est donc clair que j'écarte ces deux significations du mot "sens".
- 17) Sens = sensé, le bon sens.
- 18) Le mot sens est utilisé en philosophie depuis que Descartes table sur le fait que le "bon sens" est chose au monde la mieux partagée¹. Cet usage renvoie à ce qui est de l'ordre d'un usage naturel de la raison qui est fondé, mesuré, qui renvoie à quelque chose de normal, habituel, bref quelque chose de sensé et non pas d'insensé comme peuvent l'être les actes ou les paroles d'un "insensé". On est là en pleine psychologie naïve, cela renvoie à une norme d'appréciation ordinaire, adaptée globalement au savoir vivre en société. Avec une valeur un peu plus forte et positive le bon sens fait allusion à la mise en œuvre de raisonnements, de décisions, qui sont logiques, non contradictoires, informées. Ce n'est pas cette acception que je retiens non plus. Mais nous verrons que relativement à la notion de "sens expérientiel", c'est-à-dire d'un sens issu et fondé sur l'expérience, le fait qu'une situation "fasse sens" ou que je ne donne pas sens à ce que je fais, débouche sur une acception du concept de sens qui n'est pas complètement étrangère au "bon sens".

2.2 Sens linguistique, sens expérientiel.

- 19) Si l'on écarte ces premières acceptions, sources potentielles de confusion, il reste à aborder ce qui paraît le plus délicat : le "sens linguistique" et, en deçà, le "sens expérientiel".

** Sens = faire sens, avoir du sens, donner sens, le fait ou l'acte de signifier.

- 20) Il s'agit bien de la notion de "sens" comme "ce qui fait sens", ou si l'on se place du côté de l'acte : l'acte de signifier et sa réciproque l'acte de reconnaître, de comprendre, d'interpréter.
- 21) Vouloir en parler fait se heurter immédiatement à l'évidence intime de l'expérience du "faire sens", et rend presque stupide de l'impossibilité de donner une définition qui ne soit pas tautologique, comme si l'expérience était si intime et directe, que vouloir la surplomber par une définition est presque insensé.
- 22) En revanche, les locutions comme "faire sens", "donner du sens", "quel est le sens" etc. renvoient à des variétés d'expériences qui réfèrent bien à ce qu'est le sens pour nous. Le fait même de vouloir saisir le sens du sens, nous enferme dans un cercle immanent qui fait que je ne peux saisir la définition du sens que par un usage déjà très averti de son sens, par l'obligation de le faire en langue. Ce qui peut paraître dans un premier temps obnubilant et limitant est que l'on peut penser que l'on est tout de suite et surtout, voire uniquement, sur le terrain des sciences du langage : linguistique, pragmatique, sémiotique, sémiologie etc. et uniquement sur ce terrain là.
- 23) Essayons de traverser cette première couche du sens "linguistique".
- 24) Il me semble que la première difficulté vient du choix de penser d'abord le signe, pour aller vers le sens. C'est-à-dire de commencer par se centrer sur le support permanent, comme un signe, un symbole, un signal, pour savoir comment il est rattaché à ce à quoi il renvoie, et donc à la définition qui lui est attachée. Au lieu de commencer par l'expérience du sens, et de voir à quels actes elle correspond, et à quels supports elle se rattache. On a alors :
*/ Différentiation "sens" versus "signification" dans le cadre du "signe". (puisque, après on peut le décliner dans le domaine sémiologique avec le symbole, le signal, l'icône).
- 25) Pour clarifier l'usage de la notion de sens il faut donc d'abord examiner l'opposition relevant de la linguistique entre sens et signification.
- 26) L'usage le plus courant du concept de "signification" est la valeur de sens sédimentée dans une culture à une époque donnée, relativement à un mot, une locution. Schématiquement, la signification est stabilisée provisoirement par le dictionnaire, l'enseignement de la langue, et les usages culturels courants que partagent les locuteurs.
- 27) Mais, lors de l'expression verbale, le sens de ce qui est dit pour celui qui l'énonce, comme pour

¹ "La puissance de bien juger, et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on appelle le bon sens ou la raison est naturellement égale en tous les hommes."

celui qui le reçoit, déborde la signification des mots, à la fois parce que : primo, il est plus riche, plus différencié que ce que les mots et la structure énonciative lui permettent d'exprimer ; deusio, parce qu'en s'exprimant le sujet ne maîtrise pas totalement ce qu'il exprime, son énonciation dit souvent plus et autre chose que son intention de communication, pour autant qu'il maîtrise cette dernière ; tertio, parce que sa référence personnelle aux signifiés peut facilement être autre que celle du dictionnaire, du fait de son expérience vécue passée, de ses origines, de son expertise etc.. Pour rendre compte de cet excédent, on utilisera alors le concept de "sens". Parler du sens dans le cadre de l'énonciation verbale, c'est donc désigner l'expérience intime de celui qui parle² et dont l'expression verbale n'est qu'un reflet partiel et déformé. Le sens renvoie plus au versant subjectif, privé, singulier à une personne ; à ce que cela signifie selon lui, pour lui. Sans compter que le sens de ce qui est verbalisé est fortement déterminé par le contexte, les circonstances, qui spécifient dans une culture donnée, le sens au-delà de ce qui est verbalisé, mais qui est bien saisi par l'interlocuteur partageant les codes sociaux correspondants. Si la signification est socialement fixée (quoique toujours relativement à une culture, une époque, un contexte), le sens doit être déterminé à chaque instant par une compréhension, une interprétation, de ce qui est signifié dans la situation où l'expression verbale s'accomplit. Et ce, non seulement dans la position d'écoute d'un autre, mais aussi dans l'écoute de ce que j'exprime verbalement moi-même, qui est à interpréter aussi, qui est à découvrir pour moi-même. Je dis plus et autre chose que ce que j'avais l'intention de signifier. Il y a toujours un excès de sens dans ce qui est verbalement exprimé, bien au-delà de la signification attachée à l'expression. C'est, entre autres facteurs, ce qui rend si insatisfaisante la traduction automatique qui, au-delà de la base de données sémantiques, syntaxiques, locutoires etc. doit d'abord maîtriser des données encyclopédiques quasi universelles pour déterminer l'univers du discours en cause de manière à donner des équivalents pertinents.

- 28) La signification est globalement déjà déterminée, le sens est toujours à déterminer. La signification est sur le versant institutionnel du social, le sens sur le versant personnel, libre, sauvage, privé. La signification est fortement attachée au point de vue qui part de ce qui persiste indépendamment du sujet : "le signe", et peut ainsi devenir objet d'étude de manière plus ou moins de-contextualisée, asubjective. Quand on part du signe, ou du symbole, de l'icône ou du signal, on se coupe presque totalement de l'expérience du sens, de l'expérience de donner du sens.
- 29) Le pas suivant est de différencier le concept de sens que nous venons de voir, qui est étroitement attaché à l'acte d'énonciation, par rapport au concept de sens porté par toute situation, par toute perception, par tout acte, par tout vécu. Ce sens sera qualifié de "sens expérientiel" (Tengelyi, 2005), (Richir, 1992) par opposition au "sens linguistique".
- 30) L'idée d'un "sens expérientiel", nous demande de nous tourner vers la phénoménologie et la prise en compte de l'apparaître au sein de chaque vécu, mais aussi de tenir compte du fait que chaque vécu s'organise pour moi à partir de ce qui fait sens ou qui en manque, de ce qui lui donne sens ou pas selon moi. L'idée de base est que tout "vivre" est potentiellement source de sens pour celui qui le vit, sans pour autant que l'on soit dans le domaine du linguistique, sans pour autant que l'on pré-suppose en permanence la nécessité d'un discours intérieur sur ce qui est vécu, ni que toute expérience soit pré-structurée par la langue³.
- 31) D'une manière encore plus radicale, on peut déplacer notre point de vue et envisager le "sens expérientiel" sous l'angle de la conscience, dans une perspective husserlienne.
- 32) On pourrait dire alors, en suivant Husserl, que tout ce qui fait l'objet d'une "saisie intentionnelle"⁴

² Mais bien sûr, cette expérience, toute intime qu'elle soit, est largement constituée, structurée, nourrie par l'intériorisation des autres, de la culture, de l'éducation. Si la sociologie n'a cessé de mettre en évidence les invariants inter individuels non individuellement conscientisés, il n'en reste pas moins que cette expérience vécue garde un caractère singulier pour celui qui la vit et l'exprime.

³ C'est là un grand débat, dont on ne voit pas bien comment il peut être tranché en faveur du camp du tout "langagier" ou de l'ouverture à un champ fondamentalement aussi non langagier. Je préfère cette deuxième option, par goût pour les positions pluralistes.

⁴ Si l'on a trois niveaux de conscience, relire (Vermersch, 2000) : 1/ champ de prédonation (passivité) ; 2/ pré réfléchi, ou conscience en acte ; 3/ conscience réfléchie ; la saisie intentionnelle est le passage de 1 à 2 ; le réfléchissement est le passage de 2 à 3. Le reflètement ou la réflexion seront le passage de 3 à une autre conscience réfléchie 3'.

(Voir "Expérience et Jugement"), donc tout ce qui est amené à la conscience ne peut l'être que comme "sens". Tout noème est par essence teneur de sens. Mais dans un premier temps, ce passage produit du "sens expérientiel en acte", puisque cela relève d'abord de la conscience pré réfléchie, qui est par essence aveugle à elle-même au moment où elle est inscrite dans le vécu. Avec le réfléchissement, il y a production d'un sens expérientiel sémiotisé (verbal ou non verbal).

- 33) Pour une situation, pour un objet, une propriété, devenir conscient, être conscient et avoir un sens sont indissolublement liés. Mais précisément pas dans l'idée qu'être conscient, c'est se situer forcément dans le verbal, ni dans le réflexivement conscient, être conscient c'est d'abord être conscient en acte.
- 34) Si l'on suit les propositions de Tengelyi, qui lui-même emprunte à Heidegger, pour clarifier le concept de "sens expérientiel", avoir du sens relève de la structure du "en tant que", du "comme", "une chose en tant qu'une autre". Une information entre dans mon champ perceptif et elle ne m'apparaît pas seulement comme une couleur blanche, mais comme une "feuille de papier machine", comme une "chose à saisir", "à ranger".
- 35) Une chose en tant qu'une autre : le sens expérientiel apparaît comme une traduction, une transposition d'un statut à un autre, et ce faisant, cette expérience acquiert quelque chose de plus que ce qu'elle était auparavant, telle qu'elle se donnait jadis. Mais bien entendu, cette différence, qui fait le sens expérientiel, ne peut m'apparaître que par comparaison rétrospective. C'est que dans un même moment m'apparaît (réflexivement) l'appréhension ancienne et la nouvelle, que le sens expérientiel nouveau m'apparaît. Sinon, il reste dans l'implicite de la conscience en acte.
- 36) Cette définition du concept de "sens expérientiel", peut être troublante du fait qu'elle n'est qu'une définition en structure. Elle ne prend pas en compte le contenu du sens, la teneur de sens du sens qui ouvrirait à la possibilité d'une sémiologie. Elle occulte le sujet, en ne prenant pas en compte non plus les propriétés du vécu lié au manque ou à l'absence de sens, pas plus que dans l'accession et la maîtrise d'un sens expérientiel. "Une chose en tant qu'une autre", insiste simplement sur le fait que le sens expérientiel apparaît toujours sur une base différentielle (Tengelyi, Vermersch Expliciter 63), c'est-à-dire sur le fond de quelque chose qui m'est déjà donné, que je connais et reconnais, qui maintenant se donne en tant qu'autre chose, que je découvre, qui se crée. On a toujours une structure d'indexation, une chose pointant vers une autre chose, comme dans le signe, mais on n'a pas un découpage en signifiants. Le découpage du vécu renverra toujours à une structure élémentaire systémique d'un rapport figure/fond, d'une figure (pas nécessairement spatiale) qui s'enlève sur un fond. La généralité de cette définition peut paraître limiter sérieusement l'utilité du concept de sens expérientiel, mais au contraire c'est la force d'une "définition en structure" que de ne pas mélanger les plans de définitions différents (typologie des teneurs de sens, propriétés des vécus de manque ou de création/découverte de sens).
- 37) Au moment même où il apparaît (conscience pré-réfléchie), et qu'il fait l'objet d'une saisie intentionnelle, le sens expérientiel n'est que vécu, pour qu'il m'apparaisse en tant que sens expérientiel, il me faut le découvrir de manière rétrospective par contraste avec les vécus où il était encore réflexivement absent⁵. Sa présence vécue, son influence sur mon orientation dans le monde et en moi-même, ne se confondent pas nécessairement avec la conscience réfléchie qui, elle, est conscience d'elle-même, mais peut se situer seulement au niveau de la conscience pré réfléchie, vécue, en acte et passer inaperçue en tant que fait nouveau de ma conscience au moment même où je le vis.
 - i) Par exemple, au niveau d'une simple reconnaissance, nous connaissons bien l'expérience d'être dans un milieu nouveau, et de découvrir après coup que nous n'avions pas vu ce qui était pourtant déjà devant nos yeux, jusqu'au jour où l'expérience nous a donné les catégories qui font que ce que je vois est en même temps autre chose et plus que ce que je voyais. Je suis débutant dans un cours de tai chi, et je vois des corps de profil en équilibre sur un pied, avec une drôle de position du dos. Le sens de ce que je vois se résume à ce que j'en saisi alors, il s'agit de personnes, elles tiennent une

⁵ Ce qui est important, c'est de garder à l'esprit que tout ce qui est du domaine de la conscience en acte, pré réfléchie, est invisible à celui là même qui le vit, en ce sens que ce domaine ne peut être appréhendé par la conscience réfléchie (celle qui voit la conscience pré réfléchie), et cela ne peut se faire que par après coup, juste après ou plus tard, par un réfléchissement du vécu, et une réflexion sur ce vécu.

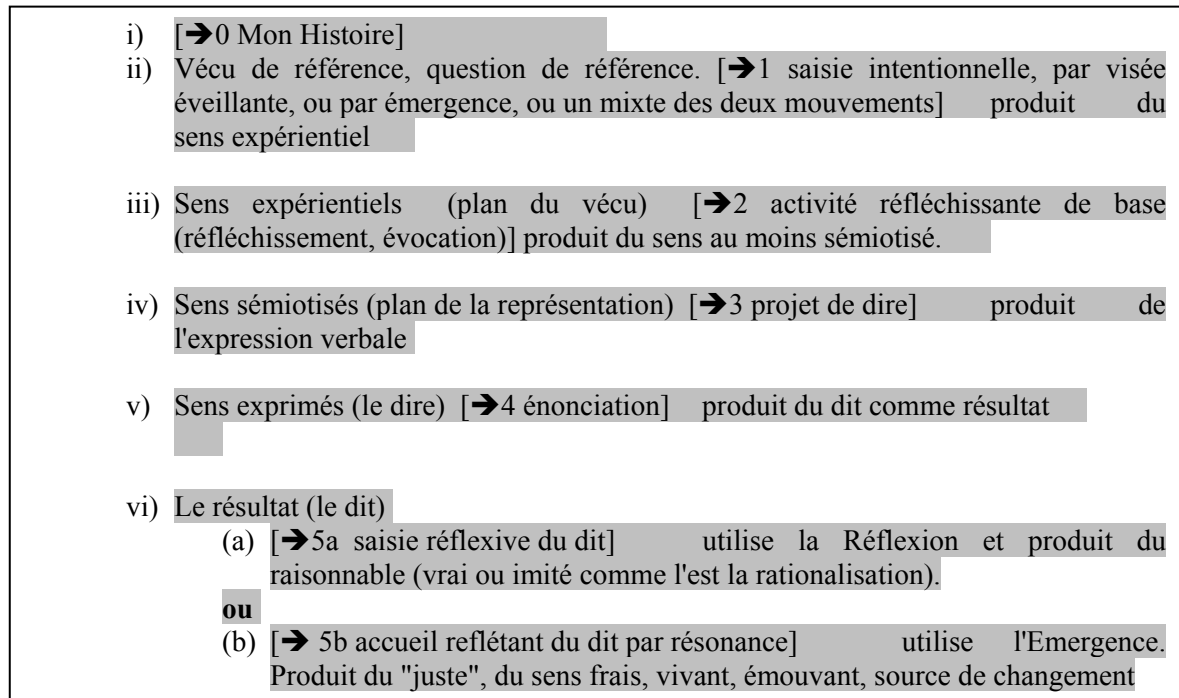
posture que je peux décrire, elles sont en équilibre, la façon de se tenir est un peu étrange. Plus tard, je regarde le même spectacle et j'identifie le degré avec lequel un participant tient son centre (tan tien) par la modification de sa posture. C'est le même spectacle, mais je le vois "en tant que " niveau de tenue de l'énergie interne. Ce qui ne veut pas dire, que j'ai nécessairement les moyens langagiers de le décrire, ni même la moindre motivation à le faire.

- 38) Le "sens expérientiel" est encore plus évident dans son détachement de toute approche purement linguistique, dans son inscription biographique vivante.
- i) Il y a trois ans quand j'ai commencé le tai chi, le sens pour moi d'avoir cette activité était de contribuer à me donner une meilleure santé, vitalité, et de me permettre d'apprendre une activité physique que je pourrais entretenir tout au long de ma vie restante. Maintenant, après une pratique assidue, le sens de cette activité dans ma vie a considérablement changé (après, ça devient plus/trop personnel).
- 39) Chaque activité, chaque engagement, chaque relation, chaque choix de notre vie est sous-tendu par le sens que nous lui donnons (de manière pré réfléchie ou réfléchie). Un sens expérientiel, qui va évoluer avec le processus de transformation immanent à toute histoire.
- 40) Le concept de "sens expérientiel" me paraît le concept basique dont nous avons besoin pour comprendre la recherche de sens à partir de l'expérience vécue, par opposition à la recherche de sens comme nous avons tous appris à le faire dans l'explication de texte, l'assimilation de nouveaux concepts, l'interprétation d'un discours. Il désigne la couche première de sens engendrée par le seul fait que nous sommes vivant, que nous avons un corps, une pensée, des émotions, des croyances et que nous sommes en interaction avec le monde, avec les autres et avec les parties différenciées de nous-mêmes (je peux agir sur mon propre corps, sur ma voix, sur ma pensée, etc. je peux m'écouter, je peux prendre en compte ou pas des choses qui viennent de moi de façon différenciée).
- 41) En suivant une métaphore amont /aval par rapport au sens linguistique, je situerais le sens expérientiel en amont de tout sens linguistique, (y compris le sens expérientiel issu de l'expérience de l'énonciation puisque l'acte d'énoncer est aussi une expérience, il est un vécu et ne se résume pas à ce qu'il produit : le dit). Etre à l'amont, veut bien dire que tout ce que je peux exprimer verbalement se réfère à une expérience vécue, (de faire, de penser, d'imaginer, de parler, et plus)
- 42) [Mais aussi, il faut se rappeler que toute langue est imprégnée dès l'origine de son rapport à l'expérience, de la motivation qui sous-tend le fait de dire, voir les linguistiques cognitives]
- 43) A l'aval du sens linguistique il y a "le dit", le résultat de la mise en sens, qui appelle plusieurs différenciations instrumentales. Reste qu'entre l'amont et l'aval il y a le passage de l'apparition, de la création, de l'émergence du sens.
- 44) Dans le schéma ci-dessous, chaque flèche a valeur de passage entre une étape et la suivante possible, ce qui est mis entre crochet nomme cette étape, par exemple [\rightarrow 2 réfléchissement, évocation] désigne le "passage numéro 2", qui est un acte de réfléchissement par l'évocation. Du vécu de référence⁶, peuvent se dégager grâce à la saisie intentionnelle, des sens expérientiels (cette saisie est le "premier passage \rightarrow 1"), qui peuvent devenir objet de l'entendement par le fait qu'ils sont a minima sémiotisés⁷ (pensée non verbale autant que verbale), ce devenir est donc le second passage \rightarrow 2.

⁶ Toujours se rappeler que "le vécu de référence", ce moment singulier de mon vécu, est profondément entretissé de toutes les sédimentations de mes expériences précédentes qui résonnent avec lui. Ce moment n'est donc jamais isolé, il est déjà porteur de toute une histoire signifiante, il est à la fois singulier, intime, privé et pétri de social, de culture, d'intersubjectivité, de péripéties expérientielles personnelles.

⁷ "Sémiotisé" dans le langage que j'essaie de mettre en place, fait référence à Piaget dans ses textes sur la genèse de la fonction sémiotique chez le petit enfant, c'est-à-dire les premières conduites comme le jeu, l'imitation différée, qui témoigne de la différenciation d'un signifiant et d'un signifié, autrement dit qui montre que la dimension de représentation est construite. Cette représentation n'est possible que par l'utilisation mentale de signifiants, soit de manière non verbale comme les images sensorielles (l'exemple le plus parlant étant l'image visuelle), j'ai alors parlé de "signifiants internes", soit de manière verbale, où l'on retrouve la notion de signifiant au sens linguistique du terme. Sémiotisé est donc ici équivalent à "mentalement représenté".

- 45) Ces objets de l'entendement peuvent faire l'objet d'un dire, il y a là un troisième passage entre la pensée et son expression →3 ;
- 46) Enfin avec l'acte même de l'énonciation il y a passage au dit, à l'exprimé comme résultat fixé →4.
- 47) Le passage suivant →5 prend ce résultat comme base :
- soit pour aller vers sa saisie cognitive dans une démarche de réflexion ;
 - soit pour laisser venir un nouveau sens suivant une démarche réflétante, sens que l'on peut alors qualifier d'émergent, (émergent voulant dire qu'il n'est pas produit par un acte directement contrôlé, ou autrement dit qu'il n'y a pas de lien causal évident et immédiat entre le résultat du dire précédent et le résultat émergent).
- 48) Schéma 1. Etapes et passages de la création de sens.



- 49) Un premier point qui m'intéresse de développer à partir de ce schéma concerne les distinctions de type de sens.
- 50) (A noter, l'idée que le travail de production de sens s'opère toujours depuis la référence à un passé, ou à un présent juste passé maintenu en prise, le concept d'immédiateté porté à son comble, donc d'un rapport fluant permanent au présent vivant, ne peut être acceptable que référé à une attitude non duelle, totalement fluente avec le présent vivant. Dans tous les autres cas, je me divise entre le présent vivant et la tenue du "juste passé", donc je mets en œuvre un acte de rappel du présent remémoré, tenu en prise. Cette division est caractéristique de tous les actes de représentation : remémoration, imagination, mixte. Certains auteurs donnent cependant une valeur différente entre le rappel immédiat et le rappel après que la trace immédiate se soit éteinte).
- 51) Si je me place dans la perspective du travail d'explicitation, l'évocation est l'acte qui réalise le mécanisme qui permet d'effectuer le passage noté →2. A partir du vécu de référence, et de ce qui a fait sens pour moi au sein-même de ce vécu, le fait de me remettre en contact par évocation avec ce moment, produit à la fois : un rappel (dimension mnémonique), une prise de conscience (saisie intentionnelle), une représentation de ce qui s'est passé, donc une première sémiotisation (j'utilise toujours ce terme pour ne pas préjuger de l'usage exclusif de signifiants linguistiques pour se représenter). La transition →3 repose sur la mobilisation de l'intention de verbaliser, et le fait de verbaliser →4 produit un résultat : ce qui est dit. Ce qui est dit en rapport avec le vécu.
- [Il me semble que centrer la discussion au mécanisme de passage du type évocation est restrictif. Dans le cas le plus général, on peut contraster le fait de présentifier ce à quoi on

se réfère au fait de ne pas le présentifier ; on a fondamentalement une discrimination à poser pour tous les actes, selon qu'ils sont fait de façon négligente, superficielle, non authentique, dans laquelle l'attention se contente de survoler son objet, ou, avec une véritable prise attentionnelle, un maintien en prise soutenu, qui garde son objet, le découvre, l'explore, s'approprie.]

2.3 Typologie des sens : sens descriptif, explicatif, émergent.

/ Sens descriptif

- 52) On pourrait qualifier ce qui est dit dans l'entretien d'explicitation, comme ce qui est produit en SPP⁸ dans la production de "faits de conscience", comme produisant un "sens descriptif" dans la mesure où nous poussons l'interviewé à rester au plus près du factuel, à éviter l'interprétation, les généralités, les commentaires, les appréciations. Le réfléchissement du vécu, quand il reste lié à ce vécu, produit donc lors de son expression verbale un premier niveau de sens. L'idée d'un "sens descriptif", un peu minimaliste, vise le "simple" fait de savoir donner un nom aux parties du vécu, avec tous les effets liés au fait de faire apparaître ces parties en suivant le fil chronologique, en distinguant les actes et les transitions, en fragmentant ce fil en parties plus détaillées, en décomposant ces parties en qualités, en propriétés.
- a) [Bien entendu, le fait de ne chercher à produire que des verbalisations descriptives factuelles, chronologiques, qualitatives n'empêche pas toutes les autres possibilités cognitives de fonctionner de manière spontanée. Chaque moment nommé, chaque propriété identifiée, peut générer des associations par résonance, peut produire des réorganisations cognitives engendrant des prises de conscience d'un niveau plus élevé, plus abstraites, plus englobantes, plus pertinentes, que la simple description. Cela peut aussi être le déclencheur imprévu d'une activité reflétant produisant l'émergence de sens neufs. Le fait de reconnaître son vécu par l'évocation, de le présentifier, de le discrétiser, de le fractionner pour le nommer est déjà source de nombreuses potentialités cognitives spontanées dépassant largement le plan de l'acte de nommer de façon descriptive, mais précisément dans cet article je veux toujours être attentif à la différence entre activité spontanée et activité provoquée, recherchée délibérément. Mon but est de discriminer différents types de sens, et l'idée d'un sens descriptif minimaliste, situe une pratique de la verbalisation qui produit déjà du sens, et même de la nouveauté par le fait de porter au plan de la conscience réfléchie ce qui n'était encore que pré réfléchi. Il y a du sens partout, dans toute saisie intentionnelle, mais du coup il est intéressant de qualifier des niveaux de sens. Le sens descriptif n'est pas à lui seul explicatif ou illuminatif, mais il se peut qu'à l'occasion d'une explicitation (synonyme de description) cela produise de l'explication ou de l'illumination !]
- 53) Le sens descriptif est là comme résultat d'une première opération de conscience : le réfléchissement, sans lequel le vécu n'est que vécu et n'est pas saisissable par la conscience réfléchie, qui l'ignore encore tant qu'il ne sera pas devenu "objet de l'entendement".
- 54) Cristallisation. Reste que de manière étonnante, pour être efficace, le produit du réfléchissement ne prend pas nécessairement la forme d'une description factuelle détaillée. Si l'on prend des exemples parmi d'autres, dans la PNL, dans la technique de "l'alignement des niveaux logiques" de Dilts, ou dans l'exemple de la technique du "focusing" mise au point par Gendlin, ce que l'on cherche est plus une "poignée" verbale qu'une description détaillée.
- 55) Je dois avouer que, dans un premier temps, cette consigne ne m'est apparue que comme un simple détail. Dans les moments où l'on demande à quelqu'un "qui es-tu quand tu fais telle chose ?" (niveau de l'identité dans l'alignement de Dilts), on prend soin de le ramener à une formulation synthétique brève, m'était toujours apparu comme une règle de bon sens : si quelqu'un se met à énoncer toutes les facettes de son identité, tous les aspects complémentaires ou/contradictaires et nuancés qui la qualifie, il dilue la représentation de son identité, et ne permet plus de donner de l'efficacité au travail d'aide au changement. Mais maintenant, j'aperçois à partir de la relecture de Gendlin, que ce travail de résumé, de condensation, ou comme je préfère le dire de "cristallisation", n'est pas un détail, mais une vraie ouverture technique, appelant des clarifications théoriques nouvelles.
- 56) Dans le travail de focusing, Gendlin ne cherche pas à faire décrire finement la situation problème, ou le problème. Dans un premier temps, il suggère de débayer l'espace des soucis pour n'en retenir qu'un, pour n'avoir qu'une cible. Puis, il propose d'opérer un premier réfléchissement (dans

⁸ Somato psychopédagogie, voir le livre Berger, 2006.

mon langage), réfléchissement non verbal, qu'il nomme "sens corporel". Il demande à la personne ce qu'elle sent dans son corps à propos de la situation problème. Il ne cherche pas du tout à faire décrire une émotion (comme on le fait dans certaines techniques thérapeutiques, "qu'est-ce que cela vous fait ?"), mais plutôt en visant globalement la région du torse, à faire découvrir "la sensation" qui est présente quand la personne se met en relation avec ce qui lui fait problème. Avec les problèmes de traduction depuis l'anglais, on pourrait parler aussi de "sens ressenti"⁹, ressenti corporellement. Ce sens ressenti, n'est porteur directement d'aucun sens explicite, sinon de manière floue, obscure, globale, holiste. Ce sens ressenti n'est pas l'objet d'une analyse, mais d'un second temps de réfléchissement¹⁰. Il est demandé au patient de nommer de façon descriptive le sens ressenti, qui pour le moment n'a pas de mots qui lui est attaché. Gendlin nomme cette étape : "se donner une poignée", (take a handle), que l'on pourrait encore nommer "prendre une prise", "avoir un manche". Dans tous les cas, l'idée opérative est de trouver une dénomination synthétique, cristallisant le sens de la "valise" que représente le problème et par où l'attraper. L'expression qui cristallise la description du sens ressenti est testée par résonance avec l'impression corporelle, jusqu'à obtenir le sentiment d'une justesse, d'un accord, entre le mot et le sens ressenti. Le mot renvoie bien, pour celui qui est concerné, exactement au sens ressenti, qui lui-même est le reflet incarné de la situation problème. Ce qui est surprenant, c'est qu'en aucun cas on a débarrassé la "valise problème", on s'est contenté de la refléter par l'attention portée au corps, au "sens ressenti", puis en lui trouvant une "poignée". Cela va à l'encontre de toutes nos évidences habituelles, selon lesquelles mieux on saura de quoi il retourne, avec tous les détails et relations pertinentes, mieux on produira du changement adapté ! Or, ce que souligne Gendlin, est que cette manière de faire propre au focusing, produit du changement (grâce à l'étape suivante) sans rentrer dans l'analyse détaillée du problème.

- 57) Du coup, on voit que si le réfléchissement se différencie de la simple reconnaissance¹¹, comme la création d'un sens descriptif nouveau par rapport à l'accès à un sens déjà connu, au sein même du réfléchissement, on a une différenciation entre une description à vocation analytique, détaillée, complète, et une "saisie" holistique, caractérisée seulement comme "résonance corporelle", puis verbale, qui ne vise pas la précision mais la justesse, la résonance juste au "problème-valise". Passons au temps suivant.

- 58) Réflexion et reflétance. A partir de là, en continuant à se situer dans un cadre d'intervention délibérée, deux types d'incitations différentes peuvent être pratiquées : une incitation à la réflexion ou bien une incitation à la "reflétance".

- i) [D'accord, "reflétance" est un néologisme. J'ai besoin d'un mot qui désigne cette activité particulière. Besoin d'une famille de mots qui fasse le parallèle avec le terme de "réfléchissement", parce qu'ils appartiennent tous deux à la famille des activités réfléchissantes, (j'y reviendrai plus loin en détail) et se différencient des activités réflexives du type réflexion, (c'est-à-dire comme activité et produit de la raison). Je choisis donc de parler de : "reflètement" ; d'acte de "reflétance" ; d'un sens "reflété". Le vocabulaire pour décliner les aspects de l'activité réfléchissante étant déficitaire, il faut bien en créer un. Pour autant, on ne se laissera pas prendre au piège sémantique de l'acception passive et mécanique du terme "reflet".]

⁹ Dans ma façon de résonner à ces expressions, "sens corporel" me donne l'impression que c'est le corps qui a un sens, ce qui ne me paraît pas juste ; alors que "sens ressenti", me paraît insister sur le fait que le réfléchissement du sens expérientiel m'apparaît en le ressentant par le médium du corps, ce qui me paraît plus exact.

¹⁰ Le premier temps de réfléchissement concerne le passage du vécu problème à un ressenti corporel résonant, le second temps fait passer du ressenti corporel à une dénomination ajustée par résonance au ressenti.

¹¹ Je symétrise les dénominations, alors que reflètement s'oppose à réflexion, l'opposé de réfléchissement sera la reconnaissance. C'est-à-dire que le réfléchissement suppose une forme de découverte, alors que l'attitude inverse est celle qui travaille sur/avec, le "déjà connu", du "reconnu".

/ Sens réflexif, construit.

59) Le premier type d'incitation est plutôt volontaire et contrôlé et vise à prendre pour objet de pensée ce qui a été produit par la description. On peut qualifier cette activité de "réflexion", dans la mesure où elle sollicitera le raisonnement, la comparaison, l'abstraction, la déduction ou l'inférence. Elle conduira à faire des mises en relations conceptuelles, à abstraire des éléments pour en dégager des formes, des structures, voir à modéliser. Elle a donc pour but de faire apparaître différents niveaux d'intelligibilité, de causalité, de modélisation. Elle produit ce que je qualifierais, de sens "analytique" ou "réflexif", ou pourrait-on dire en référence au processus par lequel il est produit, un "sens construit". Son critère de qualité de réalisation touche surtout à la vérité, à la cohérence, à la non contradiction, à sa valeur causale, explicative.

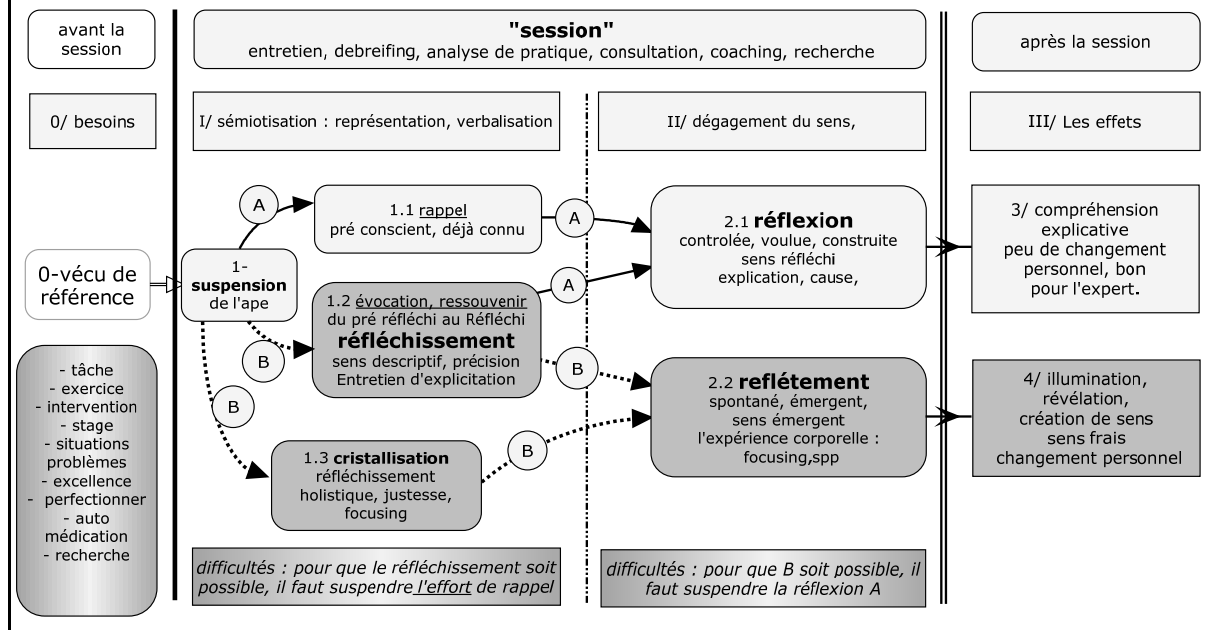
- i) [On peut ici faire la même remarque que précédemment pour le sens descriptif : ce n'est pas parce qu'on construit un sens par réflexion qu'il ne peut pas se passer tout à fait autre chose de façon spontanée, comme l'émergence d'un sens neuf, ou la découverte de nouveaux plans de description qui solliciteront un retour à la description avec de nouvelles attentes. La réflexion peut être le support improvisé d'une activité reflétante spontanée et par définition imprévue, comme d'une activité descriptive en reprise. Description et réflexion n'interdisent pas leur dépassement par émergence spontanée ! La personne est toujours toute entière concernée. En revanche, quand un sens émergent n'apparaît pas, reste à examiner les incitations délibérées utilisées dans différentes pratiques pour le solliciter.]

// Sens reflété, ou sens émergent.

60) Le second type d'incitations délibérées, proposées à partir d'un réfléchissement, sera plutôt de l'ordre de l'ouverture, de l'accueil, de la position qui consiste à être activement tourné vers l'advenir, sans chercher à le produire volontairement, ni le contrôler. Position paradoxale, qui peut être pratiquée de manières très diverses, mais qui consiste à créer délibérément les conditions pour qu'advienne un sens qui ne se donnera que de manière spontanée, imprévue, involontaire. Dans ce cas, si cela réussit, peut apparaître un sens nouveau, non construit, mais émergent, imprévu donc : un sens émergent si on le qualifie par le processus qui l'engendre, un sens reflétant si l'on se réfère au type d'activité de la conscience qui le sous-tend, un sens éclairant ou existentiel, si on le nomme par rapport à la fonction qu'il assure.

61) J'ai cherché à résumer toutes ces distinctions dans le schéma 2 ci-dessous. Comme tout schéma, il a un caractère figé et caricatural, et ne cherche pas à représenter toutes les possibilités, toutes les nuances. Il se lit de gauche à droite quant au temps. Il ne se rapporte qu'à un cadre d'intervention (session) et ne traite pas de l'activité spontanée pouvant émerger à tout moment. Il y a donc "avant la session", "la session", "après la session". C'est important, parce que ce temps de médiation crée une suspension de l'activité principale (ape), pour délimiter un cadre où l'activité est de se mettre en relation avec l'activité passée, avec la situation passée. Dans le déroulement d'une session, il y a un premier temps (I) qui est de l'ordre du recueil d'information et donc production d'une sémiotisation du vécu, et un second temps (II) visant à produire, créer, du sens à vocation d'aide au changement. Les flèches notées (A) se rapportent aux activités réfléchies, les flèches notées (B) repèrent les différentes activités réfléchissantes.

Du vécu au dégagement du sens .



62) Ce qui est le centre de cet article, c'est précisément ce sens émergent, l'activité reflétante, ses conséquences pratiques pour la recherche délibérée de création de sens.

2.4 Sens, structure, types de teneur de sens, couches des vécus de sens.

- 63) Si je résume le point où nous en sommes, j'ai clarifié les différentes acceptions de la notion de sens, j'ai séparé sens et signification en me dégageant de la linguistique et de la centration sur le signe. J'ai ensuite distingué un sens linguistique et un sens expérientiel, pour privilégier le second. Ce faisant, j'ai débouché sur une définition du sens expérientiel, par sa structure : "une chose en tant qu'une autre", et son lien constitutif avec la saisie intentionnelle (la conscientisation). En me basant sur les différents modes de conscientisation (réfléchi, réfléchissant), j'ai repéré que le mode réflexif produisait un rappel de reconnaissance et ensuite un sens réflexif ; et que le mode réfléchissant, produisait dans un premier temps un réfléchissement permettant une prise sur le vécu et la production d'un sens descriptif, et dans un second temps par reflétance, l'émergence¹² possible d'un sens neuf.
- 64) Ces trois sens sont distingués par le type d'activité qui les produit, mais si l'on se tourne maintenant vers l'analyse de leur "teneur de sens", du type de contenu thématique, ils apparaîtront aussi comme relativement différenciés : un énoncé descriptif n'a pas le même type de teneur de sens qu'un énoncé explicatif ou un énoncé simplement émergent. Décrire n'est pas expliquer et réciproquement. Décrire ne produit pas par lui-même ni explication, ni illumination. L'illumination est un discours étranger à l'explication et à la description, même si elle-même pourra plus tard se décliner en explications.
- 65) Mais on peut encore choisir un autre point de vue et considérer le sens produit non pas sous le seul angle de sa teneur de sens, et des variétés que nous venons de distinguer, mais aussi comme un processus de production/création de sens.
- 66) J'ai déjà abordé les différents processus par la catégorisation des activités de conscience, en restant un peu en troisième personne, un peu abstrait, mais ces processus sont des vécus, et comme tous

¹² J'ai déjà défini le concept d'émergence dans des articles précédents. Le caractère émergent vient du fait qu'au moment où l'événement émergent se produit, il paraît sans lien causal avec tout ce qui l'a précédé, il apparaît donc sans antécédents, et nouveau, voire étranger à ce qui pré existait. (Le livre de Lucien Sève (Sève, 2005) sur le sujet est une référence incontournable)

les vécus ils ont une structure temporelle : un début, une fin produisant un résultat, des étapes qui conduisent de l'un à l'autre, tout cela pouvant être fragmenté suivant des granularités diverses. De plus, comme tous les vécus ils peuvent être diffractés dans leur description suivant plusieurs couches descriptives qui peuvent en faire apparaître les différentes "couleurs qui les composent de manière naturellement "invisible".

- 67) Le fil que je veux maintenant suivre et qui me paraît le plus intéressant, c'est de prendre en compte comment la production, l'émergence de sens affecte celui qui vit ce processus. Je passe donc d'un point de vue centré sur les types de sens à celui centré sur les effets du sens sur celui qui en vit la production.
- 68) *Le point où je veux en venir est de souligner que le sens émergent m'affecte d'une manière plus vive que le sens réflexif, de manière à mettre en lumière l'importance de la notion de "sens frais", tel que Gendlin l'utilise. Je cherche à donner de la valeur à une distinction qui paraît un peu fragile, mal fondée, mal définie : le sens frais. [Alors que dans la réflexion aussi cette qualité de fraîcheur peut apparaître ?] Mais chez Gendlin, l'opposition se fait 1/ dans le cadre de la thérapie, pas dans le cadre de la recherche et 2/ dans l'opposition entre la réflexion sur son problème personnel, les commentaires, l'élucidation des symptômes et leur cause, et le fait que le problème s'éclaire d'un sens nouveau, imprévu, non construit, émouvant dans son effet, et ayant une qualité -essentiellement subjective- de fraîcheur. A noter que l'effet émouvant n'est pas lié à la teneur émouvante du contenu, mais à l'effet que cela me fait qu'il vienne à la conscience réfléchie. (Je ne suis pas ému parce que l'histoire est triste en elle-même, mais parce que la compréhension me touche, sans que je sois moi-même attristé). Bref, quoi que je puisse écrire à l'heure actuelle sur cette distinction relative à la qualité de fraîcheur du sens, il faudrait là des matériaux descriptifs en première personne, pour affiner la distinction, voir si elle se différencie d'un insight cognitif de compréhension, savoir si cette fraîcheur est une qualité partagée par les différents sujets, ou s'il y a d'autres critères propres à d'autres subjectivités.*
- 69) De manière un peu abstraite, je sais que je devrai examiner quels sont : / les effets cognitifs produit par la production de sens, effets au-delà de la teneur de sens ; / les effets émotionnels ; / les effets sur le corps, sa physiologie, sa posture, sa gestuelle ; / les effets sur le plan des croyances, de l'identité ; / les effets dans le présent bien sûr, mais aussi dans la modification éventuelle de mon rapport au passé ou à la manière d'envisager l'avenir.
- 70) Effets cognitifs (esquisse)
- a) La plus évidente : la fonction de compréhension, le fait de pouvoir appréhender quelque chose, de l'avoir en moi (prendre avec, comprendre, prendre avec),
 - b) Fonction d'orientation dans le monde, "savoir nommer" atteste du savoir reconnaître et du savoir se situer par exemple, savoir ce qui me porte vers là où je vais, dans ce que je fais.
- 71) La fonction d'orientation n'apparaît vraiment que lorsqu'on la perd, sinon son rôle, son importance est masquée, elle n'a pas vocation à attirer l'attention sur elle, mais à diriger l'attention vers ce qui fait sens pour la personne.
- 72) Fonction d'orientation/ de réorientation peut fonctionner comme un recadrage, donner un sens nouveau à quelque chose qui était devenu fermé, statique, dénué d'avenir, déserté par la motivation. Cf. l'exemple du jet de la vache par-dessus les remparts. Elle peut aussi retracer le lien entre le présent et une origine, donner un sens de continuité, de filiation, d'appartenance,
- 73) Mais ces effets cognitifs peuvent déclencher des réponses à bien d'autres niveaux, de l'émotion,
- a) la description comme sécurisation, confiance, mise à l'aise, appropriation, appartenance,
 - b) l'explication comme plaisir épistémique, comme ouverture à l'intelligibilité,
 - c) l'émergence comme recadrage, ouverture, ressourcement, émerveillement,
- 74) Émerveillement, être touché, bouleversé, être révolutionné
- 75) Plaisir épistémique : nouveauté, intérêt, fraîcheur, enthousiasme, clarté,
- 76) Je n'ai pas le temps pour ce numéro 75 d'Expliciter de développer les facettes des effets produits par le manque ou la découverte d'un sens frais. Il me semble que la voie ouverte est de bien distinguer les plans de descriptions du sens : depuis sa définition en structure, sa catégorisation à partir des types de teneur de sens, et enfin les caractéristiques des différents vécus de sens.

3 Activité réfléchissante et activité réflexive. Conditions, difficultés, solutions pour développer l'activité réfléchissante.

- 77) Dans le parcours que je dessine dans cet article, j'ai croisé des types de sens (descriptif, analytique, émergent) et des types d'activité de la conscience (réfléchissante versus réflexive).
- 78) J'ai mis en valeur l'originalité et l'importance du sens émergent, lui-même s'appuyant sur le temps précédent du sens descriptif (voir en conclusion le modèle à trois temps de la création de sens).
- 79) En conséquence, cela met l'accent sur l'activité réfléchissante comme voie de passage obligée vers la création de sens, ou à l'inverse il n'est de recherche délibérée de création de sens que par la mobilisation voulue des activités réfléchissantes
 - a) [Rappel, je ne traite pas de la création de sens spontanée, mais de la création recherchée, voulue. La première peut toujours arriver n'importe quand, au milieu de la réflexion la plus intense, comme dans un moment de détente en Grèce dans son bain (Euréka !), la seconde vise un résultat qui précisément ne se donne pas spontanément].
- 80) Dans cette partie, je reviens donc sur la distinction entre activité réfléchissante et réflexive, puis je met en valeur les difficultés rencontrées dans la suspension de l'activité réflexive pour permettre la mobilisation de l'activité réfléchissante. Cela me conduit à esquisser un panorama des moyens qui ont été imaginés pour opérer, induire, solliciter, cette suspension. Dans la partie suivante, je choisirai de développer plus spécialement le rôle possible du corps dans la mobilisation de l'activité réfléchissante vers la création de sens.

3.1 Activité réflexive et activité réfléchissante.

- 81) Nous avons vu que toute la discussion sur la création du sens conduit à distinguer deux régimes cognitifs différents : l'activité réfléchie et l'activité réfléchissante. Je pourrais dire aussi deux manières de mobiliser la conscientisation, pour ne pas faire oublier qu'il y a toujours des regards (des points de vue) multiples, croisés à propos du même objet de réflexion (en écrivant cet article, je suis bien majoritairement dans l'activité réfléchie ; en le concevant, en revanche, je suis souvent dans de l'activité réfléchissante, tournée vers la création).
- 82) La première, la réflexion, est certainement la plus familière. Elle est la mieux identifiée, la plus facilement identifiable, puisqu'elle est l'objet privilégié de toute notre éducation et qu'elle se présente comme une activité voulue et contrôlée. La place éminente de la recherche d'explication, de la science, de la logique, de la causalité, de toutes les formes de raisonnement, toutes les formes d'analyse et de synthèse cognitives font de l'activité réflexive une activité valorisée, dont la mise en défaut est repérée, voire sanctionnée socialement et personnellement. C'est aussi celle qui a reçu le plus d'attention de toute la psychologie, devenant progressivement une psychologie de la résolution de problème dans les années 70 pour aller vers tout simplement "LA psychologie cognitive" dont on commence à s'apercevoir à quel point elle est restreinte à une part limitée des activités de l'humain. Ce qui n'est pas de l'ordre de la réflexion a souvent une connotation privative, à moins que ce ne soit carrément péjoratif. Ce qui est hors de la réflexion, de son produit, de la vérité, de l'explication, n'est plus alors qu'intuition, tempérament artistique ou littéraire.
- 83) La seconde, l'activité réfléchissante, est mal connue, peu familière en conscience, difficilement identifiable puisqu'elle ne s'aperçoit que dans une saisie rétrospective en première personne, mais aussi parce qu'elle ne s'enseigne pas et qu'il n'existe quasiment aucune activité éducative de base (dans les cycles d'apprentissage de l'école primaire, collège, lycée) qui la sollicite délibérément en conscience. De plus, elle appartient à toute cette famille d'actes qui ne sont pas volontaires et que l'on ne peut mobiliser que de façon indirecte, c'est-à-dire en créant les conditions qui les suscitent. Cette dernière caractéristique en fait une activité "risquée" pour ceux qui veulent pouvoir tabler d'avance sur des résultats certains. Quelle valeur productive peut avoir une activité que l'on ne peut que tenter, et dont le principe même de réussite potentielle est de ne pas viser volontairement le but !! C'est donc une activité qui, par essence, ne peut guère devenir machinale, automatique. En même temps, elle est l'activité de création par excellence, c'est par elle que le neuf, le frais, le sens qui est source de renouveau et qui me bouge personnellement, qui m'émeut, peuvent apparaître. C'est par l'activité réfléchissante que l'on peut espérer accéder aux indications permettant le changement, l'évolution personnelle, voire la guérison psychothérapeutique. C'est ce qui fait que – dans mes termes à moi, il est vrai- je trouve tellement passionnante la démarche à la fois théorique

et pratique du "focusing" de Gendlin, nous y reviendrons dans la dernière partie. Comme on le voit, ma vision de la question de "la création de sens", de sa fonction, est inséparable d'une compréhension de ce qu'est l'activité réfléchissante, de sa mobilisation, des ses empêchements, de ses modes. Je commence donc par revenir sur cette activité.

- 84) L'activité réfléchissante se présente sous deux formes, avec l'hypothèse que la première est une condition de la mise en œuvre de la seconde.
- 85) La première comme **réfléchissement**, se confond habituellement pour nous avec l'évocation, ou si l'on préfère, est une des propriétés fondamentales de l'activité d'évocation (si l'on considère l'évocation comme acte de se représenter). Le réfléchissement est ce qui permet de passer du vécu à sa représentation (Piaget), ou dans le langage de la phénoménologie : du pré réfléchi au réfléchi (Husserl). Il ne s'agit pas de l'action de se représenter en tant que telle, mais en tant qu'elle est un "se représenter" quelque chose qui ne l'a jamais été auparavant. Dans la perspective de Piagetienne, il y a alors création sur un nouveau plan de ce qui n'existait auparavant qu'au plan de l'action, du vécu en tant que seulement vécu. Le fait de se représenter ce vécu (donc de le présentifier, donc de se le rappeler sur le mode du revécu) le redouble : il y avait le vécu, il se double d'une forme de représentation et ce faisant il peut devenir objet pour ma pensée, ma sensibilité.
 - (1) Le réfléchissement s'oppose et se différencie d'une activité cognitive qui se base sur le déjà connu, reconnu. L'activité d'évocation appartient aux actes de mémoire, c'est une forme de rappel, basé sur un laisser venir, un accueillir ce qui va revenir par le contact avec le passé quand je me mets en disposition de le présentifier. En ce sens, l'évocation est l'accès à un vrai contact avec le vécu passé, j'ai parlé à ce sujet de position de parole incarnée par opposition à une position abstraite, basée sur les connaissances déjà disponibles. Le réfléchissement par évocation s'oppose à une mémoire de rappel decontextualisée du vécu, basée sur un aller-chercher direct, volontaire. On sait que dans la pratique de l'entretien d'explicitation, il faut désamorcer la mise en jeu spontanée de cet acte de mémoire "d'aller chercher", pour que l'autre acte de mémoire basé sur "l'accueillir" puisse être mobilisé.
 - (2) Dans la perception, par exemple visuelle, le réfléchissement relève d'un acte de voir (par exemple) qui ne se contente pas de reconnaître ce qui est vu, ni de chercher ce qu'il est prévu de trouver, mais qui le découvre, qui s'ouvre à ce qui se donne à voir au-delà du su et reconnu. On observe facilement cette différenciation dans le dessin par exemple, où les maladroites sont engendrées par ce que je sais de mon modèle, qui m'empêche de le voir. Dans tous les apprentissages perceptifs spécialisés (lecture du corps, restitution de la couleur, dessin ou sculpture etc.), une des difficultés centrale est de mobiliser le réfléchissement du perceptible en suspendant les filtres catégoriels habituels. (L'art d'apprendre à voir ce qui ne se cache pas.)
 - (3) Le réfléchissement apparaît donc comme l'activité (mémoirelle, perceptive, imaginative) qui résulte de la suspension de l'attitude habituelle de prise d'information par reconnaissance du connu, pour chercher à recevoir, à accueillir de manière fraîche, renouvelée ce qui peut se donner au-delà du prévu (c'est donc une forme de réduction, au sens phénoménologique du terme). On verra avec Gendlin ou Bois / Berger que ce réfléchissement peut s'opérer de façon privilégiée (mais pas exclusive, selon moi) à partir, non pas des seuls organes des sens, mais de façon plus holistique à partir du corps comme lieu d'accueil de tout ce qui m'affecte au-delà et en amont des organes des sens (cf. l'article de Gendlin traduit et publié dans Expliciter 74). Comme on le voit, au passage j'ai opéré une extension du réfléchissement habituellement relié pour nous au rappel, qui nous est le plus familier sous la forme de la mémoire d'évocation, à d'autres actes comme la perception ou l'imagination. Mais dans tous les cas, le réfléchissement est bien ce qui fait passer du vécu au représenté, de la conscience en acte pré réfléchi à la conscience réfléchie.
- 86) Réfléchissement : description et cristallisation. Nous avons l'habitude de ne considérer le réfléchissement que dans la mesure où il était un accroissement du savoir sur le vécu ainsi réfléchi, comme une évidence propre aux bases de l'entretien d'explicitation que plus d'information donne accès à l'intelligibilité et donc prépare à une remédiation adaptée. Avec la cristallisation, ce qui

apparaît c'est que ce n'est pas la quantité, la précision, du réfléchissement qui est en jeu, c'est aussi sa justesse. Comme si la fonction du réfléchissement par cristallisation était de l'ordre de la qualité de la prise sur l'expérience vécue. Mais alors, peut être que la description, qui paraît tellement nécessaire pour atteindre des buts d'analyse de l'activité, d'évaluation de l'activité, de préparation à la remédiation, en terme d'aide au changement personnel, n'a de valeur qu'en tant qu'elle est aussi une prise forte sur l'expérience de référence ?

- 87) Au-delà de la volonté de production d'un sens descriptif, (de la sémiotisation de base de ce qui est/a été vécu), l'étape du réfléchissement me semble le passage obligé vers toute production de sens émergent, puisque tant ce réfléchissement n'est pas opéré, le vécu n'est pas accessible à la conscience réfléchie. C'est précisément l'étape qui assure une prise sur le vécu. Je fais l'hypothèse encore que lors du réfléchissement d'un vécu, non seulement s'opère la prise de conscience réflexive de ce qui était conscience en acte, mais cela donne l'occasion par association et résonance d'éveiller d'autres informations en plus, contenues dans le champ de pré donation. (Ce que la phénoménologie qualifie de "passivité" et qui relève de l'inconscient phénoménologique, qui n'existe pas sous l'hypothèse d'une censure, mais qui n'est que la masse sédimentée de toutes les rétentions et de leurs interactions par associations).
- 88) La question que pose cet article, est de savoir si tout reflètement dépend ou non du fait qu'un réfléchissement se soit opéré ou pas au préalable. J'aurais tendance à penser que oui, à partir de mon expérience, mais peut-être que c'est propre aux démarches volontaires de recherche de création de sens.
- 89) La seconde forme d'activité réfléchissante, est ce que j'ai nommé "**reflètement**", comme activité "reflétante", qui passe du sémiotisé par représentation (non verbal ou verbal) à l'émergent, du décrit factuel à l'illumination, du prosaïque à l'épiphane. [Epiphaneia qui signifie « manifestation » ou « apparition » (du verbe phainô, « se manifester, apparaître, être évident », et qui est connu comme vocabulaire chrétien, mais n'est pas spécifiquement chrétien à l'origine)].
- 90) Il y a donc plusieurs caractéristiques propres à ce reflètement : dans sa mise en œuvre il n'est pas mobilisé par un acte volontaire, mais par une intention éveillante. Ce concept "d'intention éveillante" vient de la phénoménologie de Husserl, mais on retrouve en psychologie une notion comparable avec le "sentiment intellectuel" (cf. Burloud et le numéro spécial d'Expliciter n° 27). Dans tous les cas, il s'agit de l'idée d'une activité cognitive dont on ne peut contrôler le déroulement. On ne peut le mobiliser que par le souhait qu'il en soit ainsi, donc par une intention, qui est lancée en direction de tout ce qui en moi est susceptible d'y faire écho, produit du réfléchissement qui lui donne une direction, mais aussi mémorisation passive sédimentée (les rétentions), et tout le tissu associatif de l'ensemble de ce que j'ai vécu, appris. Donc un ensemble qui, à chaque instant est infiniment plus large et déborde toujours ce que ma conscience réflexive croit savoir de ce qui est potentiellement actif en moi. La chose remarquable, c'est que ce potentiel peut se mobiliser, soit par le hasard d'un choc associatif (le paradigme de ce cas de figure est la madeleine de Proust) ; soit par l'intention qu'il en soit ainsi. Intention portée par une vraie demande vis-à-vis de soi-même. Il s'agit donc d'une visée vers l'ouverture à une émergence possible ; de ce fait, il apparaît comme émergence dans le sens où il ne paraît pas y avoir de lien de causalité, d'engendrement, direct entre ce qui précède et ce qui se produit, le déroulement et le produit de l'émergence sont hors de contrôle, si ce n'est la nécessité de garder en prise l'intention et l'orientation activement passive vers l'accueil possible d'un sens émergent.
- 91) La caractéristique fondamentale de ce que produit le reflètement et son critère d'authenticité est sa saveur, le fait que cela paraisse "nouveau" pour celui qui le vit, que cela lui donne une impression de fraîcheur (c'est le terme de Gendlin, "sens frais") ; mais aussi au plan cognitif que cela soit illuminant (ouvrant à une compréhension imprévue, donnant des perspectives inédites, de nouvelles orientations, des points de vue inconcevables dans le cadre précédent, cela produit dans le langage de Watzlawick un recadrage, ...) ; ce qui fait que le reflètement produit facilement une émotion forte, que la personne qui le vit se sent touchée profondément. Il est difficile de décrire la spécificité de cette émotion, émotion du soi, émotion d'être bougé dans ses croyances, ses valeurs, son identité, sa mission (pour reprendre les catégories de Dilts), émotion non réactionnelle aux autres

ou au monde extérieur, mais émotion qui vient de moi, de moi à moi, du contact authentique avec des facettes de moi que je découvre. Larmes sans tristesse, bouleversement, sidération, émerveillement, ouverture, perte des repères habituels, désorientation prélude à une réorientation.

- 92) Comme on le voit, cette réflexion démarrée dans l'intention d'éclairer le thème de la "création de sens", inverse profondément l'orientation initiale issue de la psychologie cognitive, pour donner une place fondamentale à l'activité réfléchissante de la conscience. L'activité réfléchissante est à la racine de la création, de la production du neuf, de réponses inédites, innovantes, de la production de sens. Et donc, entre autres, c'est l'activité à privilégier dans l'aide au changement. Reste à comprendre comment cette activité réfléchissante sous ses deux formes peut se pratiquer, quelles sont les difficultés à la faire ? Ce que ces deux activités réfléchissantes ont en commun c'est le caractère non contrôlé, spontané, non volontaire de leur accomplissement. Je ne peux pas accéder au neuf, au frais, par une démarche contrôlée, volontaire. Autrement dit, je ne peux pas savoir d'avance ce que je ne sais pas encore. Tout au plus, puis-je dans certains cas savoir d'avance que je vais vers quelque chose que je ne sais pas encore. J'ai déjà la conscience d'un à venir, mais je ne connais pas encore le contenu de cet avenir. Mais je peux toujours essayer, seul ou accompagné, de créer les conditions de mise en œuvre d'une activité réfléchissante.

3.2 La mise en œuvre de l'activité réfléchissante.

- 93) Aborder la mise en œuvre de l'activité réfléchissante c'est envisager comment le faire, quels sont les moyens, les supports privilégiés, et c'est à ce titre que dans un autre article, je développerai le rapport à l'expérience somatique, mais c'est aussi envisager ce qui empêche cette mise en œuvre.
- 94) Le principal problème de la mise en œuvre délibérée de l'activité réfléchissante est l'habitude de mobiliser d'abord les modes cognitifs les plus entraînés, les plus immédiatement disponibles, les plus rapides, les plus efficaces dans l'immédiat, c'est-à-dire toutes les formes d'activités cognitives reposant sur le rapport au connu, mais aussi sur le travail réflexif (je ne prends pas en compte ici ce qui est aussi très souvent présent, c'est-à-dire une attention superficielle, négligente, non engagée, qui est en deçà des distinctions réfléchissant/réfléchi) .

3.2.1 Les obstacles au réfléchissement.

- 95) Dans le réfléchissement tout d'abord. Dans le domaine du rappel, aller dans la mémoire d'évocation (permettant le réfléchissement) suppose de suspendre la mémoire habituelle, celle tournée vers le rappel des connaissances maîtrisées au service de la vie quotidienne. J'ai nommé "effroi", le fait que me tournant vers la mémoire d'un vécu passé, je réagisse négativement au fait qu'il n'y ait pas de remplissement immédiat, que dans un premier temps la réponse à mon appel à l'évocation se solde par un sentiment de non mémoire, de vide, voire d'impossibilité de retrouver. Nous savons par l'expérience de l'entretien d'explicitation que ce temps d'effroi, cette habitude d'aller chercher l'information plutôt que de la laisser revenir, peut être assez souvent contournée par un accompagnement. Accompagner, c'est offrir une forme de constance de la visée, alors que celui qui est accompagné la perd. L'accompagnateur propose des actes inhabituels (évoquer, prendre le temps de laisser revenir, ne pas se fixer sur des aspects a priori) sur le mode apparent du normal ; il biaise positivement la situation en faisant passer indirectement le message que c'est possible, que cela se fait naturellement ; il ne réagit pas négativement au fait qu'il n'y a pas de remplissement immédiat, c'est-à-dire qu'il s'abstient soigneusement de créer des défis de mémoire ; il travaille avec les ponts sensoriels sur le passé et relance dans le prolongement des bribes d'évocation qui reviennent. En termes d'effets perlocutoires, il contourne sans cesse le fonctionnement mémoriel habituel par un contournement inductif positif, par une absence de formulation négative. Cela suffit dans la plupart des cas, en particulier parce que tout temps consacré à se rappeler est déjà lui-même un temps de suspension de l'activité habituelle engagée dans un suivi, le temps de rappel est un temps où l'activité consiste à s'arrêter et à se consacrer au passé. Dans le domaine perceptif, maîtriser, réduire l'impulsion première à reconnaître seulement, à assimiler immédiatement uniquement au connu, est un peu plus difficile à dépasser. Le contournement de l'obstacle du fonctionnement cognitif habituel, peut passer par des consignes de dessin à partir d'un modèle posé à l'envers (genre d'exercices du style "Dessiner avec son cerveau droit"), donc d'exercices cherchant

à décevoir la prise d'information habituelle, pour ramener à un travail frais de la vision. L'exercice de vision stéréoscopique, ou de nombreuses illusions optiques sont des paradigmes de l'aide au réfléchissement par l'impossibilité ou la déception du mode habituel. Je ne vais pas plus loin dans les exemples perceptifs, mais on sent bien qu'il y a un champ immense de réflexions pédagogiques.

3.2.2 Les obstacles au reflètement.

- 96) Dans le reflètement. La première différence importante avec le réfléchissement, c'est que non seulement on ne connaît pas le résultat de ce qui va se donner, mais on ne sait même pas s'il y en aura un ! Je veux dire que lorsque vous laissez revenir en évocation un moment passé, vous êtes au moins sûr que ce moment passé a existé, que vous avez bien vécu ce moment de votre vie, le réfléchissement de ce moment n'est pas une création totale, il est création du vécu sur un nouveau plan : celui du représenté. Alors que dans la création de sens émergent, produit par le reflètement, rien ne semble garantir qu'il y aura émergence. Le vide du remplissement initial pourrait être qualifié de plus absolu pour le reflètement que pour le réfléchissement.
- 97) De plus, l'acte de se rappeler est un acte familier, ce qui l'est moins c'est de le faire par évocation, mais on reste dans le cadre d'activités qui sont immédiatement intelligibles dans leur visée de principe. Se poser pour aller chercher une création de sens me paraît être une activité beaucoup plus inhabituelle, une visée presque "insensée". Est-ce seulement possible, et comment faire exactement ce que je ne peux pas faire intentionnellement ?
- 98) On a donc un premier obstacle lié au manque de familiarité du reflètement comme acte et l'obstacle massif complémentaire de l'absolue familiarité avec l'acte qui se présente immédiatement : la réflexion. D'autant plus que la réflexion est rassurante, elle peut sembler donner du contrôle, de la rigueur, et si elle ne suffit pas on peut déboucher sur un "je ne comprends pas !" ou un "pourquoi j'ai fait ça ?", dont on supporte avec résignation que l'on n'a pas toujours les bonnes réponses. On a donc des obstacles liés à la présence d'un mécanisme de réponse très familier, la réflexion, et le manque presque total de pratique d'une autre attitude permettant la création de sens : le reflètement.
- 99) Le dépassement de ces deux obstacles solidement complémentaires a été un souci constant de toutes les démarches d'aide à l'évolution personnelle et au changement. [Même si cela n'a pas été exprimé dans les termes que j'utilise ici. Le plus souvent, cet obstacle est nommé "le mental" tout court, la "pensée" qui empêche de s'ouvrir au nouveau.] Puisque précisément ces démarches, qu'elles soient spirituelles (déistes ou pas), de développement personnel, psychothérapeutiques, ou tout simplement de perfectionnement dans une activité, reposent sur des moyens qui supposent de s'ouvrir à des créations de sens, au rafraîchissement du sens déjà là. Il y aurait un ouvrage entier à écrire sur ces techniques plus ou moins douces ou provocatives visant à aider à suspendre momentanément la réflexion, je ne vais ici donner que quelques indications.
- 100) Dépasser les obstacles au reflètement. Il s'agit donc de suspendre la mise en œuvre de la réponse spontanée, créer les conditions pour une autre attitude.
- 101) Les "professionnels de l'accompagnement" ont explorés de nombreux procédés de levée du contrôle réflexif, que je présenterai autour de deux pôles : le premier généralement provocatif cherche à obtenir la suspension par débordement de la réflexion ; le second, plus doux, essaie de parvenir au même résultat par contournement de l'activité habituelle.
- 102) Déborder la réflexion.
- 103) L'idée générale est de créer les conditions qui épuisent, saturent, choquent, la personne au point que son mode de fonctionnement intellectuel spontané est inhibé, indisponible. Bien entendu, tout ce que je vais décrire se situe dans un cadre éthique de consentement de principe à être débordé. Beaucoup de ces méthodes se sont développées à partir de techniques psychothérapeutiques nées dans les années 60, 70 et l'on conçoit mal de les sortir de ce contexte. Je les indique essentiellement pour donner un cadre général de compréhension de la nécessité et de la difficulté à susciter une suspension de l'activité réflexive. A) Les techniques les plus douces de ces provocations, consistent simplement à faire crier, bouger librement, se frotter, soupirer, ramper etc. les personnes, pour qu'elles s'ancrent dans des activités expressives/corporelles basiques, et se rendent disponibles à des propositions exploratoires qui sinon ne seraient investies que de façon concep-

tuelle/réflexive. Tout animateur de groupe de psychothérapie connaît bien ces techniques qui produisent généralement les résultats attendus avec facilité. B) En revanche, les techniques "de choc" bien connues des praticiens de la bioénergie dans la lignée de Reich, comme Lowen par exemple vont plus loin. Ce peut être des postures à tenir qui deviennent rapidement insupportables, des techniques d'hyperventilation (autour du Rebirth), des exercices de chute sans contrôle de la hauteur d'un tabouret (avec de nombreux matelas en dessous), des mises en scènes très provocantes : comme un groupe qui vient lentement vers vous de façon menaçante, ou bien le fait d'être longuement porté et bercé par tout un groupe etc. etc. Il existe, et j'ai pratiqué d'innombrables variantes de tous ces exercices. Ils ont une efficacité indéniable, même s'ils sont plus performants dans la suspension de l'activité réfléchie que dans la production de nouveaux sens. C) Les techniques d'épuisement, misent plutôt sur la demande d'un effort maintenu au-delà de la normale. Le prototype de ce genre de techniques est le "marathon", c'est-à-dire un travail en groupe qui se poursuit de façon continue 24 h d'affilée et plus. Il existe des variantes plus ou moins exotiques, comme par exemple de faire vivre ensemble tout un groupe dans une seule pièce pendant plusieurs jours ! Peu de personnes résistent à un groupe marathon ! [A noter que les techniques d'isolation, de jeûne, de maltraitements physiques recherchés, de privation de sommeil, etc. ont été inventées bien avant]. D) Des techniques de saturation de l'activité réflexive peuvent provoquer de l'épuisement, mais ce n'est pas ce qui est recherché, au contraire une forme de lucidité, de vigilance permanente est encouragée. Le paradigme de ce type est la technique dite "de l'illumination intensive", qui consiste à poser plusieurs heures par jour, par intervalle renouvelé de cinq minutes, la même question : "dis-moi qui tu es ?". Il n'y a pas d'échange verbal et le minimum d'échange non verbal entre les deux protagonistes qui partagent une session de 40 ' avant de changer de partenaires. Il est demandé "de faire l'expérience de la réponse" qui vient après que la question ait été formulée, puis "de l'exprimer à voix haute". Au bout de quelques heures, ou de quelques jours, il y a un tarissement des réponses réflexives disponibles, et après -quelque fois- une traversée du désert, arrivent des expériences de réponses à la question qui sont totalement fraîches et émergentes. C'est certainement une des plus belles techniques qu'il m'ait été donné d'expérimenter. Mais dans un esprit et cadre très différent, la technique du Koan qui vient du bouddhisme zen, technique de la question qui ne permet pas que l'on y réponde tout en la conservant vivante des jours et des semaines durant, a bien le même but de mobiliser l'activité réflexive pour la saturer, la dépasser par tarissement.

104) **Contourner la réflexion**

105) Le terme n'est pas classique, je parle de contournement, pour mettre en valeur le caractère doux, non provocatif, le plus souvent indirect, des techniques que je vais évoquer. Techniques qui ne s'annoncent pas, puisqu'elles ont vocation à atteindre un but sans que l'attention du patient soit tournée vers les moyens qui le permettent. Il reste toujours le principe éthique de base, d'être dans le cadre d'un consentement à être accompagné, sinon ce serait de la manipulation au sens négatif de ce terme. Mais c'est clairement de la manipulation au sens éthique du terme, qui est d'agir pour l'autre, pour l'aider à trouver du sens, dans les limites déontologiques du contrat qui donne forme à la séance. Le principe de tout contournement du fonctionnement habituel réflexif est de ne pas éveiller de méfiance, et de proposer les consignes les plus "folles", les plus improbables, comme si cela allait de soi que tout le monde y réponde facilement, et qu'en tout cas celui qui le demande ne manifeste aucun doute sur de l'effet de sa demande sur l'autre.

- a) 1/ Un premier exemple, est celui de l'hypnose Ericksonnienne, que l'on peut aussi qualifier "d'hypnose conversationnelle" (Haley) pour souligner que l'induction de transe se fait sans jonction directe (les fameux : "dormez ! je le veux !" de l'hypnose de l'école de Nancy), mais advient par le seul effet du rythme d'élocution, du vocabulaire utilisé, du saupoudrage de suggestions indirectes, au point que la lecture d'une transcription d'induction de transe paraît aux yeux d'une personne non avertie, comme particulièrement banale et inintéressante. Dans le vécu, dans mes vécus d'apprenti par exemple, j'ai constaté, comme d'autres, à quel point je n'avais pas l'impression d'être conduit dans quelque transe que ce soit, et que je pouvais, j'en avais la certitude, me lever et parler quand je voulais. Mais voilà, je ne le voulais pas, et même de moins en moins, et si mon bras droit se levait tout seul parce qu'il était manifestement plus léger que le gauche, (technique de vérification de la profondeur de la transe), je pouvais à tout instant intervenir, sauf que je préférerais n'en rien faire etc. Par rapport au thème de cet article, le principal inconvénient de cette approche est qu'elle n'est pas créatrice de sens. J'ai pu cons-

tater à quel point, dans certains cas, il était facile par ce moyen de contourner l'activité réflexive, mais cela produisait surtout une modification de comportement (tant mieux !), un changement de réponse à ce qui déclenchait des symptômes invalidants. Le patient y rajoutait éventuellement un discours de justification post hoc, mais il ne créait pas un sens nouveau. Est-il toujours nécessaire de créer un sens nouveau pour évoluer et changer ?

- b) 2/ Les "consignes folles". Je ne suis pas en train de faire une revue de question sur *toutes* les méthodes qui contournent délicatement la réflexion. Mais j'en connais toute une variété, qu'il me vient de baptiser "consignes folles" ! Certains modèles d'aide au changement de la PNL (Les stratégies des génies de Dilts, comme le Walt Disney, le Feldenkrais, et d'autres) ; la technique de "l'imagination active" proposée et mise au point par Jung ; les techniques de rêve éveillé dirigé (red) développée par Desoille ; les techniques de dialogue avec les co-personnalités (les Stone – pas les chanteurs !). Une "consigne folle" c'est une proposition de faire quelque chose en pensée, en imagination, qui est raisonnablement impossible. Mais qui, si elle est acceptée par le patient lui fait faire un saut hors de la réflexion, vers un espace à la fois symbolique et imaginaire. Imaginaire dans la mesure où c'est un monde qui n'existera que dans l'imagination du patient, symbolique pour autant que tout ce qui s'y passera puisse faire l'objet d'interprétations. Demander au patient de s'imaginer descendre sous la terre par une porte qu'il découvre dans le sol et trouver un escalier ou tout autre moyen pour descendre profondément dans la terre vers une rencontre, est un des multiples scénarios classiques du Rêve éveillé dirigé. De façon tout à fait normale et conventionnelle il est proposé de faire quelque chose qui quitte totalement le monde du rationnel, de la réflexion contrôlée, du tiers exclu et de la non contradiction, pour passer naturellement dans un espace où il se passe des choses qui pour le coup sont émergentes. Même si le sens ne s'en dégage pas toujours immédiatement. Je ne veux pas ici mettre l'accent sur la technique, que l'on trouvera détaillée dans d'innombrables ouvrages. Je veux souligner le déconditionnement instantané que l'on produit par de telles consignes chez celui qui y consent. Plus "fou" encore ?

Prenez la technique de "l'imagination active". Lors du récit d'un rêve, un patient rencontre un personnage, ou une instance (arbre, fleuve, montagne, animal etc.). Cette instance est alors choisie par le thérapeute, avec l'accord de son patient, comme pouvant donner lieu à un dialogue. Les précautions préliminaires sont nombreuses, que les auteurs ont bien soulignées (B. Hannah, M-L Von Franz, Adler par exemple), vérifier que le personnage, l'instance, est bien là pour apporter son aide en s'adressant à lui intérieurement de manière courtoise, puis écouter en soi la réponse qui vient ; si oui, est-ce qu'il accepte de communiquer et à quelles conditions, et ainsi de suite. Chaque étape fait l'objet d'un dialogue à partir d'une question formulée et de l'accueil de la réponse qui vient ou pas. Ce personnage peut devenir un véritable mentor vers lequel le patient se tourne en dehors des séances, pour lui poser des questions qui lui tiennent à cœur.

Vous voyez. Je viens de vous plonger dans la folie douce. Comment est ce possible que je me pose des questions à moi-même, et que "moi" me donne des réponses fortes dont je ne sais même pas que je peux les posséder en moi ! Pour de la création du sens, on en a ! Oui. C'est ça le travail de praticien. Jung le praticien a mis au point une méthode de travail avec les rêves qui produit des résultats étonnants, mais nous n'avons pas de théorie précise qui permette d'en rendre compte. Ce qui me paraît certain, c'est qu'en procédant ainsi, on esquivait l'explication, le raisonnement, le justifié, pour rentrer dans un espace mental de création, de création de sens. Techniquement, à aucun moment, interdiction n'a été faite de suspendre l'activité de réflexion, mais les consignes ont créé un espace, un monde où elle n'a plus cours. Si c'était encore le cas, la production serait toute différente, avec le ton aisément repérable de la tentative d'explication ad hoc. Mais là c'est un personnage qui me parle en réponse, je suis hors de la réflexion. Cependant ce genre de technique ne fonctionne précisément que pour ceux qui rentrent aisément dans l'espace de l'imaginaire, sinon, et j'en ai eu l'expérience, on a affaire à des patients qui restent aux portes de l'offre : Est-ce possible de faire une chose pareille ? me disent-ils ; Mais, qui c'est qui répond vraiment alors ? ; C'est sérieux, on peut vraiment l'écouter ? etc.

- c) Dans une moindre mesure, mais de façon comparable, proposer à quelqu'un "de laisser revenir un moment où ...etc." pour le guider vers un pont sur le passé qui le fera accéder à l'acte de

rappel par évocation, est une consigne un peu folle aussi. Elle s'habille de la légitimité du rappel, et de la pratique apparemment conventionnelle de la mémoire, mais en fait nous demandons dans l'entretien d'explicitation une conduite qui suspend la réflexion "sur ce qui s'est passé", pour en quelque sorte simplement (!) revivre, ce qui s'est passé et le mettre en mots de manière plutôt descriptive. Il y a détournement subreptice de l'activité habituelle vers le réfléchissement, vers l'activité réfléchissante, antagoniste de l'activité réfléchie.

- d) Se tourner vers le non verbal. Ce paragraphe, je ne fais qu'esquisser, juste pour lui donner sa place dans la progression linéaire de l'article. Je le reprendrai plus longuement dans la troisième partie qui traitera essentiellement différents types d'écoute de l'expérience somatique. En effet, ici je m'intéresse aux obstacles à la mise en œuvre de l'activité réfléchissante, et aux moyens de suspendre l'activité de la réflexion, du déjà connu, dans le reflètement. Je viens de décrire des méthodes de "débordement" et des méthodes de "contournement". Dans ces méthodes de contournement de l'activité réflexive, il y a bien sûr toutes les techniques qui contournent le duo infernal "activité réflexive et verbalisation" ou l'inverse (quoiqu'on puisse parler sans beaucoup réfléchir !). Le moyen le plus direct de ne pas mobiliser la verbalisation et son associé la réflexion, est d'éviter la verbalisation, pour aller directement vers toutes les formes d'activités non verbales, comme par exemple, toutes les variétés de mobilisation du corps, mais aussi comme certains aiment particulièrement le faire, en se tournant vers les objets symboliques, vers la nature, (cf M. Legault dans ce journal), vers toutes les formes d'expression plastique. Par cette énumération, je commence déjà à passer dans le chapitre suivant : Les supports privilégiés du contournement de l'activité réflexive.
- 106) Les supports privilégiés de l'activité réfléchissante. Lieux qui expriment directement à partir de l'affection (de ce qui m'affecte) dans le "dos de la conscience réfléchie", sans être soumise au contrôle rationnel, cognitif, organisé à partir du langage essentiellement : tout ce qui me met en rapport direct avec le monde, avec ce qui m'affecte, le corps, la nature, l'autre, divin ? tout ce qui est expression non verbale, dessin, sculpture, création plastique, chant sans parole, cri, danse, mouvement libre, écriture automatique, répétition à la J. Lily qui désémiotise le langage, répétition tout court.
- 107) On a aussi découvert, inventé, de nombreux support de reflètement, comme les symboles, le dialogue avec des parties de soi, le suivi de l'émotion, plus brouillon : l'association libre, et enfin le corps. Le corps déborde par définition le contrôle réflexif, parce que 1/ il reflète ce qui m'affecte, 2/ il exprime sans cesse spontanément.
- 108) Je vais me garder de conclure, je souhaite que ces réflexions restent à l'état de matériaux encore provisoires de manière à laisser pleinement ouverte la discussion que ces essais de mises au point peuvent éveiller. Dans un second article, je reprendrai la structure en trois temps, vécu, réfléchissement, reflètement, à propos de diverses approches de l'expérience somatique.



Le Grex en tant que groupe éthique

Frédéric Borde

Introduction

Si je me mets en projet de définir ce qu'est le Grex, je rencontre tout de suite le problème de l'objet : quel objet est-il ?

Premièrement, il y a une objectivité évidente du Grex : il s'agit d'une association de loi de 1901, avec son bureau, ses adhérents, ses séminaires et ce n'est pas le moment de douter du fait qu'elle possède aussi une revue.

Mais s'il peut être intéressant d'aborder la chose sous cet angle, une telle approche me paraît constituer un long détour si je me propose de définir le Grex quant à son sens.

Il me reste encore la possibilité de me référer à ses buts déclarés, officiels, qui peuvent être résumés par « l'intention de promouvoir la recherche et la formation autour de l'entretien d'explicitation ». Mais je ne me propose pas non plus d'entrer dans les explications permettant de déployer cette définition, réservant cette démarche aux présentations destinées à celles et ceux qui ne connaissent pas l'explicitation.

Ce texte, au contraire, est pour moi l'occasion de m'adresser aux membres du Grex sur ce thème même : que signifie cette chose qui est un groupe auquel nous participons, quel est le mode d'être de ce phénomène ?

Enfin, dernière étape de cette première réduction (thématique), si j'aborde le Grex en tant que phénomène, ma description se devra de se référer à des vécus de membres du Grex, vécus explicités. Je choisis de me référer à mes propres vécus, en auto-explicitation.

Je conclus cette introduction par une récapitulation : je me propose d'écrire un article décrivant le mode d'être du Grex pour moi.

Ante début

Je ressens la nécessité de mentionner les premières étapes de ce questionnement, car je ne pars pas à vide sur cette question, j'ai même un remplissement signitif : je pense que le Grex, qui est envisagé comme groupe scientifique, est surtout un groupe éthique. Je sais que je peux expliquer cette distinction en quelques phrases¹³ :

¹³ Je reproduis les quelques lignes d'explication que j'ai données à Maryse dans un E-mail. Pierre m'a ensuite proposé d'en faire un article.

Selon moi, l'objet qu'un groupe proprement scientifique travaille est de l'ordre de l'idéalité formelle. Cela prescrit pour chaque membre un type de nécessité, par exemple, la pratique indispensable du langage conventionnel, la stricte mise à jour des connaissances. Mais surtout, l'universalité du profil du chercheur, c'est-à-dire que le seul critère de compétence dépend du respect des conditions formelles, elles-mêmes jugées universelles. Autrement dit, un chercheur diplômé en vaut un autre de même degré, en droit.

éthique : (ma définition partielle) connaissance en acte qui concerne la responsabilité. Afin d'être responsable (de pouvoir répondre de ses actes), un sujet doit obtenir une certaine harmonisation entre les parties hétérogènes constituant son ego. La temporalité d'un tel travail n'a rien de commun avec celle de l'acquisition de connaissances formelles, car la présentation de l'objet du travail n'est jamais intégrale. Ce travail se fait par résonance.

groupe éthique : il est le milieu conducteur de la résonance, absolument indispensable à une telle démarche.

Commentaire : toutes les définitions du mot éthique proposées par le dictionnaire philosophique Lalande commencent par le mot science. Je prends donc position contre ces définitions en opposant connaissance en acte et connaissance formelle, distinction qui recouvre la distinction de Pierre entre connaissance procédurale et connaissance déclarative. Je dois cependant reconnaître que cette définition de la science désigne sa période classique et que certaines données de la physique quantique ont amené une remise en question du profil interchangeable du scientifique. Pourtant, je crois que les moyens d'un changement de paradigme dans ce domaine ne sont pas mobilisés. Autrement dit, je crois que, sur le plan éthique, les sciences naturelles sont globalement restées à l'âge classique.

Début

J'ai bien conscience que la forme textuelle de cet ante-début me porte vers un genre d'écriture académique, m'imposant de me référer à un corpus reconnu qui serait source et garantie de ce que j'avance. J'essaierai alors de convaincre mon lecteur d'adopter les arguments dont j'aurais montré la pertinence au fil d'un exposé formel. Ce serait une démarche de type scientifique classique.

Or, mon projet relève d'une ambition autre : ma définition première est structurée par l'opposition groupe éthique/groupe scientifique. Selon la méthode de l'auto explicitation, je peux me mettre en projet de contacter cette dimension éthique pour la décrire telle qu'elle se donne à moi. En cela, je projette d'opérer un renversement sémantique¹⁴.

Déroulement

Je prends d'abord un temps de contact.

Je trouve dans mon état présent quelque chose qui est en relation avec le Grex : mon adressage. C'est-à-dire que ma posture d'écriture m'apparaît particulière. Mon cheminement « textuel », sur le plan méthodologique, dépend radicalement du type de lecteur auquel je m'adresse : un(e) grexien(ne) appréciera, comprendra, estimera. Cela se donne pour moi comme un horizon de possibilité, un horizon élargi, une liberté d'entreprendre une question selon des modalités éventuellement

¹⁴ Cf. P. Vermersch, *Avez-vous lu Piguët*, Expliciter n° 13.

surprenantes, ne remplissant pas nécessairement les critères de validations acquis durant ma formation initiale. Je sens un mélange de « transgression de ces critères » et de « cadrage rigoureux ». Cette dernière impression m'est donnée par le fait que je suis pleinement conscient des moyens que j'emploie et que je pourrais en rendre compte ; je sais que je ne fais pas n'importe quoi.

(...)

Je me rends compte que je dois me recadrer thématiquement : qu'y a-t-il, présentement, dans mon adressage au Grex, que je puisse relier au thème de l'éthique ?

Eh bien ce recadrage thématique par exemple. Certes, je comprends sa nécessité sur un plan formel. Mais d'avoir vu passer le moment de la nécessité de sa mise en œuvre, d'avoir agi en conséquence, voilà qui relève de l'éthique. Et ces aptitudes me viennent de la pratique de l'EdE en tant que B.

Je vois que celui qui écrit ce texte est le B de cette situation. Le « je » qui sait que ce texte n'est pas n'importe quoi, c'est B.

(...)

Je suis donc en prise avec cette posture de B, et je me demande ce que je peux décrire de ce qu'est pour moi le groupe dans ce moment-là.

Mon destinataire, je l'ai dit, mais je dois préciser que je sais que je vais le rencontrer. Le groupe appartient à mon horizon d'écriture comme confrontation future. En écrivant « confrontation », c'est bien quelque chose de l'éthique qui m'apparaît, je suis tout de suite tenté de moduler la connotation agressive de ce mot : j'y risque seulement de ne pas être compris, mais j'ai la garantie d'une tentative de compréhension. J'ai la garantie que ce texte sera lu et discuté par d'autres B lors du prochain séminaire.

Commentaire : il m'a été très utile, nécessaire, de ne pas être toujours compris par le groupe. Cette incompréhension ne trouvait pas de solution formelle, mais connaissait une existence éthique : cela n'a rien modifié de mon accès à la prise de parole. Bénéficiant d'un accueil non indexé sur mon intelligibilité directe, je me suis trouvé et constitué en demeure d'une réciprocité.

A est la première lettre de l'alphabet et la première lettre du mot altérité.

(...)

Je me suis laissé sortir de la posture d'auto-explicitation, je tâche d'y revenir.

Comment se donne, pour moi, le fait d'être un membre de ce groupe au moment où j'écris ?

Je revois des lieux, des visages, le grand carré dessiné par les tables...

A l'apparition de ces images se trouve attachée la signification qu'ils sont les lieux d'origine et d'entretien de ce point fixe, et cette signification comporte elle-même une coloration affective. Mais en liaison avec cet affect, je trouve une nécessité, celle de l'autonomie. Cette liaison est ferme, mais elle présente une tension : pour adresser au groupe ce qu'il est pour moi, je tâche de rejoindre ma posture de B, j'en affirme l'autonomie. La reconnaissance de cette tension est une nécessité éthique.

(...)

J'initie à nouveau une visée à vide, je me soumetts aux « lois » de ma propre passivité, je règle sur elles mon comportement, je suis de facto dans une éthique. Me vient l'envie d'écrire du texte, je veux dire,

faire du style pour lui-même, au lieu d'attendre un remplissement pertinent. J'ai envie, arbitrairement, de commencer une phrase par mais. Je ne sais pas quoi dire après, je veux juste écrire mais... et je cherche la suite, et cela dessine déjà une saillance dialectique creuse dans l'ensemble de mon texte et je sais que tout le monde au Grex s'en rendra compte. J'y renonce avec fermeté... ça, pas possible.

Commentaire : je me serais peut-être laissé aller pour un lecteur virtuel. J'aperçois à quel point l'éthique de la relation de A à B demande à ce dernier d'être gardien d'une tension entre l'accueil et, parce qu'il y a un but, la discrimination, et que cette vigilance demande une instance de référence (cf. je me mets en mode « Grex » de M. Legault¹⁵).

Fin et synthèse

A l'issue de ce moment d'auto explicitation, je suis dans un partage : je me dis qu'il n'offre pas une moisson abondante ; en même temps j'ai la nette sensation que les éléments essentiels sont bien là, demandant à être développés.

Je trouve intéressant de revenir sur les mots tels que groupe, B, éthique... afin de déployer leur signification pour moi dans ce moment d'écriture.

A propos de B : lorsque je réalise que ma posture d'écriture est celle d'un B, c'est une identité construite qui m'apparaît. Pour être ce B, je suis apte à effectuer certains actes afin de répondre à un certain but. Dans cette précédente phrase, j'ai situé en italique, dans l'ordre, les pôles égoïque, noétique et noématique.

Dans le cadre de l'EdE, le pôle noématique est globalement déterminé par « V1 de A verbalisé ». Ce pôle est conditionné doublement par l'altérité : altérité de A à lui-même (il ne connaît pas sa propre région sauvage, la passivité), altérité de A à B. Cette altérité se présente comme un ensemble de contraintes qui prescrit à B d'opérer certains actes. Le pôle noétique est ensuite globalement déterminé par « la pratique de l'EdE » prescrite par la condition originale de l'altérité. Or, ici apparaît une particularité de cette condition, et qui relève précisément de l'éthique, qui est qu'elle prescrit des actes qui vont eux-mêmes prescrire au pôle égoïque. L'altérité de A se répercute sur l'ego de B : tant que celui-ci ne se construit pas l'aptitude à opérer certains actes (bienveillance, écoute, mémorisation, repérage, discrimination, relance, vigilance...) et à inhiber certains autres (tous ceux qui peuvent empêcher la verbalisation de V1 de A), le but de l'explicitation n'est pas accessible. Il est alors opportun de rappeler que la pratique de l'EdE est anti-naturelle, pour admettre que l'identité de B l'est aussi.

Il faut sans doute rappeler brièvement le modèle du sujet avec lequel travaille l'explicitation. Ce modèle est à la fois très ancien et contemporain, puisqu'on le trouve dans le bouddhisme¹⁶ et dans le vedanta¹⁷, mais aussi dans les sciences cognitives¹⁸. Il définit le sujet comme non substantiel (non

¹⁵ Maurice Legault, *La présence au vécu de l'action, en cours d'action*, Expliciter n° 70.

¹⁶ Cf. Shogyam Trungpa, *Pratique de la voie tibétaine*, Points Sagesse.

¹⁷ Cf. Arnaud Desjardins, *Le vedanta et l'inconscient*, Editions de la table ronde.

¹⁸ Varela, Rosch, Thompson, *L'inscription corporelle de l'esprit*, Le seuil.

observable comme entité stable), mais composé de multiples agents, hiérarchisés dans leurs interactions. Au Grex, Pierre a utilisé ce modèle en le ramenant à une multiplicité de co-identités : « Dès lors que l'on introduit cette dimension de professionnalisation, on peut explorer différents exemples pour faire apparaître le lien entre pratique de la réduction et mise à jour d'un ego spécifique, ou d'une co-identité (un des pôles identitaires qu'une personne peut actualiser dans des circonstances particulières). »¹⁹ Actualiser sa posture de B, c'est donc actualiser un pôle identitaire, professionnel en l'occurrence, apte à opérer certaines réductions au sein du micro monde de la relation d'explicitation. Mais afin de pouvoir être actualisée, comment cette posture se construit-elle ?

A propos du groupe : dans ce moment d'écriture, le groupe se donne à moi comme destinataire. C'est-à-dire qu'il est composé de pratiquants du micro monde de l'explicitation, qui se donne comme horizon de possibilités. Le groupe est alors un ensemble d'alter ego, d'alter B, récepteurs compétents à un propos spécialisé, me donnant un certain espace d'écriture. Simultanément, ces alter B, en tant que pairs, sont un encadrement méthodologique, ils sont porteurs de critères, ils sont une instance critique (ils me prendraient en flagrant délit de contrefaçon). Quelque soit leur diversité, ils font groupe autour d'une forme, identique pour chacun : le but de l'explicitation.

Mais si ce but est formel (conditionné par l'altérité), il n'est pas une idéalité, transmissible et connaissable intégralement, il n'y a pas de B pur qui puisse servir de modèle à imiter. Tous les B sont incarnés, tous ont une histoire et tous se sont constitués dans un jeu identitaire singulier et différent. Pourtant, c'est bien cette diversité d'incarnations au sein du groupe que je ressens comme support de ma propre constitution d'une identité de B.

En ce qui concerne la formation, la connaissance, la compréhension de l'EdE est importante ; l'expérience accumulée d'entretiens est primordiale, mais ces conditions ne suffisent pas pour motiver le plus lourd travail : instaurer B là où des co-identités s'imposent improprement. En revanche, à travers la variété des singularités constituant le groupe, je puis dégager un invariant qui dessine mon propre B : les autres présentent des exemples plus ou moins possibles pour moi. Cette présentation, je la reçois comme « plus ou moins adoptable » par résonance. Et, quelquefois, il me faut un long temps pour qu'une certaine résonance débouche sur une adoption.

A propos d'éthique : je crois devoir ressaisir différents sens du mot éthique dans mes considérations précédentes.

Tout d'abord, en ce qui concerne cette particularité de l'EdE qui veut que son pôle noématique prescrive à son pôle égoïque, via le pôle noétique, il ne s'agit pas là d'une singularité. En fait, dans tous les cas où un apprentissage anti-naturel doit être suivi, le pôle égoïque doit être modifié, il doit changer de comportement, qui est la définition étymologique de l'éthique (du grec éthos). Du reste, le terme amène une connotation noble qui paraît juste au regard de la difficulté, puisque changer l'ego est le plus difficile. Si cette première définition de l'éthique peut être : contrainte consentie par le sujet

¹⁹ Pierre Vermersch, *Psychophénoménologie de la réduction*, Expliciter n° 42.

pour se rendre apte à la poursuite d'un certain but, il faut remarquer que la poursuite du but fonctionne comme cadrage structurel, mais qu'elle semble totalement neutre sur le plan des valeurs : un soldat apprend à tuer sans être tué, il apprend l'« éthique du feu ». Il s'agit là de l'éthique au sens pragmatique.

Pourtant, à y regarder de plus près, on peut se demander si la contrainte, pour être consentie, ne passe pas nécessairement par l'attachement d'une valeur au but visé. Il est douteux qu'une personne puisse accepter le chemin éthique pragmatique pour lui-même, pour le changement en-soi. On admet plus généralement que c'est le sens inhérent au but, sa valeur, qui motive une telle démarche.

Dans le cadre de l'explicitation, le but formel précédemment énoncé – créer les conditions de la verbalisation des V1 de A – est-il celui auquel les membres du groupe attachent de la valeur ? Est-ce là le motif nécessaire et suffisant à la constitution de B ?

Pour ma part, je réponds par la négative. Cette définition de l'explicitation me semble réductrice. Ma vision de l'EdE, ainsi que celle du groupe me semble mieux correspondre à celle-ci : « l'accueil des conditions de l'altérité », qui me semble englober à la fois l'aspect pragmatique et l'aspect éthique au sens courant, celui qui concerne le « respect d'autrui ».

Pourtant, ma nouvelle définition ne me semble pas encore complète, je proposerai plutôt « l'accueil des conditions de l'altérité par des moyens qui permettent de la découvrir ». Et si je continuais dans ce sens... force serait de reconnaître que mon B ne serait plus seulement au service d'un but professionnel, mais répondrait aussi à des buts personnels, comme le tableau des niveaux logiques de Dilts le mettrait en évidence.

A ce propos, lors de ma séance d'écriture en auto-explicitation, le groupe m'est apparu dans une coloration affective. Je me suis d'abord livré à cette rêverie agréable et familière. Mais mon témoin s'est rendu compte de ceci : dans cette posture d'écriture, cet affect tendait à m'influencer, il me disait que je ne pouvais pas traiter ce sujet sur un mode si distancié, que je ratais toute une part essentielle, celle de mon attachement personnel au groupe. Et cette impulsion s'est donnée de manière antagoniste à mon but premier, car elle me dirigeait vers une série d'objets partiels, disjoints, je n'avais plus affaire à l'ipséité groupe, je devenais hors sujet.

Une tension s'avère donc possible entre les niveaux du B en structure et celui du B en valeur, qui m'apparaît réclamer l'arbitrage d'un B en surplomb, un témoin de troisième niveau éthique, dont le régime est l'autonomie.

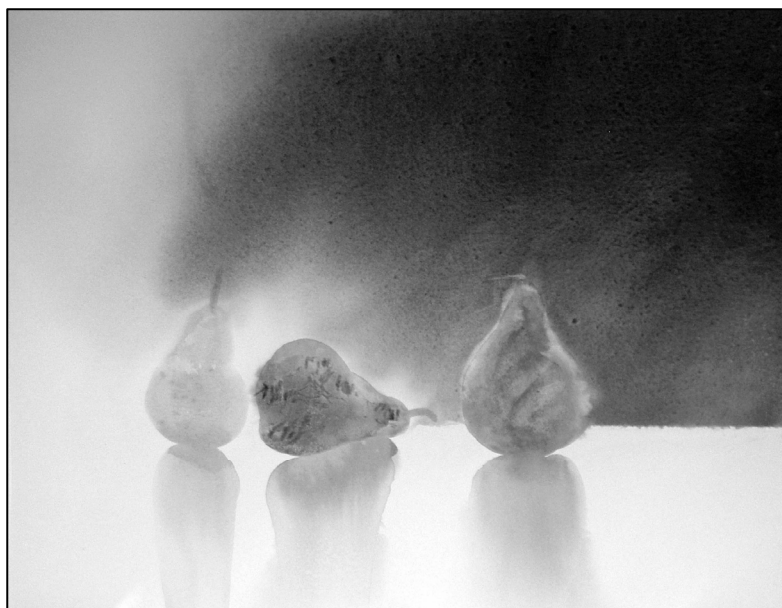
Ce troisième niveau éthique m'apparaît être le plus implicite dans le fonctionnement du groupe, et plutôt abordé dans le domaine de l'auto-explicitation.

Je propose cette topologie à la discussion...

Conclusion

En quel sens puis-je donc appliquer le concept d'éthique à l'ipséité groupe ?

J'ai avancé que le groupe est un support pour la constitution d'un pôle identitaire, B, et que cette



constitution pouvait être qualifiée d'éthique selon deux niveaux, celui de la structure ainsi que celui des valeurs. Or, si le niveau structurel est anti-naturel, il en va autrement pour le niveau des valeurs. Celui-ci peut préexister au contexte de l'explicitation et présente un pôle de dérive naturelle, comme dans tous les domaines de l'intersubjectivité. Ces deux niveaux sont hétérogènes et interagissent en contraintes mutuelles, nécessitant

la supervision d'un B témoin.

Enfin, je préciserai que j'ai tâché d'envisager le groupe comme objet, indépendant des membres qui le composent, en tant que structure émergente : « où un réseau de composants liés entre eux de façon active peut donner jour à une identité d'un ordre supérieur, qui s'avère distincte, à titre de niveau d'apparaître, de ses composants, et n'est pourtant pas séparable d'elles. De nombreuses structures naturelles, des tornades aux rayons lasers, et sans doute, jusqu'aux êtres vivants ont en partage ce mode d'identité : ils possèdent un niveau où l'accord collectif entre les composants rend possible une identité transitoire qui permet une interaction avec d'autres événements (...). Par ailleurs, une telle densité n'est en rien localisée ou encore résiduelle, car seul le rassemblement des composants permet à l'identité de naître. Aussi de telles structures émergentes possèdent-elles un mode particulier d'identité : un mixte d'existence (comme interaction) et d'inexistence (comme substance).»²⁰

Qu'en pensez-vous ?

²⁰ Francisco Varela, *Pour une phénoménologie de la Sunyata(I)*, in *La gnose, une question philosophique, Pour une phénoménologie de l'invisible*, Les éditions du Cerf.

Les 7^e et 8^e Journées Explicitation au Québec

« Édition spéciale »

avec la participation « corps et âme » de

Nadine Faingold

Nous avons tenu à Québec les samedi 3 et dimanche 4 mai derniers à l'université Laval une « édition spéciale » des Journées Explicitation au Québec. Les journées Explicitation, mises en place en 2005, s'adressent aux personnes qui ont déjà suivi une formation à l'entretien d'explicitation au Québec ou en France. Il s'agit d'une activité de suivi à la formation de base qui se veut simple dans ses modalités d'organisation et sans frais de participation. Il ne s'agit donc pas d'une journée de formation, bien que cette activité soit formatrice. Le but est d'offrir un lieu de pratique où l'on puisse rafraîchir ses habiletés et approfondir sa compréhension de l'entretien d'explicitation en vue d'une utilisation concrète dans son contexte professionnel ou dans le cadre de ses études.

Pour vous faire goûter un peu à la saveur de ces journées, voici le nom des participants et quelques commentaires reçus dans les jours qui ont suivi cette rencontre « franco-québécoise ».

Sylvie Lapiere, agente de stage à l'Université du Québec à Rimouski, campus de Lévis.

Nancy Plamondon, enseignante au préscolaire et au primaire et étudiante à la maîtrise en psychopédagogie. « Ce fut pour moi une occasion fort appréciée pour reprendre concrètement contact avec la technique. La combinaison des références proposées par Nadine Faingold qui nous a *tranquillement* guidée dans l'accompagnement des gestes et par Maurice Legault qui nous a sensibilisé à la dimension de la symbolique m'a permis d'entrer dans une sphère peu développée jusqu'à maintenant dans mon vécu en entretien d'explicitation mais inévitablement très enrichissante. Merci énormément pour cette expérience de prise de conscience. Au plaisir d'y participer à nouveau ».

Éloïse Lavoie, enseignante au préscolaire et au primaire, étudiante à la maîtrise en psychopédagogie et superviseur de stagiaires en enseignement à l'Université Laval. « Un pur cadeau!!! Un grand merci à Nadine et à Maurice pour leur temps et leurs précieux conseils ».

Catherine Thériault, enseignante au préscolaire et au primaire, étudiante à la maîtrise en psychopédagogie à l'Université Laval. « C'est un privilège de pouvoir se réunir avec des gens de tous les milieux pour partager sur l'explicitation dans nos pratiques et aussi pour garder vivante en nous cette technique. Ces rencontres sont toujours un ressourcement ».

Lyne Simard, conseillère pédagogique à la Commission scolaire de la Jonquière et chargée de cours à l'Université du Québec à Chicoutimi. « Si j'avais à donner un moment fort, je dirais que c'est la découverte de la puissance du geste au détriment des mots. Vous vous souvenez les doigts fermés et les mains presque soudées et là, une toute petite place pour veiller au grain. Veiller à faire éclore cette prise de conscience, veiller à prendre ma place et donner sa place à l'enseignant. Au plaisir de partager à nouveau de merveilleux moments en votre présence à tous ».

Céline Gravel, enseignante au primaire et étudiante au doctorat en psychopédagogie à l'Université Laval. « Je tiens à souligner comment je trouve généreux de la part de Maurice et de Nadine de nous avoir fait bénéficier de deux journées d'explicitation au début du mois de mai. Ce vécu, quelques mois après la formation de base, en plus de contribuer à "garder la technique vivante" m'a montré de façon plus évidente certains aspects. Je souligne la pertinence, dans un entretien d'explicitation, que l'interviewé choisisse lui-même ou elle-même le moment spécifié, l'importance de ne pas intervenir pour accentuer l'émotion négative sans la nier en demeurant disponible à la justesse de l'action. La contribution de Nadine par son expertise sur le sens, la portée du geste et la ressource que certains peuvent devenir a été une très belle découverte pour moi. Je demeure très intéressée à en apprendre davantage tout en travaillant au quotidien à être de plus en plus présente, consciente et libre de choisir dans un monde où les rapports humains sont loin d'être toujours sains. Le monde de l'éducation dans lequel je suis impliquée a un réel besoin d'intervenants capables d'accompagner avec sollicitude les apprenants et tous ceux qui sont en interaction avec eux ».

Dora Dorin, enseignante en physique au préscolaire et au primaire et étudiante à la maîtrise en

psychopédagogie à l'Université Laval. « Tout à coup, la première image qui me vient à l'esprit c'est le moment où je suis en position C (observatrice) au sein d'un entretien avec Lyne (A) et Nancy (B). Alors, j'aperçois Nadine qui s'approche silencieusement pour « demander » avec un geste de la main un temps d'arrêt et la possibilité d'intervenir. À partir de ce moment, j'ai été témoin de sa manière de repérer chaque geste, son regard, son ton de voix, sa technique, sa sensibilité humaine et professionnelle, son accompagnement afin de « sculpter le geste et le mot » jusqu'à la naissance d'une métaphore ressource gestuelle exceptionnelle, pleine du sens pour Lyne et pourquoi pas, pour tous ceux qui ont partagé cet entretien d'explicitation. Muchas gracias pour ce moment-là et pour toutes les autres ».

Yves De Champlain, enseignant en musique au primaire, étudiant au doctorat en psychopédagogie à l'Université Laval et ... bientôt formateur certifié au GREX. Danielle Nolin, chargée de cours à l'Université du Québec à Rimouski dans le domaine de l'intervention psychosociale. « Contexte : Par un beau début de soirée, Danielle et Yves, épuisés, ravagés, bref, ressourcés par Nadine et Maurice, se retrouvent sur l'autoroute 20, en direction de Rimouski, où leurs deux chats et leur chien les attendent pour leur entretien d'explicitation quotidien avec Yves.

Yves : Je te propose, si tu en es d'accord, de prendre le temps de laisser revenir tranquillement un moment de ta fin de semaine.

Danielle : Encore ?! ... Il y en a plein, tout était nourrissant. Maurice qui nous a fourni le déjeuner, par exemple.

Y : Ben là ! ... prend le temps de laisser revenir ...

D : OK ! OK ! Le moment où tu réalises d'où te vient ton expérience d'accompagner le geste.

Y : Oui, ça me revient ... depuis des années ...

D : Ça y est, il est encore en évocation et c'est lui qui conduit la voiture.

Y : ... depuis des années que j'accompagne mes élèves en musique avec la gestuelle du chef d'orchestre, je suis devant eux et je fais les gestes pour les accompagner, pour les aider à jouer. Alors quand j'accompagne les gestes en explicitation, c'est tout le corps qui s'y met, ça me vient naturellement.

D : C'est quoi qui est important pour toi là-dedans ?

Y : Dans les deux cas, ma gestuelle aide à l'expression de l'autre.

D : Et qu'est-ce que tu te dis, quand tu fais ça ?

Y : Je me dis que ça me fait penser à ton histoire d'accompagner le geste avec la méthode du jeu vrai de Stanislavski.

D : Oui, lorsque je faisais l'entretien avec Nancy, j'ai réalisé l'importance du déploiement du geste pour que celui-ci devienne porteur de sens.

Y : Et tu es qui quand tu fais ça ?

D : Franchement ! Je suis une psychothérapeute qui travaille avec le théâtre. Il me semble que tu me connais assez pour savoir ça !

Y : Oui, mais à qui es-tu reliée à ce moment-là ?

D : Je sais pas ...

Y : Bon ... c'est encore là que tu bogues !

D : Oui et puis ? J'ai pas comme mission d'être parfaite !

Y : Je sais, ça c'est ma mission, on en a déjà parlé. Bon, reste là.

D : J'ai ma ceinture de sécurité, qu'est-ce que tu veux de plus ?

Y : À qui ou à quoi te sens-tu reliée quand tu fais ce que tu dis que tu fais quand tu fais ce que tu fais.

D : Demandé comme ça c'est facile : je suis reliée à la transdisciplinarité.

Y : Et c'est quoi ta mission ?

D : Accompagner la souffrance du monde en leur faisant voir leur beauté.

Y : WOW ! C'est beau ce que tu dis.

D : Aussi beau que les gyrophares derrière nous ?

Y : Ne t'inquiète pas pour ça, je vais leur faire un entretien d'explicitation.

D : Si c'est comme les chats à la maison, tu vas te faire griffer une contravention.

Danielle et Yves

Merci à vous deux

P.S. : La suite en décembre lors du retour en avion du stage d'auto-explicitation ».

Petit grain de sel de Maurice en terminant : « Trois journées ont été offertes par année depuis 2005 et

cette année nous avons expérimenté le format de deux jours juxtaposés. Ce format est plus exigeant, mais il aiguise bien les papilles pour la deuxième journée de pratique. C'est donc un petit spécial à s'offrir de temps à autre. L'« édition spéciale » de cette année a cependant été spéciale surtout par le fait que Nadine Faingold était présente sur place pour accompagner au besoin les participants dans les temps de pratique et contribuer aux échanges en grand groupe. Nous avons eu droit évidemment à ses savoureuses propositions de travail sur l'accompagnement des gestes, dont le repérage des gestes ressources, le maintien en prise sur ceux-ci afin de permettre à A de goûter le bonheur de « sculpter le geste et le mot » jusqu'à ce qu'il soit tout à fait mûr pour la récolte de cette métaphore ressource ».

Deux journées Cadeau. Merci Nadine!

Maurice Legault

Pour information au sujet de ces Journées Explicitation au Québec:

maurice.legault@fse.ulaval.ca

Zotero ! Une merveille !

Vous avez toujours eu besoin d'un logiciel de bibliographie facile à utiliser ? Partageable avec vos étudiants, avec les membres de vos groupes de travail ? Gratuit ? Mieux qu'une base bibliographique, une base de connaissance, puisque vous pouvez archiver et indexer tout (livres, articles, photos, page web, documents attachés etc.), accessible en ligne ?

Vous voulez que d'un simple clic de souris sur une page de données bibliographiques (par exemple SUDOC, Google scholar, Library of Congress etc.) vous enregistriez directement la référence dans Zotero sans avoir à la retaper.

Bien sûr, il vous faudra changer de navigateur et passer par exemple d'Internet Explorer à Firefox, puisque Zotero est un ad-in intégré à Firefox. Vous aurez alors caché en bas à droite une petite icône Z qui vous permettra d'accéder à Zotero, jusque si vous le voulez le plein écran.

Oui ? Alors n'hésitez pas, téléchargez et propagez Zotero.

Allez télécharger le logiciel sur www.zotero.org par exemple, puis le manuel en français (copiez, collez les adresses ci-dessous).

<http://lodel.ehess.fr/cerc/document.php?id=259>

ou bien

http://www.zotero.org/documentation/guide_de_de_marrage_rapide

Agenda 2008/2009

Lundi 9 juin 2008

Université d'été du 25/08/2008 au 28/08.

Lundi 20 octobre 2008

Lundi 8 décembre 2008

Mardi 9 décembre "journée pédagogique"

Lundi 2 février 2009

Lundi 30 mars 2009

Lundi 8 juin 2009

Programme du séminaire

Lundi 9 juin 2008

de 10h à 17 h 30

Institut Reille

34 avenue Reille 75014 Paris

(RER cité Universitaire, bus 88, 21)

Discussion des articles de ce numéro avec les auteurs présents.

Sommaire du n° 75

1-30 Repères chronologiques pour une histoire du GREX. L'arbre (inachevé) du GREX. Maryse Maurel

31-50 Activité réfléchissante et création de sens. Pierre Vermersch.

51 - 55 Le GREX en tant que groupe éthique. Frédéric Borde.

56 - 58 Les Journées explicitation au Québec "Editions spéciale". Avec la participation "corps et âme" de Nadine Faingold. Maurice

Expliciter

Journal du GREX

Groupe de Recherche sur l'Explicitation

Association loi de 1901

100 rue Bobillot

Paris 75013

Tel 01 40 47 86 80

www.expliciter.fr

p.vermersch@gmail.com

Directeur de la publication P. Vermersch

N° d'ISSN 1621-8256